Universidad de Deusto
Biblioteca

GUIDE DU VOYAGEUR

DE

BAYONNE A ST-SÉBASTIEN.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Tout exemplaire devra porter la signature de l'Auteur.

Bayonne, Imprimerie de Ve Lamaignère,
43, rue Pont-Mayou.

GUIDE DU VOYAGEUR

DE

BAYONNE A ST-SÉBASTIEN,

PAR

Ch. Hennebutte.

ILLUSTRATIONS

PAR

Mmes HÉLÈNE FEILLET ET BLANCHE HENNEBUTTE

NÉE FEILLET.

A Bayonne,
EN FACE DE LA SOUS-PRÉFECTURE.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

TYPOGRAPHIE DE VEUVE LAMAIGNÈRE NÉE TEULIÈRES, A BAYONNE,
RUE PONT-MAYOU, 43.

PRÉFACE.

Les voyageurs aiment à voir, à saisir beaucoup de choses en peu de temps, c'est pour cela qu'on a songé à combler un vide qui a été souvent signalé relativement à cette partie de la France dont Bayonne est comme la capitale, et qui présente dans un cadre assez restreint les sites les plus pittoresques, les plus variés peut-être qu'on puisse trouver dans aucune autre portion de l'Europe : l'Océan, la chaîne des Pyrénées, un pays largement accidenté, des mœurs et des habitudes à part, qui se révèlent en quelque sorte par le costume et le caractère des habitants, voilà ce qui frappe surtout l'étranger. Ces remarques s'appliquent également à la frontière espagnole qui nous touche et qui n'est qu'une répétition ou plutôt un prolongement du tableau dont on a entrepris de donner une idée aussi exacte que possible.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Rien ne fait sentir le caractère d'un pays, ne rend mieux sa physionomie, n'impressionne plus vivement, n'intéresse davantage, que le relevé exact des lieux les plus remarquables. Ces lieux, quoique choisis par l'artiste à cause de leur couleur plus tranchée, appartiennent cependant à l'ensemble, et s'y lient comme les reliefs d'un ouvrage d'architecture l'harmonisent avec le tout. Ils pourront donner à l'observateur une idée précise des sites en général et les rappeler au besoin à son souvenir. C'est ce qu'on a voulu faire en relevant les points les plus frappants de cette belle zone qui s'étend depuis Bayonne jusqu'à Saint-Sébastien (1).

On peut compter sur une reproduction aussi fidèle que possible : toutes ces études ont été faites sur les lieux mêmes.

On a joint à chaque dessin une notice historique, géographique et scientifique, propre à faire ressortir l'intérêt qui s'attache à sa reproduction. Un résumé rapide, basé sur les faits les plus intéressants, donne au lecteur une idée à peu près complète

(1) Les *Provinces Basques* illustrées compléteront cet ouvrage. La première partie, composée de l'*Album des deux frontières*, se vend avec ou sans texte.

des lieux qu'il visite et des principaux événements dont ils ont été le théâtre. Enfin, un aperçu général sur la contrée tant espagnole que française complète les notions que tout voyageur aime à recueillir de ses courses. Lorsqu'on fait la connaissance d'un étranger, on est bien aise de savoir un peu ce qu'il a été, ce qu'il est ; on désire en parler avec connaissance de cause ; n'en est-il pas de même des pays qu'on visite pour la première fois ?

Universidad de Deusto
Biblioteca

PETIT VOCABULAIRE.

LES MOIS DE L'ANNÉE.	LOS MESES DEL AÑO.	THE MONTHS OF THE YEAR.
Janvier.	*Enero.*	January.
Février.	*Febrero.*	February.
Mars.	*Marzo.*	March.
Avril.	*Abril.*	April.
Mai.	*Mayo.*	May.
Juin.	*Junio.*	June.
Juillet.	*Julio.*	July.
Août.	*Agosto.*	August.
Septembre.	*Setiembre.*	September.
Octobre.	*Octubre.*	October.
Novembre.	*Noviembre.*	November.
Décembre.	*Diciembre.*	December.

LES JOURS DE LA SEMAINE.	LOS DIAS DE LA SEMANA.	THE DAYS OF THE WEEK.
Dimanche.	*Domingo.*	Sunday.
Lundi.	*Lùnes.*	Monday.
Mardi.	*Martes.*	Tuesday.
Mercredi.	*Miercoles.*	Wednesday.
Jeudi.	*Jueves.*	Thursday.
Vendredi.	*Viernes.*	Friday.
Samedi.	*Sàbado.*	Saturday.

LES NOMBRES.	LOS NUMEROS.	NUMBERS.
Un.	*Uno.*	One.
Deux.	*Dos.*	Two.
Trois.	*Tres.*	Three.
Quatre.	*Quatro.*	Four.
Cinq.	*Cinco.*	Five.
Six.	*Seis.*	Six.
Sept.	*Siete.*	Seven.
Huit.	*Ocho.*	Eight.
Neuf.	*Nueve.*	Nine.
Dix.	*Diez.*	Ten.
Onze.	*Once.*	Eleven.
Douze.	*Doce.*	Twelve.
Treize.	*Trece.*	Thirteen.
Quatorze.	*Catorce.*	Fourteen.
Quinze.	*Quince.*	Fifteen.
Seize.	*Diez y seis.*	Sixteen
Dix-sept.	*Diez y siete.*	Seventeen.
Dix-huit.	*Diez y ocho.*	Eighteen.
Dix-neuf.	*Diez y nueve.*	Nineteen.
Vingt.	*Veinte.*	Twenty.
Vingt et un.	*Veinte y uno.*	Twenty one.
Trente.	*Treinta.*	Thirty.
Quarante.	*Cuarenta.*	Forty.
Cinquante.	*Cincuenta.*	Fifty.
Soixante.	*Sesenta.*	Sixty.
Soixante-dix.	*Setenta.*	Seventy.
Quatre-vingts.	*Ochenta.*	Eighty.
Quatre-vingt-dix.	*Noventa.*	Ninety.
Cent.	*Ciento.*	A hundred.
Mille.	*Mil.*	A thousand.
Un million.	*Un millon.*	A million.

LES NOMS LES PLUS USITÉS.

Un homme.	*Un hombre.*	A man.
Une femme	*Una muger.*	A woman.
Une maison.	*Una casa.*	A house.
Un hôtel.	*Una fonda.*	A hotel.
Une chambre.	*Un cuarto.*	A room.
Une table.	*Una mesa.*	A table.
Une chaise.	*Una silla.*	A chair.
Un lit.	*Una cama.*	A bed.
Un verre.	*Un vaso.*	A glass.
Des livres.	*Libros.*	Books.
La porte.	*La puerta.*	A door.
La fenêtre.	*La ventana.*	A window.
Un jardin.	*Un jardin*	A garden.
La cuisine	*La cocina.*	The kitchen.
La cheminée.	*La chimenea.*	The chimney.
La voiture.	*El carruage.*	The coach.
Les chevaux.	*Los caballos.*	The horses.
La route.	*El camino.*	The way.
Une chandelle.	*Una vela de sebo.*	A candle.
Une bougie.	*Una bugia.*	A bougie.
Un navire.	*Un navio.*	A ship.
Une barque.	*Un bote.*	A boat.
Un chapeau.	*Un sombrero.*	A hat.
Un habit.	*Una casaca.*	A coat.
Une robe.	*Una bata.*	A gown.
Un ami.	*Un amigo.*	A friend.
Un ennemi.	*Un enemigo.*	An enemy.
Un razoir.	*Una navaja de afeitar.*	A razor.
Un chien.	*Un perro.*	A dog.
Un chat.	*Un gato.*	A cat.
Le soleil.	*El sol.*	The sun.
La lune.	*La luna.*	The moon.
Une ville.	*Una ciudad.*	A city.
Une rue.	*Una calle.*	A street.

Universidad de Deusto Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

Une place.	*Una plaza.*	A square.
Une fontaine.	*Una fuente.*	A fountain.
Une montagne.	*Una montaña.*	A mountain.
Une rivière.	*Un rìo.*	A river.
Donnez-moi du pain.	*Deme usted pan.*	Give me some bread.
— du vin.	— *vino.*	— some wine.
— de l'eau.	— *agua.*	— some water.
Donnez-moi :	*Deme usted :*	Give me :
— de la viande.	— *carne.*	— some meat.
— du mouton.	— *carnero.*	— some mutton.
— du veau.	— *ternera.*	— some veal.
— du rôti.	— *asado.*	some roasted meat.
— du fromage.	— *queso.*	— some cheese.
— du café.	— *café.*	— some coffee.
— du lait.	— *leche.*	— milk.
— du raisin.	— *pasas.*	— some grapes.
Apportez-moi :	*Traigame usted :*	Bring me :
— du thé.	— *té.*	— tea.
Apportez-moi :	*Traigame usted :*	Bring me :
— du sucre.	— *azucar.*	— some sugar.
— de l'eau chaude.	— *agua caliente.*	— hot water.
— un verre.	— *un vaso.*	— a glass.
— une fourchette.	— *un tenedor.*	— a fork.
— un couteau.	— *un cuchillo.*	— a knife.
— une cuillère.	— *una cuchara.*	— a spoon.
— des plumes.	— *plumas.*	— some pens.
— un canif.	— *un corta plumas.*	— a penknife.
— du papier.	— *papel.*	— paper.
— de l'encre.	— *tinta.*	— some ink.

LE VERBE *AVOIR*, CONJUGUÉ AVEC LES NOMS.	EL VERBE *TENER*, CONJUGADO CON LOS NOMBRES	THE VERB *TO HAVE*, CONJUGATED WITH THE NOUNS
J'ai des plumes.	*Tengo plumas.*	I have some pens.
Tu as un couteau.	*Tu tienes un cuchillo.*	Thou hast a knife.
Il a du pain.	*El tiene pan.*	He has some bread.

Nous avons du raisin.	*Nosotros tenemos ubas.*	We have some grapes
Vous avez des pommes.	*Vosotros teneis manzanas.*	You have some apples.
Ils ont des fraises.	*Ellos tienen fresas.*	They have some strawberries.
J'avais des œufs.	*Yo tenia huevos.*	I had some eggs.
Tu avais de l'huile.	*Tu tenias aceite.*	Thou hadst some oil.
Il avait du sel.	*El tenia sal.*	He had some salt.
Nous avions du pâté.	*Nos. teniamos pastel.*	We had some pie.
Vous aviez du beurre	*Vos. teniais manteca.*	You had some butter.
Ils avaient du jambon	*Ellos tenian jamon.*	They had some ham.
J'eus des noix.	*Yo tube nueces.*	I had some walnuts.
Tu eus du citron.	*Tù tuviste limon.*	Thou hadst a lemon.
Il eut du bœuf.	*El tuvo carne.*	He had some beef.
Nous eûmes des noisettes.	*Nos. tuvimos abellanas.*	We had some nuts.
Vous eûtes du fruit.	*Vos. tuvisteis fruta.*	You had some fruit.
Ils eurent des groseilles.	*Ellos tuviéron grosella.*	They had some currants.
J'aurai un jardin.	*Yo tendré un jardin.*	I shall have a garden.
Tu auras une chambre.	*Tu tendràs un cuarto*	Thou wilt have a room
Il aura un lit.	*El tendrà una cama.*	He will have a bed.
Nous aurons une voiture.	*Nos. tendrémos un coche.*	We shall have a coach.
Vous aurez une diligence.	*Vos. tendréis una diligencia.*	You will have a stage coach.
Ils auront de l'or.	*Ellos tendran oro.*	They will have some gold.
J'aurais du velours.	*Yo tendria terciopelo*	I should have velvet.
Tu aurais une bourse	*Tu tendrias una bolsa.*	Thou woudst have a purse.
Il aurait des gants.	*El tendria guantes.*	He would have gloves.

Nous aurions des bas	*Nos. tendriamos medias.*	We would have stockings.
Vous auriez des souliers.	*Vos. tendriais zapatos*	You would have shoes
Ils auraient des bottes	*Ellos tendrian botas*	They would have boots.

LE VERBE *ÊTRE*, CONJUGUÉ AVEC DES ADJECTIFS	EL VERBO *SER*, CONJUGADO CON ADJECTIVOS.	THE VERB *TOBE*, CONJUGATED WITH OF THE ADJECTIVES.
Je suis bon.	*Yo soy bueno.*	I am good.
Tu es mauvais.	*Tu eres malo.*	Thou art bad.
Il est méchant.	*El es malo.*	He is wicked.
Nous sommes heureux.	*Nos. somos dichosos.*	We are happy.
Vous êtes occupés.	*Vos. estais ocupados.*	You are busy.
Ils sont malheureux	*Ellos son desgraciados.*	They are unhappy.
J'étais fidèle.	*Yo era fiel.*	I was faithful.
Tu étais honnête.	*Tu eras politico.*	Thou wast honest.
Il était sage.	*El era sabio.*	He was wise.
Nous étions tristes.	*Nos. estabamos tristes*	We were sad.
Vous étiez pauvres.	*Vos. érais pobres.*	You were poor.
Ils étaient studieux	*Ellos eran estudiosos.*	They were studious.
Je fus muet.	*Yo enmudeci.*	I was dumb.
Tu fus honteux.	*Tu fuiste vergonzoso.*	Thou wast ashamed.
Il fut impoli.	*El fué descortes.*	He was unpolite.
Nous fûmes gais.	*Nos. estuvimos alegres.*	We were merry.
Vous fûtes modestes	*Vos. fuisteis modestos.*	You were modest.
Ils furent mouillés.	*Ellos se mojaron.*	They were wet.

Je serai obéissant.	*Yo seré obediente.*	I shall be obedient.
Tu seras savant.	*Tu serás docto.*	Thou wilt be learned.
Il sera riche.	*El sera rico.*	He will be rich.
Nous serons généreux.	*Nos. serémos generosos.*	We shall be generous
Vous serez paresseux	*Vos. seréis perezosos.*	You will be idle.
Ils seront fâchés.	*Ellos estaran enojados.*	They will be sorry angry.
Je serais habile.	*Yo seria hábil.*	I should be skilful.
Tu serais forte.	*Tu serias fuerte.*	Thon wouldst be strong.
Il serait hardi.	*El seria atrevido.*	He would be bold.
Nous serions jeunes.	*Nos. seriamos jóvenes.*	We would be young.
Vous seriez studieux	*Vos. seriais estudiosos.*	You would be studious.
Ils seraient étonnés.	*Ellos serian asombrados.*	They would be astonished.
Grand.	*Grande.*	Tall.
Petit.	*Pequeño.*	Small.
Gros.	*Grueso.*	Big.
Joli.	*Bonito.*	Pretty.
Aimable.	*Amable.*	Lovely.

DES COMPLIMENTS.	DE LOS CUMPLIMIENTOS	OF THE COMPLIMENTS.
Monsieur, je vous souhaite le bonjour	*Buenos dias tenga usted.*	Sir, I wish you a good morning.
Comment vous portez-vous ?	*¿ Como esta usted ?*	How do you do, sir ?
Très-bien, à votre service.	*Muy bien para servir á usted.*	Very well, at your service.
J'en suis ravi.	*Me alegro mucho.*	I rejoice at it.
Pas trop bien.	*No muy bien.*	Not very well.

Universidad de Deusto Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

J'en suis bien fâché.	*Lo siento mucho.*	I am very sorry for it.
Je vous remercie.	*Doy gracias à usted.*	I am obliged to you.
Adieu, Monsieur.	*Adios caballero.*	Farewell, sir.
Votre serviteur.	*Servidor de usted.*	Your servant.
Bon soir, bonne nuit	*Buenas tardes, buenas noches.*	Good evening, good night.
Je vous souhaite un bon voyage.	*Tenga usted feliz viage.*	I wish you a good journey.
Des compliments à Monsieur.	*Muchos recados al señor.*	My compliments to Mr.

LE TEMPS.	EL TIEMPO.	THE WEATHER.
Quel temps fait-il ?	*¿ Que tiempo hace ?*	How is the weather ?
Il fait mauvais temps	*El tiempo esta malo.*	It is bad weather.
Il fait beau temps.	*Hace buen tiempo.*	It is fine weather.
Il fait froid.	*Hace frio.*	It is cold.
Il fait bien chaud.	*Hace mucho calor.*	It is warm.
Il va pleuvoir.	*Está para llover.*	It is going to rain.
Il pleut.	*Llueve.*	It rains, it is raining.
Il neige.	*Está nevando.*	It snows.
Il gèle.	*Está helando.*	It freezes.
Il tonne.	*Truena.*	It thunders.

EN VOYAGEANT.	VIAJANDO.	TRAVELLING.
Allez vous à P... ?	*¿ Ba usted à P.....?*	Are you going to P... ?
Le chemin est-il beau?	*¿ Es bueno el camino?*	Is the road good ?
Il est assez beau.	*Es bastante bueno.*	It is pretty good.
Combien peut-il y avoir d'ici à...?	*¿ Cuanto puede haber de aqui à...?*	How far may it be from...?
Est-ce ici le chemin de....	*Es este el camino de....*	Is this the way to....
Où conduit cette route ?	*¿ A donde va este camino ?*	Where does the road lead to ?
Où change-t-on de chevaux ?	*¿ En donde mudan los caballos ?*	Where do they change horses.
Serons-nous bientôt arrivés ?	*¿ Llegaremos luego ?*	Shall we arrive soon.

A quelle heure partirons-nous ?	*¿ A que hora saldremos?*	At what hour shall we set out ?

FAIRE DES QUESTIONS ET RÉPONDRE.	HACER PREGUNTAS Y CONTESTAR.	ASKING QUESTIONS AND ANSWERING.
Quelle heure est-il ?	*¿ Que hora es ?*	What o'clock is it ?
Il est une heure.	*Es la una.*	It is one o'clock.
Où allez-vous ?	*¿ A donde va usted ?*	Where are you going?
D'où venez-vous ?	*¿De donde viene usted?*	Whence do you come?
Je viens de l'église.	*Vengo de la iglesia.*	I come from church.
Quand partez-vous ?	*¿ Cuando se marcha usted ?*	When do you sail ?
Je pars demain matin.	*Me marcho mañana por la mañana.*	I set out to morrow morning.
Quand serez-vous de retour ?	*Cuando estarà usted ¿ de vuelta ?*	How soon will you come back ?
Avez-vous quelque commission pour..	*Tiene usted alguna comision para....*	Have you any commissions for....
Je suis bien aise de vous rencontrer.	*Me alegro de encontrar à usted.*	I am very glad to meet you.
Depuis quand êtes-vous de retour ?	*¿ Desde cuando esta usted de vuelta ?*	When did you return?
Je suis venu par la malle.	*He venidó por el correo.*	I came in the mail coach.
Dites moi je vous prie quelle est la meilleure hôtellerie ?	*¿ Tenga usted la bondad de decirme cual es la mejor posada ò fonda ?*	Tell me if you please which is the best inn ?
Dans quelle rue est-ce	*¿ En que calle esta ?*	In what street is it ?
Avez-vous des chambres libres ?	*¿ Tiene usted cuartos desocupados ?*	Have you any spare rooms?
Il me faudrait deux chambres à coucher.	*Necesitare dos cuartos con camas.*	I should like to have two bed rooms.
Combien demandez-vous des deux chambres ?	*¿ Cuanto pide usted por los dos cuartos?*	What do you ask for the two rooms.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Maintenant dites-moi combien je vous dois?	*¿Ahora digame usted cuanto le devo?*	Now let me know what I owe you?
Voici votre compte.	*A qui esta su cuenta*	Here is your bill.
Quel est votre dernier prix?	*Cual es su ultimo precio de usted?*	What is the lowest price?
Qu'est-ce que cela?	*¿Que es eso?*	What is that?
Avez-vous, etc.?	*¿Tiene usted?*	Have you, etc.?
De quel prix?	*¿De que precio?*	What price?
A quelle heure dînons-nous aujourd'hui?	*¿A que hora comemos hoy?*	What time do we dine today?
Le déjeûner est prêt.	*El almuerzo está listo*	Breakfast is ready.
Qu'avez-vous à nous donner?	*¿Que tiene usted para darnos?*	What have you got to give us?
Voulez-vous des pois, viande, etc?	*¿Quiere usted, guisantes, carne?*	Will you have peas, meat, etc.
Y a-t-il du poisson?	*¿Hay pescado?*	Is there any fish.
J'ai besoin de la monnaie de....	*Necesito cambios de..*	I want change for a guinea.
A quelle heure part la voiture de...	*A que hora se marcha el coche de...*	At what o'clock does the coach start from...
Quel est le prix des places?	*¿Cual es el precio de las plazas?*	What are the fares?
Comment se nomme cet endroit?	*¿Como se llama ese lugar?*	What is the name of that place?
Est-il vrai?	*¿Es verdad?*	Is it true?
Le croyez-vous?	*¿Lo cree usted?*	Do you believe it?
Le savez-vous?	*¿Lo sabe usted?*	Do you knowit?
Oui, certainement.	*Si, por cierto.*	Yes, certainly.
Ecoutez-moi.	*Escuche me usted.*	Hear me.
Je suis charmé de vous voir.	*Me alegro de ver à usted.*	I am very happy.
Irons-nous faire un tour?	*¿Iremos à dar una vuelta?*	Shall we go and take a little walk?
Que pensez-vous du temps?	*¿Que piensa usted del tiempo?*	What do you think of the weather?
Auriez-vous la bonté de me prêter ce livre?	*¿Me hara usted el favor de prestarme este libro?*	Would you have the kindness to lend me this book?

Savez-vous l'espagnol?	*¿Habla usted el español?*	Do you speak spanish?
De quel pays êtes-vous?	*¿De que pais es usted?*	Which is your native country?
Postillon, arrêtez.	*Postillon para.*	Stop, driver.
Ouvrez la portière.	*Abre la portezuela.*	Open the door.
Quelles nouvelles y a-t-il?	*¿Que noticias hay?*	What news is there?
Aucune.	*Ninguna.*	None at all.
Où est-il?	*¿En donde esta?*	Where is he?
Il est sorti.	*Ha salido.*	He is gone out.
Je reviendrai demain.	*Volveré mañana.*	I'll come again to morrow.
Vous êtes bien pressé.	*Usted esta muy de prisa.*	You are in great haste.
Dormez-vous?	*¿Duerme usted?*	Do you sleep.
Eteignez la chandelle.	*Apague usted la luz.*	Put out the candle.
Il est fort tard.	*Es muy tarde.*	It is very late.
Je veux me coucher.	*Quiero acostarme.*	I will go to bed.
Levez-vous.	*Levante se usted.*	Rise.
Il est sept heures.	*Son las siete.*	It is seven o'clock.
Mon frère.	*Mi hermano.*	My brother.
Asseyons-nous	*Sentemonos.*	Let us sit dow

Universidad de Deusto
Biblioteca

RÉSUMÉ
DE L'HISTOIRE DE BAYONNE

DEPUIS L'ÉPOQUE PRÉSUMÉE DE SA FONDATION
JUSQU'A NOS JOURS.

Avant de faire une description de Bayonne, que les anciens appelaient *Lapurdum*, nous avons cru indispensable de donner au lecteur un aperçu rapide des principaux faits qui se rattachent à l'histoire de cette ville, depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

On ne sait à quelle époque précise Lapurdum a été fondée ; au III^e^ siècle, elle était occupée par les Romains : son enceinte embrassait la partie haute du Grand Bayonne actuel, dans un circuit de 600 toises environ. Elle était fermée par 8 portes et défendue par 18 ou 20 tours, liées entr'elles par un

Universidad de Deusto
Biblioteca

mur de 9 pieds d'épaisseur, formé de pierres vives et carrées. La Nive et l'Adour baignaient ses remparts au nord et au couchant ; des marécages couvraient une partie du Grand Bayonne et tout le terrain occupé aujourd'hui par le Petit.

L'an 406, les Alains, peuple barbare, pillent la ville et la détruisent entièrement. Plus tard, en 419, les Visigoths en prennent possession après une cession qui leur est faite par l'empereur Honorius.

C'est vers l'an 588 qu'a lieu l'invasion des Vascons ou Basques. Pressés du côté de l'Espagne par Recarède, roi des Goths, et par le général franc nommé Bladaste, qui commettait des dégâts considérables dans leur pays (Haute-Navarre), parce qu'ils l'avaient battu en 581, les Basques vinrent former des établissements dans la Basse-Navarre, la Soule, le Labourd et le Guipuzcoa Septentrional. Ils reconnaissent, en l'année 602, la souveraineté des Francs, forment un duché, sous le nom de Vasconie, dont Lapurdum devient la capitale.

En 841, les Normands s'emparent de Lapurdum et s'y maintiennent jusqu'à la mort de saint Léon. Voici ce que les chroniqueurs racontent sur ce saint homme, que les Bayonnais révèrent comme leur premier évêque.

Léon, né en Normandie de parents illustres, fut appelé à Rome par le pape, pour être employé à la prédication de l'Évangile, et envoyé à Lapurdum qui était alors plongée dans les ténèbres de l'idolâtrie. Léon arriva par le chemin qui bordait la mer. Les portes de la ville étaient fermées par suite des excursions des Basques qui faisaient une rude chasse aux pirates Normands. Il se dirigea vers une colline, aux bords de la Nive, et passa la nuit dans une cabane de feuillages qu'il construisit. Quelques Basques vinrent interrompre son sommeil et lui firent diverses questions auxquelles il ne put répondre. Le lendemain il entra dans la ville, et il prêcha sur la place publique avec tant d'onction, que plus de 700 personnes demandèrent le baptême. Forcé de se rendre dans le temple du dieu Mars, il invoqua le ciel et souffla sur l'idole qui fut renversée. Un si éclatant miracle fit un grand nombre de conversions, même parmi les prêtres du faux Dieu. Léon poursuivit sa mission sur les côtes de l'Océan, et, à son retour à Lapurdum, il voulut censurer la conduite des pirates, un jour qu'il prêchait sur les bords de la Nive. Les Barbares furent tellement irrités, qu'ils lui tranchèrent la tête. « Son corps « ainsi tronqué se tint debout pendant une heure ;

Universidad de Deusto
Biblioteca

« il releva même sa tête tombée à terre et la porta « à une distance de plus de 80 pas. »

M. Baylac continue ainsi cette légende :

« Il a existé autrefois, au lieu où l'on prétend que « saint Léon a été décapité, une église paroissiale ; « elle fut démolie en 1577, et transférée à Anglet. « Près de la Nive est une fontaine que le saint, « dit-on, fit jaillir en terminant sa marche miracu- « leuse. Les eaux de cette fontaine ont passé long- « temps pour avoir de grandes vertus, entr'au- « tres celle de guérir les maladies des femmes « grosses et le mal d'yeux. Un nommé Pédebaigt « en fit, il y a environ 90 ans, un objet de com- « merce dans les îles d'Amérique, et il y gagna des « sommes considérables.

« Le jour de la Pentecôte de chaque année, le « syndic du corps de ville, un cierge à la main, se « rendait seul à la chapelle de Saint-Léon, dont il « est parlé au reste dans les actes du XII^e^ siècle, « et de là à la dernière maison de la ville, pour s'in- « former avec soin, disait-on, si tout ce qu'on rap- « portait de saint Léon était conforme à la vérité. « A son retour, et sur les bonnes nouvelles qu'il ne « manquait pas de donner, le corps de ville, le gou- « verneur et les principaux habitants se mettaient

« processionnellement en marche vers la cha- « pelle, etc. »

Vers l'année 980, Guillaume Sanche, duc de Gascogne, pour mettre fin aux ravages que les Normands exerçaient dans ses États, les attaque et les met en complète déroute. Il était, dit le chroniqueur, « assisté du glorieux martyr saint Sever, « qui combattit à ses côtés monté sur un cheval « blanc et revêtu d'armes magnifiques. »

En 1132, Lapurdum soutient un siége contre Alphonse-le-Batailleur, roi d'Aragon. Guillaume duc de Guienne jette peu de temps après les fondements d'une nouvelle enceinte, et le nom de BAYONNE, *(baia ona)* bonne baie, est substitué à celui de Lapurdum.

En 1152, Louis-le-Jeune, roi de France, fait casser son mariage avec Éléonore de Guienne, qui épouse peu de temps après Henri, duc d'Anjou, depuis roi d'Angleterre. Par ce mariage, le duché de Gascogne devient un des fiefs de la maison des Plantagenets.

En 1190, les Bayonnais fournissent une bonne partie des 150 gros vaisseaux que le roi Richard emmena avec lui, dans l'expédition de la Terre-Sainte. Bertrand Lacarre, leur évêque, commandait une partie de la flotte.

Universidad de Deusto
Biblioteca

En 1205, Alphonse, roi de Castille, revendique les droits d'Eléonore sa femme, fille de Henri II, et pénètre dans la Gascogne avec une armée ; mais Bayonne lui ferme ses portes; et les nombreux partisans de ce prince, au nombre desquels était Bertrand Lacarre, sont chassés de la ville.

20 gros vaisseaux et 10 galées (1) sont offerts, comme de coutume, aux Anglais pour faire le siége de La Rochelle.

En 1254, Gaston de Béarn cherche à s'emparer de Bayonne.

La France prend parti pour les Normands qui étaient en querelle avec les Bayonnais, et pendant que les navires de ces deux nations se poursuivent, les premiers s'emparent de Bayonne qu'ils occupent provisoirement. Le 1er janvier 1295, les Anglais se présentent avec une flotte et reprennent possession de la ville.

En 1307, le corps municipal, alarmé de voir que le goût du luxe et de la dépense, pendant le séjour de l'armée anglaise, s'est introduit dans la ville, prohibe l'usage des parures d'or, d'argent, etc. ; règle les dépenses des noces, etc. ; établit des amendes

(1) Sorte de bâtiments à voiles et à rames.

contre les nouvelles mariées qui donnaient plus de deux chemises à leurs maris.

Vers cette époque, les Basques ou Biscayens poursuivent, jusques dans les mers d'Ecosse, les baleines dont le nombre diminuait sensiblement sur les côtes de l'Océan.

En 1337, Pës ou Pierre de Puyanne reçoit l'ordre d'équiper pour le service du roi 30 navires, la guerre s'étant renouvelée entre la France et l'Angleterre. Nommé commandant de cette flotte, au mois de novembre, il s'empare de deux gros vaisseaux sur lesquels étaient l'évêque de Glascow et un grand nombre de gentilshommes écossais. Édouard, en récompense, lui accorde les revenus des ports de Biarrits et de Bédorède. En 1340, au célèbre combat de l'Écluse, il commande aussi une flottille anglaise ; ses exploits lui acquièrent de nouveau la faveur du roi Édouard.

Une ancienne coutume exemptait de tous droits les marchandises ou denrées destinées à l'approvisionnement du pays Basque. Pierre de Puyanne était l'ennemi le plus acharné de ces priviléges. Nommé de nouveau maire en 1341, il fit abolir par les Cent Pairs de Bayonne la franchise des Labourdins.

Informé que leurs marchandises étaient transpor-

tées librement dans le Labourd, par le pont de Villefranque, sur la Nive, il envoie des gardes pour exiger le paiement en vertu des anciens titres de la ville, qui faisaient, disait-il, remonter sa juridiction sur cette rivière jusqu'au point de la plus haute marée. Les Basques forcent le passage, massacrent les gardes, en criant qu'ils viennent, *à l'amiable*, vérifier si le flot s'avance aussi loin que le prétendaient la ville et communauté de Bayonne. Peu de temps après, les Basques, qui d'ordinaire laissaient paisiblement circuler les trafiquants dans leurs vallées, tuent, dans le Labourd, des marchands Bayonnais qui se rendaient en Espagne.

La Saint-Barthélemy, fête patronale de Villefranque, malgré l'agitation générale, attira beaucoup de monde : Pierre de Puyanne reçoit un billet anonyme qui l'informe que les Basques ont de mauvaises intentions contre la ville, et que cinq de leurs principaux chefs doivent passer la nuit au château de Miots, dont on voit encore les ruines.

Ces deux vers gascons terminaient ainsi le billet :

Pës de Puyanne hëits quan pots ;
Nou sabes pas quan sera ops.

(Pës de Puyanne, agis quand tu peux, tu ne sais pas quand besoin sera.)

Avide de vengeance, se rappelant l'aventure du pont de Villefranque, il rassemble un grand nombre de gens armés, arrive pendant la nuit devant le château de Miots, fait enfoncer les portes, massacre les Basques surpris au plus fort de leur sommeil, et réserve les chefs pour une vengeance plus raffinée.

Il les emmène avec lui jusqu'au pont de Villefranque, les fait attacher aux arches du pont que la marée montante commençait à baigner, et leur annonce, avec une froide dérision, qu'il va vérifier, *à l'amiable*, si le flot s'avance aussi loin que l'ont prétendu la ville et communauté de Bayonne.

Ce fut un signal de guerre entre les Basques et les Bayonnais; beaucoup de sang fut répandu. Enfin, on s'accorde à choisir pour arbitre Bernard Ezy II, sire d'Albret. La ville de Bayonne est condamnée à payer par forme d'amende la somme de 1,500 écus d'or neufs, et à fonder dix prébendes en l'honneur des chevaliers noyés, ainsi que pour le repos de leurs âmes. Les deux partis jurent sur l'autel de saint Léon de vivre désormais en paix.

Les Bayonnais font appel de cette sentence au roi d'Angleterre, qui donne pleins pouvoirs au prince de Galles, lieutenant dans la province de Guienne,

Universidad de Deusto Biblioteca

de juger en dernier ressort. Le premier jugement, modifié à Bordeaux le 11 avril 1357, réduit l'amende des Bayonnais à 500 écus d'or, et à six le nombre des prébendes.

En 1374, le roi de Castille passe la Bidassoa avec 20,000 hommes, s'empare de Saint-Jean-de-Luz, et se porte sur Bayonne; mais le manque de vivres et les pluies continuelles le forcent à lever le siége au milieu de l'hiver, après avoir perdu environ 12,000 hommes.

C'est en 1407 qu'a lieu le célèbre combat et la mort merveilleuse du chevalier Gaston de Belsunce. Voici ce qu'on raconte à ce sujet :

Un serpent monstrueux, retiré dans une grotte, près de la fontaine de Lissague, jetait l'épouvante dans la paroisse de Saint-Pierre-d'Irube. Les plus hardis chasseurs n'osaient s'exposer à sa fureur. Gaston de Belsunce, à peine âgé de dix-neuf ans, animé de cet esprit de chevalerie qui faisait alors rechercher les actions d'éclat, vint, armé d'une lance et accompagné d'un seul écuyer, défier le monstre dans son repaire. Cette bête furieuse, troublée dans sa retraite, fond sur le chevalier qui la repousse avec sa lance et la blesse à la gorge; mais à son tour il est blessé; le domestique épouvanté prend la fuite.

Alors s'engage une lutte terrible corps à corps; l'intrépide Gaston saisit le monstre, et, en se débattant, ils roulent tous deux dans la Nive : le lendemain, leurs cadavres furent trouvés sur le rivage.

Pour perpétuer la mémoire d'un si beau dévouement, le roi de Navarre, Charles III le Noble, permit à la famille de Gaston d'ajouter un dragon à l'écu de ses armes.

En 1412, les baleines devenant plus rares dans nos mers, les marins du Labourd les poursuivent jusqu'en Islande.

En 1451, Bayonne soutient un siége, et, après la reddition de Bordeaux, fait sa soumission à la France, sous Charles VII. Les Anglais se retirent après une occupation de près de 300 ans.

Louis XI, au mois d'avril 1462, se rend à Bayonne comme médiateur entre les rois d'Aragon et de Castille.

En 1523, les Espagnols assiégent de nouveau Bayonne, et sont obligés de se retirer après avoir éprouvé de grandes pertes (1).

(1) Ce fut alors qu'on inventa la baïonnette.

Universidad de Deusto Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

En 1526, François Ier passe à Bayonne, en revenant de sa captivité.

Dans la nuit de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572, le gouverneur de la ville, Adiram d'Aspremont, vicomte d'Orte, reçoit des ordres pour le massacre des hérétiques. Dax avait obéi ainsi que toutes les provinces.

Le vicomte d'Orte n'hésite pas un instant. Pour conserver pure la noble devise de Bayonne *(Nunquam polluta)*, il répond au roi, au nom de la garnison et des Bayonnais :

« Sire, j'ai communiqué le commandement de « Votre Majesté à ses fidèles habitants et gens de « guerre, et je n'y ai trouvé que bons citoyens et « braves soldats, mais pas un bourreau : c'est pour- « quoi eux et moi supplions très-humblement votre « dite Majesté, vouloir employer nos bras et nos « vies en choses possibles, quelque hasardeuses « qu'elles soient; nous y mettrons jusqu'à la der- « nière goutte de notre sang. »

En 1620, les armements pour la pêche de la baleine et de la morue diminuent considérablement. Les Hollandais et les Anglais engagent à leur service des marins Basques pour les guider dans la pêche de la baleine. Une circonstance heureuse pousse

vers les côtes du Groënland un navire basque. Assailli par un coup de vent, il est jeté sur les côtes du Spitzberg où il fait une pêche brillante. Ce résultat devient l'origine de nombreuses expéditions entreprises jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

En 1636 et en 1651, les Espagnols font de nouvelles tentatives pour surprendre Bayonne. La paix est conclue entre la France et l'Espagne, le 7 novembre 1659.

Le roi Louis XIV passe par Bayonne avec sa cour, le 1er mai 1660, se rendant à Saint-Jean-de-Luz pour la célébration de son mariage.

En 1674, les Hollandais, de concert avec les Espagnols, forment le dessein d'attaquer Bayonne. La ville se met en état de défense, et la flotte ennemie, après avoir croisé sur les côtes de Saint-Jean-de-Luz, se retire au Passages. Cet événement éveille l'attention du roi Louis XIV, qui charge le célèbre Vauban de lui soumettre un plan de fortifications.

La reine douairière d'Espagne, Anne de Neubourg, veuve de Charles II, arrive à Bayonne en 1706 et y établit sa résidence.

Le titre de citoyen de la ville est décerné au maréchal de Richelieu, à son passage à Bayonne, le 16 juillet 1764, et au marquis de Lafayette, en

1785, ce dernier ayant concouru au succès de l'affaire de la franchise du port.

En 1790, la ville commence à faire partie du département des Basses-Pyrénées.

Nous venons de donner les traits les plus saillants de l'histoire de Bayonne, depuis l'époque présumée de sa fondation jusqu'en 89. Nous passerons encore plus rapidement sur cette dernière époque, qui se rattache plutôt à l'histoire contemporaine. La tourmente révolutionnaire amène de grands changements dans cette ville ; le principe égalitaire renverse la forme de son gouvernement, toutes les institutions générales et particulières, les titres, les coutumes, etc. L'agitation des esprits occasionne des mouvements populaires ; la guerre est déclarée à l'Espagne en 1793, et comme toutes les autres villes de France, Bayonne a ses jours de deuil : la naissance, la fortune, les opinions politiques sont érigées en crime. Les représentants mettent la ville en état de siége et ordonnent en 1794 des exécutions sur la place de la Liberté.

Le 24 novembre, le bataillon de Bayonne est envoyé à la frontière où il fait des prodiges de valeur. Après avoir enlevé à la baïonnette les redoutes de Véra, il s'empare du village de Lanz et s'y main-

tient longtemps, ayant à lutter contre des forces supérieures.

Les événements politiques qui ont eu lieu pendant ce séjour appartenant à l'histoire contemporaine, sont trop connus pour trouver place dans cet ouvrage. Tout le monde connaît l'abdication de Ferdinand, la nomination du roi Joseph au trône d'Espagne, et l'incendie qu'alluma ce changement de dynastie en Espagne.

De 1807 à 1810, 508,696 hommes entrent en Espagne par Bayonne et Irun. (1)

La déroute de Vitoria amène l'invasion.

Le 7 octobre 1813, lord Wellington passe la Bidassoa sans éprouver le moindre obstacle. Les troupes françaises se réfugient dans les camps retranchés de Bayonne. Le 9 décembre, cinq divisions s'établissent sur les hauteurs de Mouguerre, entre la Nive et l'Adour. Le maréchal Soult veut forcer ces lignes, et après les combats sanglants des 10, 11, 12 et 13, il est obligé de se retirer.

Les alliés prenant alors position autour de Bayonne, établissent le blocus. Le 24 février 1814, la garnison de Bayonne est réduite à 15,000 hommes.

(1) Le calcul fait par un journal évalue que la guerre contre l'Espagne, pendant sept ans, a coûté la vie ou la liberté à 500,000 hommes environ.

Universidad de Deusto Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

Pendant la nuit du 23 au 24, l'ennemi débarque des troupes sur la rive droite de l'Adour, et, le 27, s'empare des plateaux de la citadelle que nos soldats fortifiaient.

L'abdication de Napoléon a lieu, et le 21 avril les alliés font l'inauguration du drapeau blanc.

Une convention pour la levée du blocus est approuvée le 6 mai par le général Thouvenot et le général en chef des troupes alliées.

Les Cent-Jours n'amènent aucun désordre à Bayonne.

Le 27 août, une armée espagnole passe la Bidassoa. La garde nationale, au premier appel, prend les armes et se rend aux postes avancés où elle établit promptement des moyens de défense. Comme toujours, les Bayonnais donnent des preuves de dévouement et de patriotisme. Voici ce que M. Verpeau, colonel d'artillerie, écrivait à cette époque au ministère. Après avoir parlé des dispositions qu'ils avaient prises pour une défense opiniâtre, il signale « la noble habitude que les habitants ont contractée « de se porter sur leurs remparts au premier « danger, pour conserver dans son intacte pureté « l'antique devise de leur ville : *Nunquam pol-* « *luta.* »

BAYONNE, au confluent de la Nive et de l'Adour (1), est une des villes les plus agréables et les plus animées du Midi. Sa population, de 18,000 âmes environ, n'est pas en rapport avec l'importance que lui donne sa position géographique. Son port est fort joli ; et quand, au soleil couchant, le voyageur, après avoir parcouru depuis Bordeaux ces landes sablonneuses et tristes, ces forêts de pins, ces champs de bruyères et de genêts, aperçoit, des hauteurs de Saint-Étienne, cette ville se reflétant dans les eaux, ce pont monumental qui la relie à Saint-Esprit, ces coteaux couverts d'arbres, de maisons de campagne, de jardins ; qu'il aperçoit ces mille plans sur lesquels l'œil de l'artiste se repose avec tant de charmes, et sur lesquels chatoie cette belle poussière d'or que jette le soleil à son déclin ; tout cela, terminé par un horizon de montagnes qui laisse voir, dans son

(1) La Nive prend sa source à 3 lieues de Saint-Jean-Pied-de-Port, et l'Adour dans les montagnes des Hautes-Pyrénées, à Trémoula.

Universidad de Deusto
Biblioteca

atmosphère si chaude, le pic du Midi, couvert de neiges éternelles, le Mondarrain, la Rhune, les trois Couronnes, enfin Aizquivel qui se perd dans l'Océan, il est impatient de connaître la reine de cette riante contrée.

En entrant par le pont Mayou, l'aspect de ces rues animées par des maisons ornées pour la plupart de balcons, est vraiment pittoresque; les enseignes en langue étrangère donnent à Bayonne un air de ville espagnole. L'étranger surtout est frappé de la variété des costumes.

Remarquez ces dames qui sortent de ces magasins de nouveautés si élégants: les unes, avec cette gracieuse mantille; les autres, avec ces longs châles bariolés de jaune, de rouge et de bleu; ces arriéros conduisant leurs mulets; ces Aragonais au teint cuivré; cet essaim de jeunes filles coquettement coiffées d'un petit mouchoir. Elles sont jolies, n'est-ce pas? Ce sont les grisettes de l'endroit. Voici l'heure à laquelle elles quittent le travail. Si vous voulez voir des types gracieux, des tailles élancées, un air mutin et décidé, venez dimanche vous promener sur la Nouvelle Place-d'Armes.

Que pensez-vous de ces *paciegas* si préoccupées de leur commerce? Elles achètent de vieilles robes, de vieux chiffons à cette Basquaise. Avez-vous vu celle de droite? Vous êtes surpris de ce balancement continuel; elle fait un pas en avant, puis un en arrière: voyez le panier qu'elle a sur le dos. Sa compagne ne porte qu'un gros ballot de chiffons noirs; le fardeau de la première est plus précieux, car sur ses marchandises repose un gros marmot; il est là aussi à son aise qu'il le sera demain dans la montagne, lorsqu'après les achats finis, sa mère aura regagné le pays.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Ici le Béarnais à l'œil vif et spirituel, contraste avec le Basque à la tournure hardie et fière. Ces conversations qui se croisent en idiomes si différents, donnent de la vie et de l'originalité à tous ces groupes.

Notre première visite sera consacrée, si vous le trouvez bon, à ce monument situé sur la Place-d'Armes et celle de la Liberté, et qui renferme à la fois la Mairie, la Sous-Préfecture, le Théâtre et l'Hôtel des Douanes.

Il n'offre rien de remarquable comme architecture; l'intérieur du Théâtre seul mérite d'être visité. Après avoir payé à notre jolie salle le tribut d'éloges qu'elle mérite, traversons le pont Mayou et dirigeons-nous vers la porte de France (ou Réduit), suivons les Allées-Boufflers qui nous conduisent à Mousserolles, et donnons en passant un coup d'œil à l'Hôpital Militaire.

Autrefois, il y avait à Saint-Esprit des chantiers et un arsenal de marine assez important qui a été abandonné il y a quelques années. On ne construit plus de navires pour l'État, quoiqu'il soit bien prouvé qu'il y avait une économie sensible à faire construire dans cette ville, en raison du bas prix des journées et des bois. Les constructeurs de Bayonne

ont conservé leur vieille réputation d'habileté; et journellement, de leurs chantiers des Allées-Boufflers, sortent des bâtiments pour les ports de Bordeaux, de Marseille et du Hâvre. Nous pouvons examiner, en suivant les Allées, ces coques de navires placées sur leurs cales et auxquelles on travaille avec activité.

Sortons par la porte de Mousserolles. Laissons à droite cette belle avenue qui conduit à Saint-Pierre d'Irube, joli village peuplé de villas et de délicieuses métairies, pour suivre cette promenade couverte. Nous sommes à Mousserolles. C'est ici l'entrepôt des vins de Chalosse, de l'Armagnac et des

Universidad de Deusto
Biblioteca

eaux-de-vie de Mont-de-Marsan. Voici le bateau à vapeur qui fait le service de Dax et de Peyrehorade. Si mon temps n'était pas compté, j'irais volontiers avec vous visiter à Bidache les ruines du beau château de Grammont.

Château-Neuf. — En rentrant en ville, passons devant le Château-Neuf, construction qui porte difficilement son nom avec ses murs noirs et humides. Les grosses tours que vous voyez n'ont été achevées qu'en 1489, sous Charles VIII. En démolissant les fondements d'une petite fortification qui liait ces deux tours, on trouva une médaille sur une des faces de laquelle étaient les armes et la devise de la ville *(Nunquam polluta)*, ainsi que la date de 1480. L'origine de cette devise est restée jusqu'à présent inconnue.

L'Arsenal de Bayonne ne manque pas d'intérêt et mérite d'être visité : la salle d'armes est une des plus belles de France. Ce quartier est peu brillant, mais la rue si populeuse de Pannecau nous conduit à la cale où nous attend un batelier.

D'ici nous apercevons les deux ponts et la passerelle qui relient le Petit Bayonne au Grand. La Nive, qui traverse la ville dans toute sa longueur, va mêler ses eaux à celles de l'Adour, au pied des fortifications du Réduit. Cette première rivière est sillon-

née de bateaux dont les formes ne manquent pas de pittoresque.

Dans ce bateau ponté, dont la construction massive rappelle l'arche de Noé, grouillent et glapissent à la fois, hommes, femmes, enfants, veaux, poules, cochons, etc. Après avoir passé la nuit sur le fleuve, il va redescendre la Nive ce soir, remontera l'Adour, et, le vent aidant, il arrivera à Dax, Came ou Peyrehorade. L'intérieur de ce bateau est vraiment curieux : des passagers, les uns chantent, les autres jouent aux cartes, quelques-uns, et ce sont les richards, sont étendus mollement et pêle-mêle sur des matelas, quelquefois entassés comme des mar-

chandises; les femmes filent ou tricotent. Fort heureusement, la pudique lanterne veille sur la conduite de ce tohu-bohu.

A l'aspect de cette barque longue, étroite, et plus semblable à une pirogue d'Indien qu'à un bateau ordinaire, vous vous croyez transporté sur quelque fleuve d'Amérique. En voici une qui arrive de Cambo; un seul homme la conduit, elle est pourtant bien chargée de kaolin et de paquets. Elle a descendu ce matin les nasses avec la rapidité d'une flèche; elle est venue en deux heures, et il lui en faudra six ou sept pour remonter.

Ces autres barques, formant éventail à l'avant et à l'arrière, ce sont des tilloles : elles sont fort antiques et essentiellement bayonnaises. La tillole et le tillolier sont chantés dans les refrains populaires. Le

batelier est seul; voyez avec quelle facilité il fait mouvoir ses rames, en croisant un bras sur l'autre à l'arrière de sa tillole.

Ces grands bateaux plats, dont l'avant est relevé en pointe et dont l'arrière est carré, surmonté d'une rame de quelques mètres de longueur, ce sont les *galupes* de Mont-de-Marsan : c'est le roulage par eau.

Faut-il un autre aliment à votre curiosité? Remontons la Nive, suivez-moi vers ce dôme que vous apercevez sur notre droite et que couronne une petite croix : c'est la fameuse fontaine de saint Léon, dont je vous ai fait connaître la légende (1). Traversons la rivière, et maintenant que vos yeux se sont suffisamment arrêtés sur ce monument, suivons ce petit sentier, et nous arriverons à cette fontaine de Lissague si fraîche, si ombragée, où s'est passé le drame terrible du combat de Belsunce dont la légende vous est connue (2).

Votre curiosité est-elle satisfaite? Redescendons alors la Nive et débarquons au port au grain; cette rue ne manque pas d'originalité avec ses auvents, ses maisons à pans de bois, et le clocher qui la couronne.

(1) Page 2.
(2) Page 10.

Universidad de Deusto
Biblioteca

La Cathédrale et les Cloîtres. — Nous sommes devant la Cathédrale, principal monument de Bayonne. Les fondements de cette basilique ont été jetés en 1141, grâce à une pieuse offrande des habitants. Elle est d'un bon gothique, les voûtes et les arêtes principales sont correctes et revêtent un caractère monumental. Sa forme est celle d'une croix latine. On croit que le chœur et une partie du clocher datent de la fin du XII^e^ siècle. Les cloîtres et la plus haute voûte ont été achevés de 1335 à 1400. La distribution intérieure, telle qu'elle existe aujourd'hui, a été terminée en 1702. Derrière le chœur qui forme un demi-cercle, sont adossées trois tombes ou niches restaurées depuis peu. Dans l'une d'elles, on remarque une statue d'évêque, couchée; à côté, un tableau qui ne manque pas de mérite. Les vitraux ont été placés du XIII^e^ au XVII^e^ siècle; ceux du chœur, détruits pendant la Révolution, ont été remplacés il y a quelques années. Le clocher, qui est resté inachevé, date des XV^e^ et XVI^e^ siècles.

Des travaux imparfaits encore ont été commencés dans les cloîtres; les galeries sont à ogives et à trèfle. Remarquez le long de la galerie, à droite de la porte, deux petites chapelles fermées aujourd'hui par un grillage en bois; elles sont séparées par un

mur. Dans l'une, à gauche, on remarque, dans l'encadrement, trois anges agenouillés et armés chacun d'un flambeau, placés sur une ligne semi-circulaire, et, sur deux lignes parallèles, des joueurs d'instruments, dont l'un tient le sifflet et le tambour basque; dans l'autre chapelle de droite, et dans l'encadrement, trois anges armés d'encensoirs, une profusion de petites figures sur deux rangs et groupées autour de Dieu. Deux évangélistes sculptés en relief se tiennent debout à chacune des extrémités.

Nous vous engageons fortement à faire l'ascension du clocher, si vous voulez jouir d'un panorama peut-être sans rival.

Disons adieu à cette basilique, et acheminons-nous vers le Château-Vieux, en faisant un détour pour vous faire traverser les Cinq-Cantons, lieu où se tient la Bourse en plein vent.

Le Château-Vieux. — La construction de cet édifice est attribuée à Guillaume Raymond de Sault, dernier vicomte de Bayonne; il date du XII^e^ siècle. En 1378, Richard II accorde à son oncle le duc de Lancaster, qui avait pris le titre de roi de Castille et de Léon, du chef de son épouse, la permission d'y frapper de la monnaie à son coin.

C'est dans ce château que, le 29 avril 1529, la

rançon de François Ier a été payée aux députés de Charles-Quint. Il existait autrefois des fossés, une plate-forme qu'on a détruit pour l'alignement de la rue Place-d'Armes. Dans cette rue sont la poste aux lettres, les hôtels Saint-Étienne et du Commerce, qui jouissent, à juste titre, d'une grande réputation; les bureaux des diligences pour l'Espagne, Paris et le Midi de la France. C'est le quartier aristocratique par excellence; les magasins y sont presque inconnus.

Le Port. — Acheminons-nous vers le port, c'est toujours avec un vif intérêt que le voyageur contemple ces maisons flottantes dont la physionomie est si variée.

Devant nous, ce navire dont les flancs reflètent si bien le mouvement de l'eau, tant il est brillant et galipoté, c'est un hollandais. Le capitaine se promène sur le pont, tandis que sa femme, avec son bonnet garni d'épingles d'or et sa robe à la taille courte, qui fait un si grand contraste avec le costume gracieux de ces contrées, regarde avec curiosité les promeneurs.

Et ces gros matelots si blonds, si frais, si roses? Le navire qu'ils montent est anglais; son bordage si droit, sa coque qu'aucune couleur ne vient égayer,

le font facilement reconnaître. Laissons-les gravement fumer leurs pipes, et examinons ces bâtiments légers dont la singulière mâture attire particulièrement notre attention : ce sont des trincadoures. La voile qui forme tente est un peu relevée, cela nous permettra de voir, à travers un nuage de fumée, une scène d'intérieur. A droite et à gauche, des matelots espagnols, dans tout le luxe de ce débraillé qui leur est habituel, couchés nonchalamment sur des ballots, fument leur cigarette : l'un d'eux raccommode sa jacquette, et, sur l'avant, le plus vieux de la troupe joue avec un caniche qui soupire de temps en temps, en regardant piteusement du côté de la cuisine un jeune mousse qui fait griller avec le plus grand soin quelques sardines que l'équipage se distribuera. Voici un avant-goût de l'Espagne avec ses chants pleins d'originalité. C'est le tango qui commence, le repas est fini; cette chanson havanaise, impatronisée dans les provinces, est répétée en chœur par les matelots; leur inséparable guitare complète ces chants, que l'éloignement rend de plus en plus harmonieux.

Satisfaite sur ce point, notre curiosité se porte sur un autre. Sous les arceaux du Théâtre, ce sont des causeries qui se croisent dans tous les sens. Ces

Universidad de Deusto
Biblioteca

Messieurs qui marchent devant nous parlent assez haut pour que nous puissions entendre leur conversation. Celui du milieu est Espagnol; les colonnes de fumée qu'il envoie de notre côté le font ressembler à une cheminée de bateau à vapeur. Il est question de contrebande, et il promet que les ballots qui sont sortis ce matin de la douane, seront introduits demain en Espagne, par Béhobie, à la barbe des douanes espagnoles. Cela vous paraît difficile, cela se fera cependant sans que les marchandises soient saisies; c'est ce qui vous sera expliqué plus tard.

Les Allées-Marines. — La journée s'annonce magnifique; le vent souffle de l'est, il y aura sortie de navires; c'est bien tentant. Dirigeons-nous donc vers les Allées-Marines. Cette belle et vaste promenade sur le bord de l'Adour, commencée en 1727 avec le lest des navires et continuée de nos jours, est destinée à devenir une des plus belles de l'Europe. C'est un délicieux bosquet qu'un rayon de soleil ne peut traverser; ses points de vue, ses paysages, ce spectacle incessant de navires qui montent ou descendent la rivière, et la douce brise qui y règne presque constamment, en font le rendez-vous de prédilection des flâneurs. Il y a peu de temps

encore que les terres si bien cultivées aujourd'hui et qui bordent ces allées, étaient des marais infects. Nous voici au Blanc-Pignon. Asseyons-nous sous ces pins avant de nous lancer dans le Pignadar.

L'Adour, vu d'ici, forme un bassin coupé par le nouveau pont. A gauche, la citadelle qui domine Saint-Esprit; à droite, la vieille cathédrale, dont la sombre silhouette fait opposition avec le verdoyant tapis des coteaux qui la dominent et d'où elle semble se détacher; à l'horizon, ces montagnes d'un si joli bleu, vues au travers de ce brouillard léger qui s'élève de chaque vallon: tout cela constitue un panorama dont l'œil se détache à regret.

Mais d'où nous vient le parfum que la brise nous apporte? Ce sont ces étoiles d'un rose tendre dont l'odeur rappelle le printemps.

Continuons notre promenade avant que le soleil ne soit plus haut, car il ferait très-chaud sous les pins. C'est ici le jardin d'hiver de Bayonne, jardin qui n'est pas sans charmes, car on y peut braver le vent à l'abri des pignadars.

Sur la rive opposée et près du Boucau, le bateau à vapeur commence à s'éveiller; cette fumée dont il se couvre annonce qu'il va sortir. Hâtons le pas, et suivons avec précaution ce sentier pour éviter les

Universidad de Deusto
Biblioteca

ajoncs et les genévriers; ici, ce n'est plus le suave parfum des œillets, c'est l'odeur âcre de la résine qui domine. Ces buissons de cyste blanc, de grandes aigrettes, de genêts et d'églantines, mêlés à ce gazon fin et délicat, font plaisir à voir.

Ne trouvez-vous pas que ces deux petites barques que nous apercevons entre ces deux bouquets d'arbres et qui se balancent sur les flots comme deux mouettes sur la mer, font un charmant effet ?

Déjà le bruit des vagues se fait entendre. Ces mers de sable, ces bois solitaires ont quelque ressemblance avec l'Afrique. Au pied de ces monticules, commence la jetée qui conduit à la barre. A ce sujet, je vous dirai que des sommes considérables furent dépensées depuis l'an 1500, pour rétablir le lit de la rivière qui se déplaça plusieurs fois. En 1579, Louis de Foix, au moyen de pilotis, forma une digue qui arrêta les eaux et les refoula vers l'ancienne embouchure ; une digue parallèle à l'autre fut établie en 1684, par suite d'un nouveau caprice du fleuve qui s'était frayé un passage vers la Chambre-d'Amour.

Arrêtons-nous. Le pavillon de sortie flotte à la tour des signaux ; les navires attendent, les voiles à

demi tendues, le passage du bateau à vapeur qui doit les prendre pour les remorquer. Ils sont trois : un brick aux formes élégantes, aux mâts coquettement inclinés sur l'arrière, un trois-mâts sortant des chantiers, et une petite goëlette.

L'embouchure de l'Adour. — Le passage de la barre inspire toujours quelque crainte, même aux plus hardis marins. Cette pauvre carcasse de navire que la dernière tempête a jetée trop avant dans les sables pour en être tirée, justifie ces craintes. Les hommes ont été sauvés, c'est le grand point. Nous avons malheureusement sur les côtes de semblables scènes, et quand le vent de nord-ouest, déchaîné sur les flots, siffle en passant sur la ville, on croit entendre les cris de détresse de quelques malheureux naufragés.

La mer devient houleuse ; cependant le remorqueur avance toujours, le voici dans les brisants. Il plonge, les navires qui suivent plongent alternativement : la sortie sera difficile. Ils approchent de la barre : mon Dieu que va-t-il arriver ? Une montagne d'eau ébranle le remorqueur, il semble s'arrêter un instant comme pour reprendre haleine, se cabre comme un noble cheval qui lutte et qui est à bout de ses forces ; ses roues creusent de profonds sillons

Universidad de Deusto
Biblioteca

dans la vague furieuse, et pour se venger de sa blessure, celle-ci se jette échevelée sur la goëlette qui s'incline timidement et reparaît presqu'aussitôt toute ruisselante de perles. Le trois-mâts a reçu fièrement le baptême ; quant au brick, c'est une vieille connaissance de la barre. Enfin, l'obstacle est franchi, les navires sont hors de péril ; puisse leur navigation être heureuse !

Jetons un dernier adieu à ces navires qui disparaissent à l'horizon, et acceptons l'offre de ce pêcheur qui nous propose de nous porter sur l'autre rive dans son couralin (1). Nous sommes au port du Boucau ; ces chaloupes à la taille svelte et élancée, ce sont celles des pilotes. La rivière se présente mieux ici, nous pouvons bien juger de son ensemble. Pendant que notre hôtesse prépare notre dîner, allons voir la station des pilotes. Ce pin où d'informes degrés facilitent l'ascension, est le poste de la vigie. Courage et montons, nous pourrons jouir d'une immense vue sur l'Océan. Maintenant que votre curiosité est satisfaite, prêtons l'oreille au récit de ce vieux matelot :

« — Je vais vous raconter comme quoi, un jour

(1) Petits bateaux plats qui stationnent à la cale de la place de la Liberté.

« que le temps était noir et triste, qu'il ventait à « décorner des bœufs, par conséquent pas de sortie « possible, j'étais allé doubler les amarres de mon « embarcation pour la mettre en sûreté ; mon tra- « vail fini, je filais dans la direction de ma cabane, « l'oreille basse comme tout marin qui a perdu sa « journée. Je rencontre Cadeton qui m'aborde en « me disant :

« — As-tu quelque chose à faire ?

« — Non, *Diou biban !* malheureusement, j'ai « 24 heures à dépenser.

« — Eh bien ! allons voir déterrer le trésor !

« — Un trésor ! ce mot m'allait crânement, sur- « tout dans ce moment ; ça me chaussait comme « une double ration de vin au service. Si j'assiste à « la trouvaille, il y aura peut-être à grapiller un « brin, c'est la réflexion que je faisais à part moi.

« — Virons de bord, dis-je à Cadeton, et vive- « ment ; et, pressés comme un navire auquel on ap- « puie la chasse, nous mettons le cap sur le ter- « rain qui touche au cimetière anglais. Là, nous « trouvons des hommes qui bûchaient, mais qui « bûchaient d'un cœur à mettre tout le ravin sans « dessus dessous en vingt-quatre heures. Un par- « ticulier, un papier à la main, dirigeait leurs tra-

« vaux ; je crus que mon ami m'avait conté une « bourde, et que ce brave homme venait déterrer « un parent ou un ami pour l'emporter en Angle- « terre. Mais non, c'était bien un trésor qu'il espé- « rait trouver ; un trésor qu'un officier, dans la ba- « garre de 1814, avait caché dans la terre, à seule « fin de venir le chercher plus tard ; mais sans « doute qu'un malin s'était levé plus tôt que mon « individu, puisqu'il ne restait plus rien. Quand je « dis rien, non ; il restait la preuve que c'était bien « l'endroit où avaient été enfouis les picaillons, « puisqu'on retrouva certains petits objets que le « voyageur avait désignés à l'avance.

« Pendant plus de deux semaines, j'ai bourlin- « gué parmi les trésors, j'en voyais partout ; une « marque sur un arbre, de la terre fraîchement re- « muée, semblaient me signaler un gisement d'écus ; « à preuve qu'un jour j'étais tellement capelé de « cette idée, que j'ai failli *avaler ma gaffe* en pas- « sant la barre. Aussi, en me retrouvant au milieu « de ma femme et de mes mioches, j'ai bien juré « que je ne m'occuperais plus de ces bêtises-là. »

Le Cimetière Anglais, épisode de 1814. — Reviendrons-nous par eau ou par le chemin d'en haut? La marée descend, ce serait trop long ; et puis le récit

Universidad de Deusto
Biblioteca

B. Hennebutte.

CIMETIÈRE DES ANGLAIS.

(Environs de Bayonne.)

Lith. Bernain.

du vieux marin doit nous rendre désireux de connaître l'endroit dépositaire du fameux trésor et qu'avoisine le tombeau des officiers anglais. Prenons donc ce sentier escarpé, et pour égayer notre promenade, le garçon qui nous accompagne va nous chanter quelques airs du pays.

Silence, nous voici en terre sainte; l'endroit est bien choisi pour un cimetière. A mesure que nous approchons du vallon, la solitude devient plus complète. Ces deux ou trois notes que les petits gardiens de bestiaux répètent mélancoliquement vers le soir, le cri perçant de la cigale, le bœuf caché dans les genêts, qui fait tinter sa clochette et montre sa tête étonnée en suivant le mouvement des rares visiteurs, augmentent la tristesse de ces lieux, et rappellent ces vers de Millevoye :

Et le pâtre de la vallée
Trouble seul, du bruit de ses pas,
Le silence du mausolée.

Ces genêts et ces fougères, qui gênent aujourd'hui notre marche, étaient, au mois d'avril 1814, foulés par les soldats qui occupaient le ravin; ce lieu était plein de vie et de mouvement; toutes les hauteurs étaient couronnées de troupes; des officiers d'ordonnance allaient et venaient, trans-

Universidad de Deusto
Biblioteca

mettaient les ordres du général en chef dans les camps retranchés. Bayonne était alors bloquée par une armée de 40,000 hommes, qui formaient une vaste ceinture autour de cette ville et de celle de Saint-Esprit.

De quelque côté que l'œil interrogeât l'horizon, il n'apercevait que des uniformes; la population était décidée à se défendre énergiquement. Les Anglais gagnaient tous les jours du terrain, malgré les pertes qu'on leur faisait éprouver. Le conseil de défense se réunit; on décida qu'une sortie aurait lieu pour détruire les ouvrages avancés des assiégeants, reconnaître leur force et s'emparer des plateaux qu'ils occupaient depuis le 27 février. La sortie, plusieurs fois ajournée, fut fixée au 14 avril. A deux heures du matin (la sortie devait avoir lieu à cinq), un soldat parvint à s'échapper de la citadelle, trompa la vigilance des postes avancés et arriva dans le camp ennemi, où, moyennant une somme d'argent, il révéla au général anglais le secret de la sortie et la force numérique des troupes appelées à y prendre part.

Le général Hope expédia à la hâte des ordres sur tous les points menacés; mais il était trop tard : nos tambours se faisaient déjà entendre au

loin, l'action commençait. On s'était aperçu à la citadelle de la disparition du déserteur.

A trois heures, les troupes s'étaient mises en marche et, se partageant en trois colonnes, s'étaient emparées à la baïonnette des postes avancés. Les Anglais, surpris, firent cependant bonne contenance, défendant pied à pied leurs retranchements. Celui de Montaigu fut quatre fois pris et repris; c'était un combat acharné. L'ennemi perdait peu à peu du terrain, la déroute commençait à être complète. Refoulés dans ce petit vallon et dans le plus grand désordre, les 1^er^, 2^e^ et 3^e^ régiments de la garde royale anglaise, et le 60^e^ de ligne eurent beaucoup à souffrir du feu de la citadelle, malgré les difficultés du terrain. Soldats, officiers, chevaux tombaient pêle-mêle; le sol était couvert de cadavres, c'était affreux à voir. Les officiers furent enterrés sur les lieux mêmes, et plus tard ce terrain fut acheté par le consul anglais avec le produit d'une souscription faite dans le 2^e^ régiment de la garde royale anglaise; on fit construire le petit mur d'enceinte que vous voyez.

Le général en chef des assiégeants fut blessé et fait prisonnier ce jour-là. La perte de l'ennemi fut évaluée à 3,000 hommes mis hors de combat, y

compris les prisonniers et une quarantaine d'officiers tués.

On lit les noms suivants sur les tombes de ce cimetière :

G. Callier et H. Sullivan, baronnet et membre du parlement, lieutenants-colonels de Coldstream, 2e de la garde; W. G. Crofton et W. Burroughs, capitaines dans le même régiment; F. Vachell et W. Pitt, enseignes dans le même régiment; W. Vane, enseigne dans le 1er régiment de la garde; C. L. White et J. B. Shiffner, capitaines, et F. Halbourne, lieutenant dans le 3e régiment de la garde; J. Hamilton, lieutenant dans le 60e de ligne.

Saluons les restes de ces malheureux, et suivons ce chemin tortueux de préférence à tout autre, parce qu'il nous conduit au Cimetière Israélite qui n'est pas sans intérêt.

La vue de cet asile du repos jette dans l'âme une profonde mélancolie, le philosophe ne le quitte pas sans admiration. Là, point de somptueux monuments élevés par l'orgueil; point de ligne de démarcation entre le cadavre de l'humble et celui du puissant. Là, pas de priviléges d'outre-tombe. Le pauvre y dort à côté du riche dont les aumônes ne lui firent jamais défaut. Les inscriptions, que n'allonge jamais

la litanie des vertus posthumes, sont simplement commémoratives du nom du mort et du jour de la lune où il est décédé, et le visiteur ne saurait dire si celui qui dort à ses pieds fut riche ou malheureux, tant l'égalité la plus parfaite règne dans les pierres tumulaires.

La Citadelle. — Pénétrons maintenant dans la Citadelle, dont les portes s'ouvrent, comme vous le voyez, devant cette permission que j'ai sollicitée du commandant de place pour vous y conduire. Les travaux importants qui ont été exécutés récemment, font de cette citadelle une forteresse de premier ordre. Située sur un point culminant, elle embrasse tous les environs, et domine Bayonne et Saint-Esprit. Vauban en fut le créateur. C'est par cette porte qu'eut lieu la sortie du 14 avril, et vous voyez d'ici les divers points occupés par les alliés.

La vue dont nous jouissons sur les remparts n'est-elle pas magnifique? Imaginez-vous quelque chose de plus beau que ces trente lieues de montagnes, qui s'abaissent vers les flots qui scintillent sous l'effet des rayons de ce soleil couchant. A droite, ces dunes couronnées de vieux pins sont celles de Blanc-Pignon; puis Anglet avec ses maisons blanchâtres; à gauche, la colline de Mousse-

Universidad de Deusto
Biblioteca

rolles, ses bosquets et ses jolies habitations; en face, la Nive et l'Adour, qui viennent confondre leurs eaux sous les remparts du Petit Bayonne.

Saint-Esprit et le temple Israélite. — Descendons à Saint-Esprit et attendez-vous à y être coudoyé; c'est l'heure où les ouvriers et les marchands regagnent leur demeure. Voyez la différence des types: remarquez ces beaux yeux noirs veloutés comme on n'en retrouve qu'en Espagne, ces nez fins et busqués, ce teint olivâtre; cela vous explique pourquoi Saint-Esprit a une synagogue.

C'est au XVI^e^ siècle que remonte l'établissement des Juifs en deçà des Pyrénées. Renvoyés d'Espagne en Portugal en 1493, par un édit de Ferdinand et d'Isabelle, ils sont expulsés de ce royaume en 1498 par Emmanuel, successeur de Jean II, à la demande de cette princesse qui avait fait de cette expulsion une condition du mariage de sa fille, déclarant ne pouvoir donner son enfant à un homme qui tolérait dans ses États les ennemis de la Divinité. La violence fut employée, et beaucoup de Juifs furent massacrés pour avoir voulu emmener leurs enfants qu'il leur était enjoint de laisser. Un grand nombre se tint caché à Lisbonne, et au commencement du XVI^e^ siècle, la

peste ravageant le Portugal, ils furent livrés à la fureur du peuple, accusés qu'ils étaient d'avoir attiré ce fléau sur les Portugais. C'est alors qu'on les vit arriver par troupes, s'établir à Saint-Esprit, Peyrehorade, Saint-Jean-de-Luz, et autres points du Labourd. A Saint-Esprit seulement, l'on évaluait à 1,100 le nombre des émigrants arrivés.

En 1500, Henri II les autorisa à s'établir dans l'étendue du gouvernement de Bayonne. Henri III confirma cette ordonnance; mais, en 1602, Henri IV enjoignit aux Juifs de sortir dans le délai d'un mois de l'étendue de la côte et de la frontière de Biscaye, en leur laissant toutefois la faculté de s'interner. Huit cents familles environ habitaient dans le voisinage de Bayonne.

En 1776, Louis XVI, comme son prédécesseur, les autorisa à séjourner dans le royaume; 89 mit fin à leurs persécutions et à cette lutte de préjugés.

Presque tous les Israélites sont adonnés au commerce, et après avoir été proscrits pendant des siècles, ils ont conquis en France leurs droits de citoyens. Leur aptitude et leur persévérance les rendent maîtres du commerce partout où ils sont.

Entrons dans la synagogue. Cette affluence con-

sidérable trahit un mariage. L'époux, comme vous le voyez, brise le vase, symbole de la fragilité humaine. L'autel est richement paré; des chœurs d'hommes et d'enfants sont exécutés pendant la cérémonie avec beaucoup d'ensemble.

De cette fontaine, située au bout de la place, jaillit une eau excellente. Des arbres ornaient autrefois cette place et constituaient la seule promenade de la ville; ils ont été coupés depuis peu, ce qui la rend triste et nue.

Ce pont nous conduit à Bayonne.

Notre journée étant bien remplie, demain, avant de vous accompagner à Biarrits, je vous ferai connaître les arceaux du Port-Neuf, la rue Salie, la plus sombre et la plus ancienne de la ville, la Poissonnerie, la rue Mayou, et la porte d'Espagne où stationnent les voitures.

Les environs de Bayonne présentent une multitude de points de vue dont le cadre restreint de notre ouvrage ne nous permet pas de faire la description. Nous recommandons au touriste le beau

panorama vu des hauteurs de Mouguerre, au pied de la croix; la mer, les dunes, les pignadars, les Pyrénées, la Nive et l'Adour qui viennent baigner les plus riants villages : Villefranque, Saint-Pierre-d'Irube et quantité d'autres forment un ensemble qui ne laisse rien à désirer.

Les bords de la Nive et de l'Adour sont aussi très-curieux, et rappellent les beaux coteaux de la Loire. C'est surtout par un jour de marché qu'il faut visiter Bayonne, lorsque sur la route les caravanes de blanchisseuses, suivant leurs ânes (race abâtardie par le défaut de nourriture), arrivent en ville accompagnées d'arriéros, de marchandes de poisson, de paysans conduisant cochons, vaches et veaux, lorsque tout cela fait son entrée au milieu des voitures qui arrivent ou qui partent. C'est un spectacle vraiment curieux.

Le sol sur lequel est bâtie une partie de la ville ainsi que les plateaux de Saint-Pierre-d'Irube et de Saint-Léon, est formé de bancs de roche composés de petits corps lenticulaires désignés sous le nom de nummulites. On trouve dans les environs de Bayonne de l'ophite en assez grande quantité : à Anglet, à gauche de la route, derrière la maison de M. Lasa, et à Villefranque.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Il y a de nombreuses sources salées dans le département. Les principales salines sont celles de Briscous, d'Urcuit et de Salies.

Bayonne est l'entrepôt des denrées du département des Landes et autres environnants ; c'est là qu'aboutissent les vins de Chalosse, les eaux-de-vie, les matières résineuses, les pins, les planches; c'est là aussi que sont conduits, par eau, les bois de construction que fournissent les Pyrénées, le kaolin de Louhossoa, le sel de Briscous (1). C'est dans les environs que se préparent ces jambons si renommés. Son chocolat a aussi une grande réputation.

Parmi les hommes distingués dont cette ville s'honore, nous pouvons citer :

Dans la marine : Le capitaine Larrue, qui s'empara sous Louis XV du vaisseau anglais le *Vautour*, commandé par le redoutable Bromelger; — le capitaine Tournés ; — les capitaines de vaisseau Ducassou et Duler, ce dernier de Biarrits.

Pendant les guerres de la Révolution :

Le contre-amiral Bergeret ; — le vice-amiral Bruix ;—le contre-amiral Dalbarade, de Biarrits, an-

(1) Sources d'eau salée de Briscous, à 12 kilomètres.

cien ministre de la marine ; — le capitaine de vaisseau Dalbarade ; — les deux frères Roquebert, capitaines de vaisseau, ainsi que Dubourdieu et Despujos, officiers du même grade.

Dans les finances : Cabarrus, ancien ministre en Espagne, mort à Séville en 1810 ; — le célèbre Laffitte, banquier et ministre sous Louis-Philippe.

Dans les arts : Jullien, dessinateur, dont la réputation est européenne ; — Barroilhet et M^me^ Julian Van-Gelder, chanteurs distingués, et Alard le violoniste.

Universidad de Deusto
Biblioteca

BIARRITS,

A HUIT KILOMÈTRES DE BAYONNE.

C'est à la porte d'Espagne qu'un service régulier de voitures est établi; retenons nos places au bureau. Nous avons encore quelques instants à attendre, profitons-en, si vous voulez, pour aller jusqu'aux glacis ; la voiture nous prendra sur la route. Voyez ce voyageur sans expérience, les cochers se jettent sur lui : l'un le prend par le pan de son habit, l'autre par le bras, celui-là par les épaules, d'autres se distribuent ses effets qu'ils chargent sur différentes voitures, en criant : « *Monsieur vient avec moi ? — Non, c'est avec moi.* » Chacun cherche à le dégoûter de la voiture de son voisin.— « *Les chevaux vous laisseront en route ; ils n'ont pas mangé depuis ce matin.* » Enfin, c'est un bruit à ne plus s'y reconnaître.

La route de Biarrits est l'arène où tous les coursiers du département viennent terminer leurs jours, cela vous explique leur aspect diaphane. Autrefois,

le cacolet et la cacoletière régnaient à la porte d'Espagne — il faut dire aussi que, presque toujours, cette dernière était jeune et jolie, — et puis, petit à petit, sont venus quelques chars-à-bancs qui cheminaient difficilement dans le sable, il est vrai, mais qui ont réussi à les détrôner (la route actuelle n'était pas faite alors). De village qu'il était, Biarrits, en l'espace de dix années, est devenu presque ville. Il lui a fallu sa grande route. Aujourd'hui, diligences, chaises de poste, calèches, cabriolets, omnibus, riches livrées et voitures qui n'ont pas de nom, avec leurs chevaux efflanqués et les harnais rapiécés de bouts de corde, tout cela fait un tapage incroyable et donne une grande surabondance de vie au pays pendant la saison des eaux.

Tout en causant, nous voici arrivés au pied de la croix : en face, la route d'Espagne; à gauche, celle de Cambo et le champ de manœuvre; à droite, les glacis.

Je me souviens vous avoir promis de vous rendre témoin d'une scène d'économie de paysans, c'est le moment de tenir ma promesse. Remarquez ces femmes assises sur l'une des marches de la croix ; elles se partagent un morceau de pain de maïs, pendant que d'autres ôtent bas et souliers, et les placent avec un soin extrême dans leur corbeille, à

Universidad de Deusto
Biblioteca

côté du pain et des chandelles de résine qu'elles rapportent au logis. La peau peut s'entamer, elle repousse.... mais les souliers !... Celle-ci détache de ses reins le chapeau qu'elle y avait appuyé, et dont les cordons servaient à retenir sa robe pendant ses courses en ville ; elle attend ici ses compagnes qui n'auront pas fini de vendre leurs sardines. C'est au pied de cette croix qu'est le rendez - vous ordinaire. Elles repartiront tout à l'heure, en chantant, pour Saint-Jean-de-Luz et Ciboure.

Nous sommes au terme de notre voyage, abimés de poussière à la vérité, mais à Biarrits. Traversons la place et gagnons le Port-Vieux ; chemin faisant, je vous dirai ce qu'était autrefois Biarrits.

Depuis le XI^e^ siècle, cette ville a eu bien des phases. Alors, de hardis marins faisaient prospérer ce pays dont le sol stérile ne leur rapportait presque rien. La pêche de la baleine était leur principale richesse, et ils la continuèrent jusqu'à la fin du XIV^e^ siècle, époque où ce cétacée devint très-rare. Cependant, en 1529, les habitants de Biarrits en offrirent un à M. de Turenne, à son passage à Bayonne. L'ambassadeur dut être très-embarrassé de ce cadeau assez peu portatif.

Bâties sur des bancs de rochers dont la partie

supérieure s'élève à plus de 40 mètres au-dessus du niveau de la mer, les maisons de Biarrits, superposées, produisent un singulier effet qui ne manque pas de pittoresque. Cette petite ville n'était fréquentée, il y a quelques années, que par les Bayonnais et les Dacquois ; c'est là que le négociant venait prendre un de peu repos et suspendre, pendant quelques jours, ses calculs et ses opérations commerciales. Aujourd'hui, de toutes les parties de l'Europe, on vient prendre des bains à Biarrits ; c'est que les touristes sont sûrs, indépendamment du bien-être qu'ils éprouvent aux bords de la mer où une brise continuelle, même au milieu des grandes chaleurs de l'été, rend la température douce et agréable, d'y trouver tout le confortable désirable : des hôtels somptueusement décorés (1), des maisons particulières confortables, un salon où se réunissent les étrangers, et enfin un établissement de bains chauds d'eau de mer, au Port-Vieux.

Le Port-Vieux. — Ces ruines, sur la hauteur à droite, sont celles d'un château fortifié qui date de 1300; ses murailles se sont détachées de leur ossature pour s'arrêter, on ne sait comment, au milieu

(1) Hôtels Monhau, Dumon, des Ambassadeurs.

Universidad de Deusto
Biblioteca

de leur éboulement. A gauche, cette vieille tour servait autrefois pour faire des signaux et rappeler les pêcheurs, quand venait le mauvais temps. Devant nous, ce bassin étroit formé de rochers bien caractérisés, constitue le Port-Vieux. Prenons ce petit chemin à droite, et allons nous reposer sur ces pierres qui forment la base de cette vieille tour; nous pouvons parfaitement voir l'ensemble du golfe, et cette foule de baigneurs et de curieux qu'attire l'heure de la marée. La côte des Basques, dont les longues falaises argileuses s'amoindrissent jusques vers ces petits groupes de rochers de Bidart qu'éclaire le soleil couchant, est un but de promenade pour les naturalistes. Remarquez ces voiles de pêcheurs qui se rapprochent lentement de la Bidassoa, derrière ces petits rochers que nos marins nomment les Deux Tombeaux et les Espagnols *los Dos Hermanos* (les Deux Frères), et ces montagnes qui s'abaissent à mesure qu'elles approchent du rivage et viennent se terminer par une bordure de rochers qui s'étend depuis Fontarabie jusqu'au cap Machichaco que nous voyons à l'horizon. A nos pieds, une mer profonde, avec ces tons d'émeraude que lui donne l'heure avancée du jour. Ces lames qui viennent se perdre si mollement sur

la plage, sollicitent les baigneurs à se jeter à l'eau. En tournant nos regards, n'est-ce point un contraste bien frappant? Que de vie, de mouvement! avec quel bonheur ces baigneurs luttent pour atteindre la corde. Ecoutez les frais éclats de rire de ces dames : l'une d'elles s'est laissée choir; et ici, dans tout ce pêle-mêle, les uns plongent, les autres nagent ou s'abandonnent avec délices au ballottement des ondes. Et tous ces spectateurs assis à l'ombre de cette natte! Quelle activité dans ce petit port! les baraques y sont pittoresquement placées, les couleurs variées de tous ces costumes qui sèchent étendus sur des cordes, viennent à propos rompre l'uniformité des lignes de ces rampes qui conduisent sur la plage (1).

(1) « Les avantages du bain froid, en général, sont d'être toniques et fortifiants. En conséquence, il accélère le mouvement du sang, favorise les différentes sécrétions, et donne aux solides le ton et la force nécessaires pour remplir les fonctions auxquelles ils sont destinés. Voilà ce qui le rend singulièrement utile aux habitants des villes et surtout à ceux qui mènent une vie sédentaire. Le bain d'eau salée ou le bain de mer répond d'une manière bien plus efficace à toutes ces indications. Il doit être préféré, parce que l'eau salée possède éminemment la vertu de stimuler la peau, et par là de rendre beaucoup plus libre la transpiration insensible. On a remarqué en outre qu'il donnait plus de fermeté aux chairs, plus d'élasticité aux membres, et un appétit régulier que trois repas ne sauraient effrayer. »

(*Extrait de l'ouvrage de M. Thore.*)

L'heure du bain est fixée aux pleines mers et aux marées montantes.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Si vous êtes reposé, allons voir la *Roche percée*. Modérez votre impatience. Ce rocher ne manque pas de caractère, n'est-ce pas? et ce gouffre est effrayant. Ces détonations qui se succèdent et ces vagues qui s'élèvent à quelques mètres de hauteur, doivent vous inspirer de la crainte? Vous avez raison; n'avancez pas trop près. J'ai été mouillé plusieurs fois, et j'ai vu un de mes amis sur le point d'être enlevé du rocher par la lame. Soyez donc prudent.

Maintenant, traversons l'*Atalaye*, et suivons cette rampe qui conduit à ce petit port où ces cabastans, ces embarcations à sec, résument l'industrie des marins de Biarrits en hiver. Parcourons ces rochers. Mais, chut! nous dérangeons quelqu'un. En effet, deux jeunes personnes achèvent leur toilette de bain. Où vont-elles donc? A la *Chinaougue*, la baignoire des enfants et des vieillards.

Que se passe-t-il donc derrière ce rocher? Avancez la tête. — Ah! mon Dieu, qu'est-il arrivé? Est-ce que tout ce monde-là se baigne? Et ce bateau qui ressemble à un goëland sur la crête d'une vague, que fait-il donc près de ce rocher? C'est la chaloupe de sauvetage, elle veille comme une mère sur ses enfants. Au moindre danger, elle est prête à secourir les baigneurs. Dieu merci, ses ser-

vices ne sont pas nécessaires depuis longtemps, mais c'est une garantie de plus de sûreté. Y a-t-il rien de plus grotesque et de plus amusant que cette foule composée de paysans, de riches seigneurs, de Russes, d'Anglais, d'Espagnols? Tout cela est roulé, bousculé par la vague d'une manière aussi ridicule. Cette grande baignoire n'est-elle pas l'image de l'égalité?

Côte des fous. — Asseyons-nous sur la plage; examinons. Ce Monsieur, si beau tout à l'heure, n'a-t-il pas l'air de se promener sur des aiguilles? Pourquoi saute-t-il d'une manière si saccadée? L'eau lui est désagréable. Au lieu d'entrer brusquement pour en finir, il prolonge ses pénibles sensations. Que porte ce baigneur? un paquet informe? Non, c'est une femme. Que va-t-il en faire? La vague arrive : il plonge son fardeau la tête la première. Eh mon Dieu! la tête a tout entraîné, baigneur et baigneuse. La dame a une figure on ne peut plus piteuse par suite de sa mésaventure.

Encore un des agréments des bains de mer : cette dame étendue sur le dos et que son baigneur tient par dessous les bras, sera ballotée par la vague sans que le moindre mouvement vienne donner un peu de vie à son corps; ce pauvre diable qui la soutient, reste là comme un piquet. Sa mission est de soule-

ver la dame quand le flot arrive, afin que la tête ne se mouille pas. Voici deux Messieurs qui quittent les baraques; ils s'avancent majestueusement sur la

plage. Le plus gros, entouré de deux ou trois paires de gourdes, devance l'autre d'un air bien fanfaron; il semble jeter un défi à la plaine liquide. Nous y voilà : il s'élance le nez au vent, les bras étendus. Mais, malheureux! faites donc attention. Bah! il y est. La mer s'est retirée, et lui, en conquérant, s'est plongé bravement à plat ventre sur le sable humide. Celui qui le suit vient avec un chien qu'il presse sur son cœur. Quelle sollicitude! cet homme-là est célibataire : toutes ses affections sont concentrées sur ce roquet. On voit, du reste, d'après l'im-

pression peu agréable que lui fait éprouver l'eau, qui vient en bouillonnant caresser ses pieds qu'il soulève alternativement comme s'il craignait une brûlure, que ce baigneur-là accomplit un acte de dévouement que lui envierait la plus tendre mère. Cette plage n'est-elle pas la réalisation du proverbe : *Chacun prend son plaisir où il le trouve?*

Regagnons Biarrits par le Moulin. Mais qu'est-ce encore? Cette femme creusant un trou dans le sable et ce malheureux enterré jusqu'au cou, qu'un parapluie planté en terre garantit du soleil : c'est ce qu'on appelle un bain de sable. Ce malheureux doit beaucoup souffrir; éloignons - nous. Décidément, j'aime mieux les bains de la côte; les émotions qu'ils procurent, ces bousculades, cette eau qu'on avale bien involontairement, tout cela distrait et amuse; et les étrangers qui en ont essayé une fois y reviennent volontiers. N'ajoutez aucune foi aux dangers qu'on accuse à tort cette côte de faire courir aux baigneurs. Bornez-vous, là comme partout, à ne pas faire d'imprudences!

Voici une petite cavalcade qui met à profit cette délicieuse après-midi pour aller visiter le Phare. Gravissons ces monticules de sable en suivant ce ruisseau bordé d'œillets, nous n'aurons pas besoin

Universidad de Deusto
Biblioteca

de nous mouiller les pieds pour traverser une petite rivière que la mer enfle en ce moment, nous trouverons tout de suite l'endroit guéable. Avant de commencer l'ascension du Phare, visitons la grotte. Descendez avec précaution.

D'ordinaire, c'est le gardien du Phare qui conduit les étrangers, parce que le chemin est difficile. Aujourd'hui je serai votre cicerone. Il y a quelques années, un jeune militaire fut emporté de cette roche ferrugineuse par une lame; deux autres furent renversés, et ne durent leur salut qu'aux aspérités du roc auxquelles il s'accrochèrent. On n'a rien à craindre si on ne se tient pas trop au bord. Ici les vagues sont infiniment plus fortes et s'élèvent à une hauteur prodigieuse. L'embrun prend toutes les teintes du prisme, et au travers de cette gaze diaphane, nous pouvons voir Biarrits avec ses arcades naturelles, et l'Espagne au ciel d'or en ce moment. Toute cette belle nature est riche et brillante : n'avons-nous pas un tableau complet? Les parois humides de la grotte sont un admirable premier plan, avec leurs tons bitumineux couverts de mousse dans quelques endroits, ocrés dans d'autres; et ces formes particulières que l'agitation continuelle des vagues a données à ces masses de rochers d'un

aspect imposant, les fait ressembler à quelques restes d'une construction gothique. Souvent les pâtres avec leurs troupeaux viennent s'abriter dans cette vaste grotte pendant les heures les plus chaudes de la journée.

Remontons au Phare, nous aurons le temps de le visiter avant le coucher du soleil.

Le Phare. — Bâti sur le rocher, ce monument a 47 mètres d'élévation; son feu, à éclipse, rend de grands services sur cette côte sillonnée de courants. La nuit, quand la tempête gronde, quand les vagues furieuses font entendre un sourd mugissement qui se répète sous les flots, le Phare se détache de ce ciel noir comme un fantôme, et répand au loin sa paisible et bienfaisante lumière, pour avertir les navires des dangers de la côte. — Je vous recommande la vue du haut de la galerie.

Demain, nous viendrons chercher dans ces rochers composés de sable jaune très-fin et fortement agglutiné, quantité de nummulites qu'on y trouve.

A quelques minutes du chemin du roc sur lequel est bâti le Phare, et en suivant la plage, on arrive à la Chambre-d'Amour. Ce nom me rappelle une légende que les pêcheurs racontent autour du foyer,

Universidad de Deusto
Biblioteca

quand le vent siffle sous les portes et que la tempête se fait entendre au loin.

C'était par une nuit semblable que la belle Saubade, jeune fille d'Anglet, et le Basque Laorens, deux amants trop confiants, s'endormirent dans la grotte. Ils furent réveillés par une vague furieuse qui vint bouillonner à leurs pieds; il voulurent fuir, mais il était trop tard: le rocher était cerné, les vagues devenaient plus fortes, et après une longue agonie, ils expirèrent. Le lendemain on les trouva étroitement serrés l'un contre l'autre.

Depuis, le nom de Chambre-d'Amour est resté à cette grotte (1), qui est curieuse à visiter à cause de sa dimension.

Retournons à Biarrits : le soleil a disparu à l'horizon, nous arriverons sur la place à l'heure de la promenade. Le bruit assourdissant de la grosse caisse des saltimbanques se fait déjà entendre, approchons. Le bruit augmente : quelle multitude de marchands ambulants, de spectacles, de loteries; et ces cris nazillards qui me font frissonner, ce sont les *bon-z-et les gagnants !* Remarquez dans ce coin à

(1) La grotte a été longtemps comblée, on s'occupe de la déblayer.

gauche une scène à la Rembrandt : la chandelle a remplacé le quinquet ; marins, Béarnais, Biarrottes jouent à l'innocent jeu du loto. Avec quelle attention ils écoutent les numéros sortants : l'*onze, setante,* les *deux canards* et autres bouffonneries de ce genre qui amusent beaucoup les joueurs. A droite, la mer phosphorescente vient expirer mollement sur la plage comme après un jour de fatigue; le Phare jette par intervalles ses flots de lumière sur les joueurs. Quel contraste !

Asseyez-vous sur ce banc, regardez la mer à l'horizon. Ce calme ne fait-il pas rêver? N'est-ce pas quelque chose de bizarre, d'un autre côté, d'entendre ces mille voix d'industriels qui appellent des chalands; ces promeneurs dont les conversations animées viennent se mêler au bruit des trompettes et des voitures qui arrivent ou qui partent ?

Le piano se fait entendre : on nous promet pour ce soir un concert intéressant, suivi d'un bal. Entrons au Cercle, que je veux vous faire connaître. Il n'y a que peu d'années qu'il existe ; cet établissement manquait, en raison des proportions et de la réputation qu'acquièrent les bains de mer de Biarrits

Avant de dire adieu à cette petite ville, nous ferons ensemble une petite excursion sur la côte. Les étran-

Universidad de Deusto
Biblioteca

gers, en général, connaissent peu ses productions, et cette promenade dans les rochers ne sera pas sans intérêt pour vous, j'en suis certain.

DES COTES DE BIARRITS

ET DE LEURS PRODUCTIONS.

Dans les anfractuosités des rochers qui avoisinent le cap Saint-Martin (lieu où se trouve placé actuellement le Phare), les minéralogistes trouveront à glaner : les oursins, les vis, les nummulites, les spatangues n'y sont pas rares; tous ces fossiles adhèrent si fortement, qu'il est très-difficile de les obtenir entiers. Au *Cout* et dans les environs, des moules vivantes, des littorines, des troques et des patelles de différentes espèces tapissent les rochers.

En suivant la côte du *Cout*, dans les amoncellements de rochers, on trouve diverses productions marines, telles que des fucassées, des laminaires, des floridées, des céramiées, etc.

La côte du *Moulin*, ou côte des *Fous*, est contiguë à celle-ci ; après avoir longé cette première, vient la *Chinaougue*. Dans ce chaos de rochers abordables

Universidad de Deusto
Biblioteca

à la basse mer, croissent quantité de plantes: le narcisse bulbocode, l'estatice de Bubani, sur la roche du *Basta* et celles qui l'avoisinent; la scille ombellée, la libanotide verticillée, l'inule à feuilles de crithme, et dans les endroits ou la côte est abordable, au-dessous de l'Atalaye, la doradille maritime, le capilaire cheveux de Vénus, et la belle giroflée blanchâtre, etc. Sur des rochers disposés en plate-forme, sont des couches arénacées remplies de nummulites; elle sont si rapprochées, qu'elles forment presque la totalité de la roche.

Le Port-Vieux est le point le plus intéressant à visiter et le plus riche en productions marines. Le moment le plus favorable pour faire des recherches, est celui de la marée descendante. Le botaniste et le zoologiste devront adopter la chaussure du pays (*espartilles*); ils ne craindront pas de se blesser les pieds sur ces rochers aigus. Qu'ils ne craignent pas non plus d'entrer dans l'eau jusqu'à mi-jambe. Ce petit désagrément sera compensé par tant d'avantages, que ce n'est pas la peine d'y faire attention. Depuis le Port-Vieux jusqu'à la côte des Basques, le premier y trouvera d'innombrables hydrophytes, telles que le sargasse vulgaire, le cystoseira à feuilles d'aurone, la padine écaille, le céramion

écarlate et le céramion casuarina. Dans les rochers à fleur d'eau qui forment de petits bassins, le second rencontrera des astéries, des oursins, des actinies, des holothuries, des crustacés et quelques mollusques intéressants. On y voit encore l'aplysie bordée, et le poulpe à longs bras contre lequel il faudra se tenir en garde: il cramponne assez fortement tout ce qui l'approche, pour qu'on ne puisse plus le retirer sans lui couper les bras.

Dans cet amas de rochers au-dessous de l'ancienne vigie qui domine la côte des Basques, on trouve, à marée basse, du fer sulfuré. A la même côte, le terrain, coupé à plan très-incliné, est composé d'argile ou de marne, dans lesquelles les eaux pluviales et les sources font de profondes crevasses.

Près du moulin de la *Gourèpe*, et sur le rocher qui porte ce nom, on rencontre divers fossiles, entr'autres la *nummulite Biaritziana*. Depuis ce rocher, en suivant la côte de Bidart, on trouve de l'ophite, des bancs de gypse, des *ammonites*, le gigantesque *inoceramus Cuvieri*, des *ananchytes ovata*, l'*ostrea vesicularis*, des empreintes de plantes sur le calcaire, et du fer sulfuré épigène.

Depuis Guétary jusqu'à Socoa et au delà, la roche est calcaire.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CAMBO,

A 20 Kilomètres de Bayonne.

Acheminons-nous à présent vers Cambo. Le temps paraît favoriser notre course dans les montagnes ; les collines qui avoisinent le château de Marrac nous empêchent de les voir, mais dans quelques minutes nous les apercevrons dans toute leur étendue.

Ne me demandez-vous pas quelles sont ces ruines entourées de massifs d'arbres, et devant lesquelles se promène une sentinelle ? C'est Marrac que la veuve de Charles II, roi d'Espagne, fit bâtir pour y fixer sa résidence, et que, par un caprice incompréhensible, elle ne voulut jamais habiter.

Napoléon, à son arrivée à Bayonne, en 1808, le fit acheter, et c'est dans ce château que Ferdinand VII signa son abdication. Pendant le séjour de l'empereur, de nombreuses baraques y furent construi-

tes, pour servir de logement à sa garde d'honneur et à la garde impériale. Le parc fut changé en un champ de manœuvre, et c'est là que Napoléon passait ses troupes en revue avant leur entrée en Espagne. L'histoire vous a fait connaître les événements dont ces ruines ont été le théâtre ; je ne vous en parlerai donc pas. Après la Restauration, le château a été incendié, sans qu'on ait jamais pu savoir par qui. Marrac est aujourd'hui un quartier d'artillerie.

A présent, vous pouvez satisfaire votre curiosité, et voir tout à votre aise ces plaines de couleurs si différentes, ces maisons groupées, ces coteaux bien boisés qui grandissent à notre approche, et, pour dernier plan, ces montagnes accidentées qui font un

Universidad de Deusto
Biblioteca

si délicieux effet. La montée devient un peu rude; nous approchons de la demeure du comte Garat.

Les maisons d'Ustarits vous plairont, j'en suis certain, parce qu'elles ont conservé le caractère basque, avec leurs toits avancés abritant de grands balcons de bois garnis de festons de vigne.

La voiture s'arrête, nous sommes au pied de l'église d'Ustarits que le cimetière entoure. Le cimetière se nomme en basque *Ilheri* (région des morts): c'est une charmante corbeille de roses; rien n'est frais et fleuri comme un cimetière basque. Après l'office du dimanche, chaque famille vient s'agenouiller sur la tombe d'un parent ou d'un ami, et là on effeuille des fleurs sur les pierres et les croix.

C'est sur l'une des collines qui domine le bourg, que se tenait autrefois le *Bilzaar* (1), réunion de vieillards qui venaient discuter les intérêts du pays, sous de vieux chênes.

Là, sous cette humble pierre, dort une des célébrités de nos annales révolutionnaires, le comte Garat.

Le cocher s'est rafraîchi. Nous avons à gravir la côte de Cambo; elle est très-fatigante, c'est pour

(1) Réunion des anciens peuples.

cela que nous avons fait une petite halte. Mais le bruit du fouet nous annonce l'arrivée à notre destination; cette allée couverte nous conduit à Cambo. Cette petite ville est bâtie sur une plate-forme qui domine le Bas-Cambo dont la Nive la sépare. Pittoresquement placée à quelques kilomètres de la montagne, entourée de beaux tapis de verdure, de jolies collines, de magnifiques promenades, l'air qu'on y respire est si pur, qu'il doit contribuer pour beaucoup aux cures tant vantées des eaux de cette localité. Ses habitants se reconnaissent facilement à leur air de santé; leur démarche fière et dégagée semble avoir conservé toute la hardiesse des Cantabres d'autrefois.

Remarquez ce jeune Basque cheminant la main passée autour de la taille de sa compagne : c'est sans doute sa fiancée; et ce pâtre à la dalmatique noire, au capuchon pointu et aux ailes tombantes; ce charretier qui l'accompagne, chaussé de bas de laine brune dont la bordure s'élargit sur les sabots. Les costumes des jeunes gens qui les suivent sont plus élégants : berrets bleus, vestes de velours, espartilles et le *maquila* (1) national. Ces femmes

(1) Bâton de néflier garni de fer à son extrémité.

Universidad de Deusto
Biblioteca

avec leurs mantelets noirs se rendent à l'église. Tout nous dit que nous sommes parvenus aux premières assises de la montagne. Ce qui nous confirme plus encore que nous entrons dans les Pyrénées, c'est cette physionomie franche et ouverte qui vous annonce que vous serez le bienvenu sous le toit du montagnard. Cette hospitalité dont vous serez à même d'apprécier la cordialité, rappelle les mœurs patriarcales.

Cambo reçoit deux fois par an des étrangers, et, comme Biarrits, se change en une petite ville élé-

gante. Le zèle infatigable et bien entendu de M. Fagalde, propriétaire de l'établissement des bains; les soins intelligents dont il fait preuve pour prévenir les moindres désirs de ses pensionnaires et leur procurer tout ce qui peut les distraire, ajoutés à la bonté des eaux thermales de Cambo, attirent d'année en année un plus grand nombre de voyageurs; aussi cette petite ville ne peut-elle que grandir en réputation.

L'établissement des bains est heureusement placé au bord de la Nive. Sa forme particulière, qui lui donne une certaine ressemblance avec un petit temple, contraste singulièrement avec le site qui l'avoisine. Onze cabinets occupent le pourtour d'une demi-rotonde; la fontaine d'eau sulfureuse est en face de la rivière, sous une galerie. On raconte que la veille de la saint Jean, à minuit, bon nombre de Basques et de Basquaises des alentours, viennent aux deux sources minérales faire provision de santé.

En suivant la Nive, de belles allées d'arbres conduisent à la source ferrugineuse qui est placée sous un petit pavillon soutenu par quatre colonnes. L'eau sulfureuse a un goût semblable à celui d'œufs couvés; sa température varie de 22 à 23 degrés centigrades; elle perd promptement ses propriétés

Universidad de Deusto
Biblioteca

sulfureuses, et ne se conserve qu'hermétiquement bouchée; la lumière ne l'altère pas.

« L'eau ferrugineuse de Cambo, dit M. Salaignac, « est limpide et incolore; d'une saveur qui annonce « la présence du fer et qui n'est point acidule. La « température de cette eau est de 15 à 16 degrés « centigrades. La pesanteur spécifique n'est pres- « que pas sensible à l'aéromètre de Baumé, ce qui « démontre qu'elle ne contient que très-peu de « substance saline. »

Traversons ce petit ruisseau qui touche à la fontaine ferrugineuse, et remontons la rivière qui devient de plus en plus encaissée. Sentez-vous cette odeur de buis? Après ces chênes, nous allons en trouver des bouquets qui garnissent les flancs de la montagne et rendent le chemin assez difficile. Revenons à l'établissement où nous attendent les deux montures qui doivent nous porter au Pas-de-Roland. Pendant ce temps, nous pouvons jouir de la scène bouffonne que nous avons sous les yeux. Cette grosse maman qui ne peut se décider à se laisser porter pour arriver au *cacolet* (1), désespère

(1) On nomme *cacolet* un bât placé sur une bête de somme, sur les flancs de laquelle sont placés deux chaises ou fauteuils munis par devant d'une petite planchette pour reposer les pieds.

une pauvre jeune femme qui l'attend, déjà placée dans l'un des fauteuils. Vous êtes impatient de savoir comment le cacoletier va s'y prendre pour égaliser le poids de ces deux dames? Enfin, il est parvenu, non sans peine et sans effroi de la part de la grosse dame, à l'installer confortablement. Du côté de sa frêle compagne, le guide s'est cramponné au cacolet, et à présent une belle collection de pierres va égaliser la charge du mulet. L'entendez-vous crier : *Arré macho!* pour le faire avancer. Les voilà partis. Suivons-les, puisque, comme nous, ils vont voir le Pas-de-Roland. Jusqu'à Itsatsou, le chemin est assez uniforme. Ce sera une occupation pour nous de veiller sur ces voyageuses en retard, car j'aperçois là bas une cavalcade dont elles doivent faire partie. Du haut de cette côte, la vue devient belle; nous pouvons voir devant nous la gorge du Pas-de-Roland, les montagnes d'Arsa et Louhossoa où se trouve une mine de kaolin. C'est une belle course à faire et bien intéressante; mais comme il faut une demi-journée et que le temps nous manque, laissons donc la route à droite, et suivons ce sentier moins régulier qui nous conduit à l'église, assez ancienne, d'Itsatsou. Abandonnons nos montures à l'auberge; nous n'avons plus qu'à

Universidad de Deusto
Biblioteca

traverser cette longue place entourée de châtaigniers et ce champ, pour être au bord de la Nive. Ce site contraste singulièrement avec celui de Cambo. Tout ici a un aspect plus sauvage : les cascades deviennent plus bruyantes. Ce ne sont plus ces galets dont la forme et la couleur se devinent dans cette eau limpide. Ici, les eaux sont profondes et d'un vert vigoureux ; la chaussée que nous suivons

s'élève davantage au-dessus de la Nive, et ces rochers qui se sont détachés de la montagne et qui l'obstruent, changent cette rivière en un torrent furieux. Ceux qui se sont arrêtés dans leur chute, et

qui restent suspendus sur notre tête, donnent à ce paysage un aspect sévère et imposant en même temps. Ce rocher resserré entre deux montagnes, et dans lequel est pratiquée une ouverture qui a la forme d'un pied, c'est le Pas-de-Roland. On raconte que ce rocher étant un obstacle à la marche du preux Roland, qui a laissé de nombreuses traces de son passage dans les Pyrénées, il fut ouvert par lui d'un coup de pied. Les paysans disent que ce fut avec trois œufs durs qu'il jeta l'un après l'autre contre la roche.

Ce passage creusé dans le roc est fort pittoresque; ces tourbillons d'écume qui bouillonnent à nos pieds ; ces deux grandes murailles naturelles qui rétrécissent la vallée; des bouquets d'arbres dans le lointain, et ce petit coin de ciel qui se laisse voir au-dessus des montagnes sur lesquelles se détache le Pas-de-Roland, tout impressionne le voyageur et donne le désir de passer outre. Alors le tableau change. Suivons les contours de la montagne, et nous arriverons auprès d'un petit pont à moitié caché par des plantes grimpantes. Ce ruisseau, qui court de pierre en pierre, est délicieux de fraîcheur et de transparence ; ces noyers et ces chênes à l'ombre desquels nous pouvons nous reposer sur cette

Universidad de Deusto
Biblioteca

herbe si délicate; cette autre petite vallée avec son moulin; ces quelques maisons basques échelonnées sur la montagne; le Mondarrain aux contours moins aigus et qui se dresse en avant de celle-ci : ce tableau paisible repose et a son mérite. Aussi, c'est le contraste de celui que nous avions tout à l'heure sous nos yeux. En revenant, nous pourrons prendre près du Pas-de-Roland des bruyères qui sont énormes. Si nous étions venus au printemps, nous aurions pu faire ample provision de grassettes, cette charmante petite fleur violette dont les feuilles épaisses et d'un vert tendre sortent de toutes ces fissures de rochers d'où s'échappent quelques filets d'eau.

Sur la route, à gauche d'Espelette, au sud-est de Cambo, on rencontre un vaste emplacement qu'on appelle *Camp de César*, sans qu'il soit bien prouvé encore, malgré les vestiges d'un camp qui peuvent avoir une date plus récente, que ce lieu ait été occupé par César.

Du Mondarrain, la vue est très-belle : ces ruines d'anciennes fortifications au sommet de la montagne, ressemblent de loin à des rochers dentelés. Je vous recommande l'ascension, et une visite à Hasparren, patrie de Verus, favori d'Adrien. Cette ville, à quelques kilomètres de Cambo, est un but de promenade le jour de marché. Sa population se compose en grande partie de tisserands et de cordonniers. On retrouve dans son église l'inscription suivante en latin, traduite littéralement :

Flamen, item duumvir, questor, pagique magister
Verus ad Augustum legato munere functus,
Pro novem obtinuit populis sejungere Gallos.
Urbe redux ; genio pagi hanc dedicat aram.

« *Pontife, duumvir, questeur et gouverneur mi-*
« *litaire du pays, Verus se rendit auprès de l'empe-*
« *reur pour y remplir une mission; il en obtint l'in-*
« *dépendance de la Novempopulanie; à son retour,*
« *il consacra ce temple au génie du lieu.* »

A quelque distance de Hasparren, à Méharin, se trouve, sur un mamelon, l'ancien château de la famille de Belsunce. N'oubliez pas d'aller visiter la grotte d'Isturits. En suivant le chemin qui est au pied du château, vous arriverez à la montagne de *Gaztelmendia* (montagne du château). C'est une tour démantelée qui devait servir autrefois de défense aux anciens Basques, et qui a dû lui donner son nom. L'ouverture de la grotte est obstruée par des arbustes. Sur le seuil la voûte est basse, mais dans l'intérieur elle s'élargit et s'élève considérablement. On y voit une *stalagmite* qui a la forme d'une

Universidad de Deusto
Biblioteca

figure colossale; d'autres plus petites jonchent le sol. De distance en distance, des stalactites sont suspendues à la voûte. Cette grotte est curieuse à voir à cause de ses proportions et de la bizarrerie de ces objets vus à la clarté d'une torche.

Nous reviendrons, si vous le voulez, par les nasses. Les bords de la Nive sont charmants, et Cambo est aussi joli au soleil couchant qu'au lever de cet astre. Avec ces teintes rosées du matin, cette petite vallée de Bassebourg, qui se montre derrière le pont, est délicieuse.

Si vous ne craignez pas la fraîcheur du matin, chargez votre hôte de vous procurer une place dans un chalan. En descendant ainsi la Nive, vous aurez des émotions, lorsque votre barque, lancée comme une flèche, fera fuir autour de vous les arbres, les maisons, ces petites vallées délicieuses qui s'arrêtent au bord de la Nive. La vue d'Ustarits éclairé par le soleil levant, vous dédommagerait seule d'un lit quitté un peu trop tôt. D'Ustarits à Bayonne, la rivière redevient calme; ses eaux vertes et profondes font un contraste frappant avec ces tourbillons que l'on vient de quitter.

Si vous voulez vous croire pour quelques instants en Amérique, revenez par les nasses.

SAINT-JEAN-DE-LUZ,

A 20 kilomètres de Bayonne.

De Bayonne à la frontière, le pays est extrêmement pittoresque. Sur la route, et à partir de la ville, de jolies maisons de campagne, entourées de jardins et tapissées de treilles, donnent de la variété au paysage. A quelques kilomètres de Bayonne, la mer, semblable à une nappe bleue, fait de fréquentes apparitions. A gauche, les Pyrénées, en se rapprochant de la frontière, dessinent leurs belles lignes onduleuses qui vont se perdre dans l'Océan. Traversons le petit village de Bidart, et remarquez, en passant près de l'église, l'admirable paysage que vous avez devant vos yeux le long de la côte. Après Bidart, Guétary avec ses maisons proprettes. Ce chant monotone qui nous poursuit depuis un moment, vous surprend; vos oreilles ne sont pas encore au bout de leurs peines. A présent, penchez-vous un peu à la portière : vous allez voir une nuée

Universidad de Deusto
Biblioteca

d'enfants, filles et garçons ; il y en a même d'assez grands. Nous voilà tout couverts d'œillets des sables; chacun en avait fait provision. Ils espèrent, en retour, une moisson de gros sous. Cependant ils ne récoltent le plus souvent, les pauvres enfants, que des coups de fouet du postillon, la poussière qu'ils avalent, ou la pluie qui les transperce. Par tous les temps et à toute heure, ils accompagnent les diligences. Enfin nous apercevons Saint-Jean-de-Luz.

Cette ville, dont une partie repose dans la mer, et dont l'autre partie semble devoir un jour lui appartenir, à en juger par les envahissements progressifs et opiniâtres de cet élément, a quelque chose de triste. Ses rues désertes et silencieuses qu'animait autrefois la présence des corsaires ; les riches cargaisons que ces hardis marins ramenaient dans ce port, et les nombreux bâtiments qu'on expédiait pour la pêche de la morue et de la baleine, donnaient de la vie à tous ces quais et à ces places abandonnés aujourd'hui.

Placée à l'embouchure de la Nivelle, cette ville est séparée de Ciboure par cette dernière rivière. Au sud-ouest de Saint-Jean-de-Luz, s'élève le fort Socoa qui s'avance dans la mer, et le petit village du même nom avec un hâvre où viennent s'amarrer de

petits bâtiments et des barques de pêche. Au nord, les hauteurs argileuses de Sainte-Barbe.

La population de Saint-Jean-de-Luz n'est que de 3,574 âmes. La langue basque y est généralement parlée. La principale ressource de ses habitants ne consiste que dans la pêche de la morue, la pêche du thon et des anchois, et la salaison de ces deux derniers poissons. Au mois de mars, les marins qui font les voyages de Terre-Neuve se rendent à Bayonne et à Bordeaux pour s'y embarquer. La campagne dure jusqu'en septembre, quelquefois en novembre. Au retour des terre-neuviers, Saint-Jean-de-Luz reprend un peu d'activité. Ces marins, après plusieurs mois de fatigues et de dangers, viennent goûter en famille un peu de repos et de tranquillité, et oublier les mauvais jours qu'ils ont passés loin de leurs femmes et de leurs enfants, pour leur rapporter le fruit de leurs épargnes. Ces chaloupes que vous voyez maintenant au repos, résument donc toute l'industrie de cette ville qui jouissait autrefois d'une certaine importance, ainsi que le prouvent quelques beaux monuments restes de son ancienne splendeur, et le paragraphe suivant que nous extrayons d'un auteur espagnol, qui explique la tentative qu'on fit contre cette ville en 1558:

Universidad de Deusto
Biblioteca

« Saint-Jean-de-Luz est la première ville de « France, en entrant par le Guipuzcoa, que les rois « de France ont toujours fort ménagée, parce que « les habitants sont très-belliqueux, particulière- « ment sur la mer. Leurs nombreux corsaires atta- « quent et pillent jusqu'aux vaisseaux qui revien- « nent des Indes. Enrichis par les prises qu'ils ont « faites dans les temps passés, ils ont orné leur « ville de superbes édifices. Il y a peu d'années que, « poursuivant le cours de leurs déprédations, ils « attaquèrent un domaine du roi d'Espagne, sur la « route des Indes. Après l'avoir pillé et livré aux « flammes, ils en emmenèrent tous les habitants « prisonniers. »

Les Espagnols pénétrèrent en France avec l'intention de détruire Saint-Jean-de-Luz; mais ils furent repoussés par le roi de Navarre qui fit échouer leur tentative d'incendie.

C'est à Saint-Jean-de-Luz que le cardinal Mazarin résida pendant la durée de ses négociations avec Don Luis de Haro.

Le 9 juin 1660, le mariage de Louis XIV y fut célébré par Jean d'Olce, évêque de Bayonne. On voit encore à l'extrémité de la rue principale, sur la place, la maison que ce roi habitait.

De 1777 à 1781, cette ville eut beaucoup à souffrir : les digues ayant été enlevées par la mer, elle fut abandonnée à la hâte par la population.

En 1811, au mois de février, une tempête épouvantable enleva une portion de la jetée du coté du fort Socoa et de Sainte-Barbe. Les habitants, après des efforts surnaturels, élevèrent comme ils purent des terrassements, reconstruisirent les murs pour disputer à cette mer envahissante leurs maisons, leurs jardins, quand, le 25 et le 26 du même mois, la mer, plus furieuse encore, détruisit tout et jeta la consternation dans la ville. Saint-Jean-de-Luz conservera longtemps le douloureux souvenir de ces deux journées.

Louis XVI avait eu la pensée d'y établir un port de refuge pour les vaisseaux. A cet effet, il fit construire des môles magnifiques dont il ne reste aujourd'hui que des débris. Quand le voyageur se promène sur la plage, c'est avec un profond sentiment de tristesse que ses regards errent sur ces ruines. Il croit aux effets d'une tempête récente qui donne à cette partie de la ville cette physionomie désolée.

L'église avec ses colonnes, ses statuettes dorées, ressemble un peu aux églises espagnoles; et par la

Universidad de Deusto
Biblioteca

disposition intérieure du vaisseau, par la superposition de ses étages de galeries, présente le caractère architectural adopté dans le pays basque. La porte principale a été, dit-on, murée après la cérémonie du mariage de Louis XIV.

Saint-Jean-de-Luz est traversée par une rue à laquelle viennent aboutir des ruelles étroites. Les toits des maisons d'un rouge de brique, les volets, les portes, les poutres et les compartiments de maçonnerie, peints en rouge sang de bœuf, produisent un singulier effet sur le touriste.

Ces femmes que vous avez vues parcourant les rues de Bayonne, les jupons relevés jusqu'aux genoux et attachés avec un mouchoir, poussant des cris aigus pour vanter la bonne qualité de leurs marchandises, ce sont les marchandes de sardines de Saint-Jean-de-Luz. Elles arpentent 20 kilomètres au pas de course, avec une charge de 30 kilogrammes sur la tête, débitent leur poisson en ville, et reviennent en compagnie, chantant et dansant sur la route, après s'être préalablement rafraîchies avec le petit verre obligé de *consolation*.

Saint-Jean-de-Luz peut citer avec orgueil plusieurs marins distingués qui ont noblement payé leur dette à leur pays. Cépé, ce hardi corsaire si

redouté des Anglais, que Louis XIV voulut connaître, et qu'il appela à sa cour ; les Sopite, les d'Etcheverry, les Dornaldéguy, les Etchegaray ont donné des preuves de leur courage et de leur habileté dans les missions difficiles qui leur ont été confiées pendant notre dernière guerre avec les Anglais.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CIBOURE.[1]

La population de Ciboure est de 2,155 habitants. Elle se compose de pêcheurs et de quelques *gitanos* qui y ont élu domicile. Cette peuplade à part, qui vit au pied des Pyrénées, mène une vie errante. Ces bohémiens sont en général tondeurs de mulets ou vanniers; les enfants mendient. Pendant l'été, ils errent de village en village, campent dans un ravin ou sur la lisière d'un bois. En hiver, ils s'établissent près des habitations. Dans l'intérieur du pays basque, rarement on refuse à la *gitana* ce qu'elle demande, dans la crainte des sorts qu'elle peut jeter, ou des petites vengeances qu'elle peut exercer pendant la nuit.

Les *gitanos* meurent comme ils vivent, sans aucune croyance religieuse. Les morts sont enterrés sans prières. Pour consacrer un mariage, homme

(1) *Sibe-Bourre*, en basque bout du pont, parce que ce bourg était situé au bout du pont qui le réunissait à Saint-Jean-de-Luz. Depuis quelques années il a été détruit et on en a fait un en pierre placé un peu plus haut. Notre dessin le représente tel qu'il était autrefois.

et femme cassent un vase de terre, et l'union dure autant d'années qu'il y a de morceaux de vase brisés. Le type qu'ils ont conservé, les fait facilement reconnaître : un teint brun cuivré, des cheveux crépus, un front avancé, des lèvres épaisses et des haillons trahissent un *gitano*.

Universidad de Deusto
Biblioteca

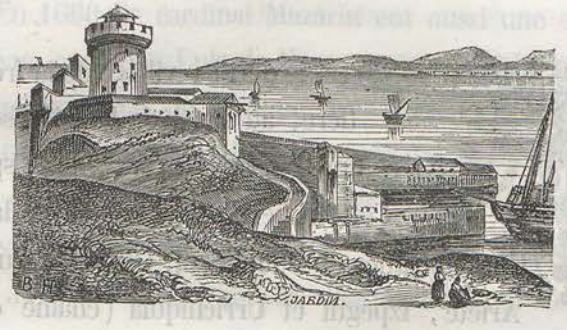
SOCOA.

En suivant ce chemin à mi-côte de la falaise, nous arriverons à Socoa, faubourg de Saint-Jean-de-Luz, et petit port de refuge. Le fort est bâti sur un rocher qui domine la baie. Sept embrasures pour sept bouches à feu coupent régulièrement le parapet de sa plate-forme, d'où l'on découvre une vue magnifique qui s'étend jusques vers le cap du Figuier. Une belle jetée en maçonnerie à pente, inclinée, sur laquelle viennent glisser les plus fortes lames, protége l'entrée de ce hâvre.

Après Saint-Jean-de-Luz, et à quelques minutes, c'est Urrugne. Au pied de la côte, le château d'Urtubie, manoir du XIV^e^ siècle dont les fossés et les créneaux ont disparu. Le séjour de Louis XI, en 1462, avec les rois d'Aragon et de Castille, l'a rendu célèbre.

L'église d'Urrugne est assez ancienne. Le cadran

porte l'inscription suivante : *Vulnerant omnes, ultima necat.*



En arrivant à la *Croix des Bouquets*, ce magnifique plateau qui fut si vaillamment défendu par nos troupes, le 23 avril 1793, contre l'armée espagnole sous les ordres de Don Caro, et le 7 octobre 1813, contre les alliés, la vue est admirable. A gauche, la route dont la pente est très-rapide, serpente et descend jusqu'à Béhobie; à droite, la mer vient baigner Fontarabie et Hendaye; en face, un vaste rideau de montagnes de l'une desquelles se détache l'ancien phare de Saint-Sébastien; la Bidassoa, le pont de Béhobie, qui sépare la France de l'Espagne, l'ile de la Conférence et enfin Irun avec son église gothique.

BÉHOBIE.

C'est le dernier village de la frontière, au bord de la Bidassoa, rivière qui sépare la France de l'Espagne. Cette rivière prend naissance dans les montagnes de Otamburdi, Otsondo, Ausa, Ariete, Izpegui et Urrichiquia (chaîne des Pyrénées), qui entourent la vallée de Bastan (Navarre). Son parcours est de 60 kilomètres environ; elle devient plus large en se jetant dans la mer, ayant Fontarabie d'un côté et Hendaye de l'autre.

Le nom de cette rivière est si ancien, qu'il en est fait mention en 1027, dans un écrit de l'évêque de Pampelune. Autrefois elle appartenait en entier à l'Espagne, ce qui donna lieu à plusieurs procès avec les maisons d'Urtubie et d'Hendaye. Pour réunir les deux rives, les Français firent construire un pont en 1823, et en abandonnèrent la moitié à l'Espagne. Près de ce pont se trouve l'île des Faisans, où eut lieu la conférence entre Louis XI et

Henri IV, roi de Castille. Le costume pauvre et simple du roi de France étonna les Espagnols, et les historiens, en racontant cette entrevue, disent que Louis XI reconnut à l'Espagne la possession de tout le terrain couvert à haute marée.

En 1660, le cardinal Mazarin eut aussi une entrevue avec Don Luis de Haro, pour régler le mariage de la fille de Philippe avec Louis XIV. C'est en travaillant aux embellissements des deux baraques élevées au milieu de la rivière pour cette entrevue, que le célèbre peintre Velasquez fut saisi de fièvres tierces qui le conduisirent au tombeau.

En face, ce petit ermitage au sommet de la montagne, c'est San Marcial : il a été élevé en mémoire de la victoire que les Espagnols remportèrent sur les Français en 1522, le jour de saint Martial. Le 31 août 1813, ce point fut attaqué conjointement par le général Reille et le comte Clausel : l'un réussit, mais l'autre échoua complétement.

Nous voici sur le pont, et pendant que le commissaire spécial vise nos passeports pour entrer en Espagne, je vais vous donner les explications que je vous ai promises sur la contrebande qui, à elle

Universidad de Deusto
Biblioteca

seule, donne un peu de vie à la population de Béhobie. Riche ou pauvre, chacun s'occupe de ce commerce interlope. Le riche, pour augmenter son luxe de toilette et d'intérieur, la fait ouvertement ; le pauvre, pour donner un morceau de pain à sa femme, à ses enfants, la fait en cachette : il encourt la prison et risque sa vie, car les carabiniers ne font pas de quartier. C'est la nuit qu'il voyage. La profession de contrebandier est bien périlleuse, et il faut l'audace et l'agilité de nos Basques pour échapper à tous ses dangers. Quand ils sont surpris, ils se couchent à plat ventre, rampent comme une couleuvre, abandonnent au besoin un ballot pour dépister les carabiniers, et par des cris à eux particuliers, les signalent à leurs camarades : les éclaireurs sont ordinairement chargés de ces signaux. Des relais sont établis de distance en distance. Les contrebandiers, après avoir fait plusieurs lieues, remettent leurs ballots à un même nombre d'hommes qui les attend ; toutes les marchandises sont assurées, et il est presque impossible, toutes précautions étant bien prises, qu'elles n'arrivent pas à destination.

Cette dame qui marche près de nous et qui va repasser la frontière, avait tout à l'heure une simple

robe d'indienne qu'elle a échangée contre une belle robe de soie et un chapeau qui, bien certainement, n'a jamais été porté : elle fait de la contrebande à ciel ouvert. Il est un autre genre de contrebande d'autant plus original qu'il s'exécute à la barbe des carabiniers : les marchandises pour lesquelles le gouvernement français alloue une prime à la sortie de France, sont accompagnées par des douaniers jusqu'au milieu du pont ; là, elles sont descendues dans une barque, en présence des douanes espagnoles. Ce bateau descend la Bidassoa, la remonte, se croise avec d'autres barques, et enfin dépiste les carabiniers ; puis, quand vient la nuit, les marchandises sont débarquées au grand désappointement de nos voisins.

La diligence se met en marche ; tenons nos passeports prêts, car ils doivent être visités au bout du pont par les gendarmes espagnols. Ils ne regardent qu'une chose, c'est la signature de leur consul.

Jetons un dernier adieu à la France, nous entrons dans le Guipuzcoa.

Avant d'arriver à Irun, je vous dirai quelques mots sur ces provinces Basques qui ont lutté longtemps pour conserver les priviléges dont elles ont raison d'être si fières. Quand vous connaîtrez leurs institutions, la liberté dont elles jouissent, le désintéresse-

ment, le dévouement et la philanthropie des hommes qui les représentent, vous avouerez, sans le dire trop haut, que les hommes d'État d'une grande nation pourraient y puiser de sages enseignements.

LES PROVINCES BASQUES.

Les trois provinces Basques ou *Vascongades*, forment un triangle dont le côté septentrional est baigné par les eaux du golfe de Gascogne, et les deux autres côtés bornés par la Navarre et la Vieille-Castille.

Les Basques, doués au plus haut point de l'amour de l'indépendance qui caractérise les peuples montagnards, ont toujours été désireux de conserver leur antique noblesse, et constants à défendre leurs *fueros* et priviléges particuliers. Leur soumission à la domination espagnole a été volontaire; aussi les rois d'Espagne, en vertu d'anciens traités, sont-ils plutôt leurs protecteurs que leurs souverains.

Chacune des trois provinces a son gouvernement, ses *juntes* ou assemblées générales, où se discutent les intérêts de tous. Les ordres du roi ne peuvent recevoir d'exécution qu'après avoir été soumis à

Universidad de Deusto
Biblioteca

cette formalité ; et quand un décret est en opposition avec les *fueros*, la réponse est consacrée, c'est toujours la même : « *Se obedece, pero no se cumple* » ; c'est-à-dire que par respect on reçoit ce décret, mais qu'on n'y aura pas égard.

Le gouvernement espagnol a fait de vains efforts, dernièrement encore, pour établir dans la Péninsule une législation uniforme. Les trois provinces, Guipuzcoa (1), Biscaye et Alava, jouissent, en grande partie, des mêmes franchises et priviléges qu'autrefois.

Les *fueros* basques furent régulièrement rédigés en 1526, et imprimés en 1527. Depuis, ils ont subi

(1) Nous recommandons à nos lecteurs l'excellente carte de cette province que vient de publier M. J. J. de Olazabal y Arbelaiz ; c'est la plus complète et la plus exacte que nous ayons vue jusqu'à présent.

quelques changements, mais ils ont triomphé de la révolution qui ne tendait rien moins qu'à enlever aux Basques les priviléges dont ils jouissent depuis des siècles.

Quand les provinces furent envahies par les Maures, elles se réunirent, et arborèrent pour étendard trois mains jointes ensemble, avec la devise *Irurak-Bat :* Les trois n'en font qu'une.

Le Basque ne paie pas d'impôt obligatoire. A titre de don volontaire, il paie une faible contribution à la couronne. Il s'administre chez lui avec ses propres lois, et est exempt de papier timbré (*papel sellado*). Dans la répartition du contingent militaire, il n'est pas moins privilégié : ceci explique son attachement fanatique pour les *fueros*.

Dans les provinces d'Alava et de Biscaye, la mendicité est presque inconnue. En Guipuzcoa, chaque commune, avec ses propres ressources, secourt ses pauvres. Dans beaucoup de villes ou villages, il y a des maisons de Miséricorde où les pauvres de l'endroit, les orphelins et les malades sont reçus. Un médecin payé par la commune, donne ses soins aux habitants, moyennant une faible rétribution calculée sur la distance qu'il a à parcourir. Un pharmacien fournit aux malades les médicaments qui leur sont

Universidad de Deusto
Biblioteca

nécessaires, moyennant aussi un abonnement. Les indigents les reçoivent gratis.

Nulle part les routes ne sont plus nombreuses, malgré les difficultés du terrain, ni mieux entretenues, grâce à un impôt de *cadenas* (chaînes). L'industrie y est très-avancée : de nombreuses fabriques de papier, d'armes à feu, de drap, de toiles, de marbrerie, etc., sont établies dans les provinces. L'agriculture, quoique en général le terrain soit maigre, donne, par une culture intelligente, d'excellents résultats.

Plusieurs mines de plomb, de cuivre, de fer et de zinc sont exploitées dans la province de Guipuzcoa.

Les routes et les montagnes sont garnies de pommiers, de châtaigniers et de poiriers sauvages. Les fruits sont à la discrétion des passants ou des pauvres.

Le plus petit village a une église magnifique, un hôtel de ville (*casa de la villa*). Presque toutes les maisons sont écussonnées et ornées de balcons. Les Basques des provinces sont tous nobles et prennent la particule.

Les dépenses de la province sont couvertes par un faible impôt de consommation sur le tabac, le vin, l'eau-de-vie.

La sollicitude de ceux qui administrent le pays est si grande, qu'ils prévoient même les besoins des voyageurs. Ainsi, on retrouve sur toutes les routes qui avoisinent les villes, des trottoirs où les piétons sont à l'abri des voitures, du bétail et des ornières. Puis, de loin en loin, des pavillons comme celui qui existe sur la hauteur, entre Renteria et le Passages. Tantôt ils sont en forme de hangards, quelquefois plus élégants ; intérieurement se trouvent des banquettes scellées au mur. Là, les voyageurs trouvent un abri contre la chaleur du soleil, ou contre la tempête lorsqu'elle souffle. Les abreuvoirs se rencontrent aussi très-fréquemment, et sont d'un grand secours, surtout dans la montagne. Dans les provinces Basques, tout est prévu pour venir en aide à la classe pauvre et laborieuse.

La plupart de ces belles églises que nous admirons, sont dues à la munificence des enfants du pays devenus *Indianos* (1), c'est-à-dire enrichis en Amérique.

Dans plusieurs circonstances, les députés des provinces ont refusé des récompenses qui leur étaient offertes par le gouvernement espagnol. Leur refus

(1) On les nomme aussi de même en France.

était motivé sur l'opinion de leurs commettants qui les auraient crus enchaînés par la reconnaissance, et capables de quelques concessions quand il se serait agi de défendre leurs droits et priviléges. Les députés veulent, par dessus tout, rester indépendants, et tiennent plus à l'estime de leurs compatriotes qu'à tous les titres et décorations qu'on pourrait leur donner.

Les provinces, ainsi que nous l'avons dit, ont chacune une forme particulière de gouvernement.

Les communes forment autant de petites républiques, unies entr'elles par une association fédérale. Nous donnons au lecteur un aperçu très-succinct de l'histoire de la province de Guipuzcoa, et quelques-uns de ses *fueros*.

GUIPUZCOA.

Aujourd'hui, il serait très-difficile de savoir quand cette province a été appelée Guipuzcoa. En 839, elle était connue sous le nom de *Ipuzcoa* (*Catalogo de los Obispos*), sans qu'on puisse en connaître l'étymologie.

Réduite à quelques maisons isolées, que les habitants construisaient pour cultiver le terrain nécessaire à leur subsistance, la division du territoire devint nécessaire par suite de l'augmentation de la population. La province fut partagée en vallées qui se gouvernaient par leurs juges respectifs, et de ces vallées sont sorties plus tard des villes.

Quoique plus petite que les provinces d'Alava et de Biscaye, la province de Guipuzcoa est plus peuplée que les autres.

Les Guipuzcoans sont robustes, affables, laborieux et braves; ils s'occupent principalement d'agriculture. D'après un usage établi, le cultivateur faisait bâtir autrefois sa maison au milieu de ses

Universidad de Deusto Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

terres, afin de pouvoir, d'un coup d'œil, veiller sur sa propriété.

Il y a un grand nombre de fonderies dans cette province. Les lieux où elles sont placées sont ordinairement très-pittoresques. Le bruit régulier du martinet, mêlé à celui des cascades, produit un singulier effet dans ces lieux retirés et sauvages.

Les armes qui se fabriquent à Eybar ont une réputation européenne.

Les chemins de la province, ainsi que nous l'avons dit dans l'article précédent, sont réparés aux frais de chaque village, suivant l'obligation que lui imposent ses *fueros*. (*Cap. I. Tit. XXIII.*)

Les femmes mariées se coiffent d'un mouchoir blanc ou *sabanilla*, noué sur le front. Les jeunes filles ont seules le privilége de se montrer en public la tête nue avec de longues tresses. Si l'une d'elles avait failli, il lui était enjoint autrefois de se couvrir la tête.

Les hommes et les femmes, dans l'intérieur de la province, sont chaussés d'*abarcas*. Les hommes portent le berret bleu ou rouge. Sur la côte, les vieillards sont coiffés d'un chapeau relevé par derrière, et qui a assez de ressemblance avec la casquette qu'on portait au moyen âge.

Les principaux divertissements, dans cette province, sont : le jeu de paume, les courses de *novillos*, le jour ou le lendemain de la fête locale. Tous les dimanches, hommes et femmes se réunissent sur la place pour danser au son du *tamboril et silvo* (tambourin et flageolet), instruments que quelques auteurs croient être la fameuse *Vasca tibia* des anciens.

La danse des épées, ainsi que celle appelée *Zorticos*, est très-ancienne ; cette dernière surtout est fort originale.

La justice sévit très-rarement et dans des cas extraordinaires. Le respect pour l'autorité est si grand, que la seule présence de l'*alcalde* (maire), armé de sa *vara* (baguette), suffit pour apaiser une émeute.

L'instrument dont on se sert dans les provinces pour labourer, se nomme *laïa*. C'est une grande fourchette de fer, à poignée de bois, dont les deux dents ont de 40 à 50 centimètres. Les travailleurs se placent sur la même ligne, une *laïa* de chaque main, soulèvent et retournent profondément un banc de terre, après avoir enfoncé leur instrument jusqu'à la poignée en s'aidant de chaque pied.

Malgré le soin qu'on apporte dans la culture de

la vigne sur la côte, elle dégénère, et produit un petit vin blanc ou teinté nommé *chacoli*, qui a assez de ressemblance avec le petit Bordeaux.

On doit aux Guipuzcoans la découverte des Canaries en 1393; des Philippines en 1565, par M. Lopez de Legarpia, accompagné d'Andres de Urdaneta, religieux augustin.

De cette côte est aussi sorti Sébastien Cano, qui a le premier fait le tour du monde par l'Orient, en trois ans quatre semaines. Charles-Quint lui donna un globe terrestre avec cette devise (*Primus me circumdedisti*), c'est-à-dire: Tu m'as le premier parcouru tout autour. Elorriaga était aussi Guipuzcoan.

Plusieurs historiens disent qu'un marin de cette province, Jean de Biscaye, découvrit l'Amérique et en révéla l'existence à Christophe Colomb.

On ne sait rien du Guipuzcoa antérieurement aux Romains.

Presque tous les historiens s'accordent à dire que cette province ne fut jamais conquise par les Maures.

Après avoir été alternativement sous la protection des rois de Navarre et de Castille, en 1200, elle se réunit volontairement et définitivement à la couronne de Castille, sans que depuis elle s'en soit séparée.

Ses antiques usages et coutumes lui sont assurés.

En 1202, le roi Alphonse VIII concède plusieurs *fueros* à quelques villes de la province.

En 1204, après son expédition contre la Gascogne, le prince fait un voyage en Guipuzcoa. C'est de cette expédition que date l'introduction de la langue gasconne, depuis Fontarabie jusqu'à Saint-Sébastien. Cette langue se parle encore aujourd'hui au Passages.

En 1466, le titre de *Noble et loyale* lui est accordé, et sous Charles V celui de *Très-noble et très-loyale*.

D'après un des *fueros* de cette province, confirmé postérieurement par Charles V, aucun chrétien de nouvelle date ne pouvait habiter en Guipuzcoa. Aujourd'hui, ceux qui naissent dans les provinces sont nobles de droit.

Au mois de novembre 1512, les Français entrent en Guipuzcoa, et après avoir assiégé Saint-Sébastien se retirent devant des forces considérables. Ils sont mis en déroute dans la vallée du Bastan. Les Guipuzcoans s'emparent de 12 pièces d'artillerie qui sont conduites en triomphe à Pampelune. Pour perpétuer la mémoire d'un si haut fait d'armes, la

Universidad de Deusto
Biblioteca

reine Jeanne, le 28 février 1513, leur permet d'ajouter à l'écu de leurs armes un quartier où seront dessinées les 12 pièces d'artillerie.

En 1692, il se fait un nouveau travail sur les *fueros* de la province, et en 1696, avec l'autorisation de Charles II, en date du 3 avril, ils sont imprimés à Tolosa.

Les lois les plus sages existent pour la plantation des arbres sur les montagnes qui sillonnent cette province. Ces plantations sont si considérables que, d'après un recensement fait en 1784, en vertu d'un ordre royal, l'existence de 11,088,325 arbres fut constatée.

Les femmes de cette province sont généralement belles. Il n'est pas rare de voir parmi ces jeunes filles qui travaillent aux rudes travaux des champs, des beautés parfaites. On cite celles d'Irun, de Tolosa, d'Aspeitia et Ascoitia; mais pour être impartial, on peut dire qu'elles sont bien partout.

Les hommes ne leur cèdent en rien; ils sont généralement beaux et grands, et ont un air résolu qui leur sied à merveille. Comme *guérillas*, les Basques sont excellents dans leurs montagnes. Gassard Jauréguy, appelé *el Pastor* (le Pasteur), avait obtenu le grade de général dans l'armée des christinos, grâce à son habileté dans la guerre de montagnes. Les Basques sont, au besoin, aussi bons soldats que bons cultivateurs.

Aujourd'hui, la province de Guipuzcoa, après bien des secousses, et après avoir souffert de la guerre civile dont il reste encore des traces, est une des plus riches et des plus florissantes de l'Espagne.

Universidad de Deusto
Biblioteca

IRUN,

A 34 Kilomètres de Bayonne.

Comparez, à présent que nous avons traversé le pont, les types, le coloris, ainsi que la tournure de nos soldats avec les soldats espagnols : c'est un contraste frappant. Nous voyons la Bidassoa ; la vallée qu'elle parcourt se rètrécit à mesure qu'elle s'enfonce dans la Navarre. L'aridité de ce vallon attriste la vue, mais cesse bientôt pour faire place à des montagnes couvertes de chênes et de châtaigniers. Du côté de l'embouchure de cette rivière, de gracieuses îles, parfaitement cultivées et couvertes de verdure, s'élèvent au milieu des eaux : celle qui est la plus rapprochée de nous est la célèbre *île des Faisans*. Nous distinguons plus loin Fontarabie posée au pied de Jaizquivel.

La première ville espagnole en entrant dans la province de Guipuzcoa, c'est *Irun* (qui signifie

Bon Lieu), située entre les monts Jaizquivel ou *Otearson* et la chaine du mont Aya. (1) Il est très-difficile de remonter à l'origine de cette ville, parce qu'elle a été plusieurs fois incendiée, et que ses archives ont été perdues. Elle a beaucoup souffert pendant la dernière guerre civile. Irun fut pris d'assaut le 17 mai 1837, par les Anglais, sous le commandement du général Evans. Les carlistes qui le défendaient avec un grand courage, ne cédèrent qu'à des forces imposantes. Les travaux de défense que cette ville avait alors ont été détruits, ainsi que le petit fort qui était situé sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le télégraphe.

Ce qui fait croire à l'ancienneté d'Irun, c'est qu'en 1790 on y découvrit quelques pierres d'une grande valeur et diverses médailles romaines, entr'autres une de cuivre de *César-Auguste ;* trois petites en or, dont deux de l'empereur *Adrien*, et la troisième de l'impératrice *Faustine*. Il existe encore un morceau de mur très-ancien qui a dû servir à une fortification. L'église d'Irun est dédiée à *Nuestra Señora del Juncal*. Elle est assez riche, et l'autel, œuvre de Barnabe Cordero, est d'une

(1) Hauteur de Jaizquivel, 536 mètres. Aya ou Trois Couronnes, 1,000 mètres.

bonne facture. Sous le portique se voient deux tombeaux bien sculptés : l'un est d'un amiral, Don Pedro de Zubiaur, et l'autre du bachelier Astigar.

La place d'Irun est assez vaste. Elle est ornée de belles maisons, d'un hôtel de ville d'une bonne architecture, et d'une colonne élevée en mémoire de plusieurs actions d'éclat. Les habitants ont toujours défendu leur territoire contre les invasions; aussi le titre de *villa* (ville) lui a-t-il été accordé avec ceux de *Muy noble, muy leal, muy benemerita y generosa* (Très-noble, très-loyale, très-méritoire et généreuse), et pour devise *Vigilantiæ custos*. C'est

à Irun que se fit l'échange du dauphin et du duc d'Orléans, restés en ôtage après le départ de François Ier.

Il y a beaucoup de vie et de mouvement dans cette petite ville de 4,000 âmes. Le passage de la grande route et le bureau des douanes lui donnent une certaine importance. Remarquez ces groupes de jeunes filles aux longues tresses; ce prêtre avec son immense chapeau roulé sur les côtés et dont la forme est monumentale; ces dames coiffées de la gracieuse mantille que nous retrouverons souvent dans l'intérieur de l'Espagne : il y a tout un monde d'Irun à Béhobie.

Pour vous donner un échantillon de la cuisine du pays, nous dînerons avant d'aller visiter Fontarabie. (1) Le pain espagnol est beaucoup plus serré que le nôtre; sa croûte lisse et dorée, ainsi que sa blancheur, le rendent très-appétissant. Les *garbanzos* (espèce de gros pois), le *puchero* qui se compose de choux et de bouilli, de *chorrizo* (espèce de saucisse), forment le fond des repas. Le vin de Navarre, avec son goût de *pellejo* (peau), et l'huile qui est de très-bonne qualité, mais dont l'odeur est très-forte, ne vous plaisent pas : j'en étais sûr.

(1) *Fonda* ou hôtel *Etcheandia*.

Universidad de Deusto
Biblioteca

FONTARABIE.

En face d'Irun, de l'autre côté de l'embouchure de la Bidassoa, est située l'antique et pittoresque Fontarabie, petit port et autrefois place forte. Son nom est une corruption du latin : *Fons rapidus.*

Cette ville a eu plusieurs siéges à soutenir, entr'autres ceux de 1476 et de 1638. Ses armes lui ont été données par Philippe IV, quand le prince de Condé fut repoussé par l'amiral de Castille. Elle prend les titres de *Muy noble, muy leal y muy valerosa ciudad.*

En 1794, le capitaine de grenadiers Lamarque (depuis général), à la tête de 300 soldats, s'en empara. Elle était défendue alors par 800 soldats et 50 bouches à feu. Une année avant, le général espagnol Don Caro réduisait en cendres la ville de Hendaye.

Les troupes de la reine prirent Fontarabie en 1837, et l'occupèrent depuis.

En profitant de la marée, nous arriverons en vingt minutes à Fontarabie par la Bidassoa, et nous reviendrons par la route. De cette façon, le trajet sera plus varié. Toute cette plaine est coupée par une multitude de canaux. Malheur au voyageur qui, pour abréger sa route, veut suivre les petits chemins : il s'embourbe horriblement; j'y ai été pris. Depuis, j'ai juré de ne suivre, en pays inconnu, que les sentiers battus. Débarquons pour suivre une petite allée d'arbres qui conduit à cette porte. Elle nous est cachée en ce moment par cette mule chargée d'immenses paniers. A gauche, la ville ressemble à un monceau de ruines; ici, c'est son côté le plus brillant. Asseyons-nous un instant sur ce petit parapet, au bord de ce fossé, et nous verrons la rue principale de Fontarabie, qui a un pur cachet de ville espagnole, avec ses grands balcons d'une serrurerie ouvrée, ces *rejas* derrière lesquelles on voit sans être vu, et ces *miradores*, espèce de cages en verre qui sont fort curieuses.

Quelle masse de pierres ! Ces maisons qui semblaient construites pour défier les siècles, sont percées à jour par les boulets ! Bon nombre de ces

Universidad de Deusto
Biblioteca

grands écussons qui décorent fastueusement les habitations sont mutilés. On croirait, tant les ruines semblent récentes, que l'ennemi vient de quitter la ville.

Le clocher termine bien cette rue montueuse. Allons visiter l'église. Elle est plus gothique à l'intérieur qu'à l'extérieur : son retable est beau ; les sculptures sont bien exécutées. Le sacristain ne manque jamais de faire visiter la sacristie qui est

fort vaste : il ouvre un énorme tiroir et étale aux yeux des étrangers les richesses de sa paroisse. Les maisons, les balcons à moitié démolis, attirent l'attention. On aperçoit Hendaye aussi dévastée que Fontarabie, et la Bidassoa dont les eaux tranquilles reflètent les ruines de ces deux villes rivales.

En sortant de cette église sombre et austère, nous retrouvons un je ne sais quoi de mystérieux qu'elle imprime à tout ce qui l'entoure et qui fait qu'on parle bas. Ces toits avancés avec ces sculptures noircies assombrissent singulièrement les rues, et vous défendent des rayons du soleil même en plein midi.

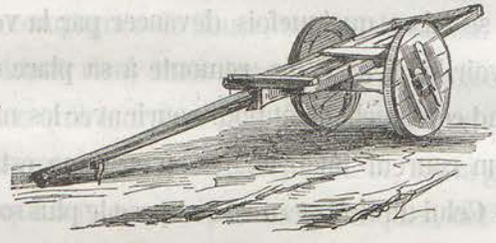
Nous voici sur la place. Nous avons devant nos yeux la façade du Palais-Royal, grande maison construite par Don Sancho Abarca, roi de Navarre, et attribuée à Charles-Quint. Ce monument, tombant de vétusté, est vulgairement nommé le palais de *Jeanne-la-Folle*. De l'autre côté de la place, s'étalent quelques maisons modernes qui jurent au milieu de ces ruines. De jeunes femmes agitent, du bout de leurs doigts rosés, les *cortinas* (grands rideaux en dehors des balcons) qui nous empêchent de voir leurs figures. Elles plongent leurs regards sur tous les curieux qui viennent visiter la ville. Remar-

Universidad de Deusto
Biblioteca

quez celles-ci avec leurs belles têtes au front uni et bronzé, avec ces longues tresses noires aux reflets bleus : la curiosité les attire hors de la fenêtre de la *tienda* (boutique) qui sert de comptoir dans ces rues étroites.

Sortons par cette poterne. Le chemin est peu commode depuis que la mine a abattu les épaisses murailles sur le bord desquelles on passe. Bien des pieds ont foulé ces pierres sans qu'on ait jamais songé à déblayer le chemin. Tout en philosophant, nous arriverons au village de la Madeleine, petit port de pêcheurs. Deux rangs de maisons forment rue. Ces barques qu'on radoube; ces autres que l'on construit tout au bord de la mer; ces vieilles femmes mal peignées, échevelées, berçant des enfants; cette autre, brune, au teint basané, aux traits d'une régularité parfaite, et qui semble absorbée par le raccommodage d'un filet, tout cela nous annonce une population active de pêcheurs. Cette falaise qui s'avance et que baigne l'Océan, est formée d'un calcaire semblable à de la pierre lithographique. Vis-à-vis sont les Deux Frères *(los Dos Hermanos)* dont je vous ai parlé. Revenons à Irun où la diligence nous attend. Ce bruit que nous entendons vous semble étrange, n'est-ce pas ? Il est produit par ce

chariot à roues pleines qui descend ce ravin : l'essieu est fait de manière à rendre un bruit perçant et continu, afin que, si deux bouviers cheminent en sens contraire, sans se voir, dans un sentier étroit, celui qui monte s'arrête et laisse l'autre descendre. (1) Les roues, comme vous le voyez, sont tranchantes, afin qu'elles puissent pénétrer profondément dans la terre glaise; autrement elles glisseraient, non sans quelque danger, sur les pentes escarpées que ces chariots sont obligés de parcourir.



(1) Voici l'explication que donne à ses lecteurs un écrivain français, dans un ouvrage publié sur l'Espagne :

« Les roues miaulaient faute d'être suifées, le conducteur « aimant mieux sans doute mettre la graisse dans sa soupe.

« Ce bruit s'entend d'une demi-lieue et ne déplaît pas aux na- « turels du pays. Ils ont ainsi un instrument de musique qui ne « leur coûte rien et qui joue de lui-même, tout seul, tant que « la route dure. Cela leur semble aussi harmonieux qu'à nous « des exercices de violoniste sur la quatrième corde. »

Universidad de Deusto
Biblioteca

La voiture va partir, dépêchons-nous. Dix mules ont remplacé nos chevaux; vous n'entendrez plus le *hue !* monotone du postillon français, qui est remplacé par une conversation suivie entre le *zagal* et ses bêtes, qu'il appelle par leur nom : *Leona valerosa !* Notre personnel s'augmente d'un *delantero* et d'un *zagal*. Ce dernier, aux ordres du *mayoral* (conducteur), joue le rôle de la mouche du coche, excite les mules à coups de fouet et à coups de bâton, en leur criant : *Leona, leona, firméée! valerosa ! coronela! maroto!* etc. Dans les descentes, il enraie les roues, surveille les harnais, inspecte les ressorts, se laisse quelquefois devancer par la voiture pour voir les deux côtés, remonte à sa place et redescend continuellement pour courir avec les mules : c'est un coureur infatigable; son costume est assez varié. Celui du *delantero* se compose le plus souvent de guêtres de cuir venant jusqu'aux genoux et ouvertes sur le côté; pantalon assez colant, d'une couleur brune *(pardo)* ou tabac; une petite veste, un foulard pendant à chaque poche, des pièces de différentes couleurs cousues aux manches, une énorme arabesque ou un pot de fleurs au milieu du dos, et un petit chapeau pointu par dessus un foulard dont il est coiffé : tel est le costume de ce jeune garçon

monté sur un cheval, en tête des mules, et qui leur donne l'impulsion. Celui du *mayoral* a quelque ressemblance avec celui-ci.

Observez bien et ne craignez pas de me faire des questions. Notre voyage devient de plus en plus intéressant; les douaniers nous abandonnent au bout de la rue; nous voici sur la route de Madrid.

Des enfants, avertis par les grelots des mules, quittent ces vergers couverts de pommiers, ou leur maisonnette isolée, disparaissant sous la vigne échevelée. Ils nous présentent, au bout d'une gaule, un petit panier contenant quelques pommes ou des raisins accompagnés de fleurs, suivant la saison. Ils ne demandent rien, mais leur course prolongée nous annonce qu'à leur tour ils attendent aussi un souvenir du voyageur. On retrouve partout, sur la grande route qui traverse les provinces Basques, cet usage qui doit être fort ancien. Dans quelques endroits, les enfants chantent en s'accompagnant de la *panderette* (tambour de basque).

Vous m'avez demandé, il y a un moment, pourquoi, sur cette belle maison qui par son architecture paraît fort ancienne, il y a un morceau de crêpe noir de quelques pieds : le propriétaire aura perdu un des membres de sa famille, et en signe de deuil il

Universidad de Deusto
Biblioteca

voile d'un crêpe les armes qui s'étalaient à l'angle de sa maison.

Ces petites croix qui vous intriguent tant, sont placées sur un des côtés de la route pour désigner l'endroit où un assassinat a été commis. Mais ne vous effrayez pas, c'est chose extrêmement rare aujourd'hui.

A vingt minutes d'Irun, à droite de la route d'Oyarzun, se trouve la nouvelle route royale. Il n'y a que peu d'années qu'elle passe devant Passages. Autrefois, pour se rendre à Saint-Sébastien, le trajet se faisait à cheval ou en cacolet : en suivant un petit chemin au pied de Jaizquivel, on arrivait à Leso, après avoir laissé sur le chemin une habitation dont les propriétaires donnaient de l'inquiétude au voyageur attardé. Les abords de *Lanchisqueta* étaient fort redoutés. Aujourd'hui, la route est belle et libre ; quelques maisons nouvelles s'élèvent ; les landes incultes sont défrichées dans bien des endroits, et un poste de *miquelets* (1), établi au milieu de la distance qui sépare Irun de Passages, donne

(1) Les *miquelets* sont payés par la province. On les distingue par une plaque posée sur leur chapeau et sur laquelle on lit : *Miqueletes de la provincia de Guipuzcoa.* Ils accompagnent les voitures ou les piétons quand les voyageurs le jugent nécessaire.

toute sécurité pour parcourir ce pays de jour ou de nuit.

Une fois sorti de cet encaissement formé par une montagne qui a été sectionnée pour livrer passage aux diligences, le pays devient boisé ; on aperçoit à gauche un petit pont couvert de lierre.

Nous touchons à Renteria où nous ne resterons que quelques instants : le temps de parcourir ses rues gothiques et de visiter son église.

Universidad de Deusto
Biblioteca

RENTERIA.

Cette ville est située sur le bord de la petite rivière d'Oyarzun, et non loin de son embouchure. Elle a joué un certain rôle autrefois et a porté plusieurs noms. Pendant longtemps elle a été appelée *Cabeza del Valle*, tête de la vallée de Oyarzun. Don Alphonse XI lui donna le titre de ville, et expédia un privilége, le 5 août 1320, par lequel il ordonnait qu'elle fût fermée et bien fortifiée avec des tours, pour la mettre à l'abri d'un coup de main de la part des Gascons. Cette ville a été plusieurs fois incendiée par les Français, en 1470, 1512 et 1638. A cette dernière date, il ne restait que onze habitations.

On construisait autrefois à Renteria des navires de 800 tonneaux; et, à une époque assez reculée, cette ville a fourni à l'armée navale un général d'escadre, cinquante officiers et deux cents marins, chiffres considérables pour son importance. C'est dans cette ville que la première fonderie établie en

Espagne a été montée par les soins du marquis de Iranda, qui fit venir des ouvriers allemands.

Le célèbre Martin de Zubieta, grand cosmographe qui assista en 1581 à la découverte du détroit de Magellan, était de Renteria. Il y a un couvent de religieuses dédié à la Sainte-Trinité.

Avant de continuer notre voyage, je veux vous dire un mot sur ce petit village ruiné que nous apercevons à notre droite.

Universidad de Deusto
Biblioteca

LESO.

Leso, qui ne se compose que de quelques maisons, et qui possède malgré cela deux églises, a eu dans ses beaux jours un port où se réunissaient de nombreux navires chargés de riches cargaisons provenant des Indes Orientales et Occidentales, qui lui donnaient de l'importance. Aujourd'hui, la pêche est la seule industrie de ses rares habitants.

Le *Santo-Christo*, vieille image de bois, donne un peu de vie à cette bourgade : suivant les paysans, il a des pouvoirs miraculeux. Le 17 septembre de chaque année, il y a une grande *romeria*, (pèlerinage) à la fameuse basilique où se trouve l'image sacrée. (1) Si vous vous trouvez à cette époque dans les environs, n'oubliez pas d'aller voir cette foule nombreuse de paysans arrivant de l'Alava, de la Biscaye, du Guipuzcoa et des environs même de Bayonne. Au point du jour, de toutes les montagnes qui avoisinent Leso, descendent, par groupes, des femmes, des enfants endimanchés, précédés du fifre, du violon ou du tambour basque. C'est un spectacle vraiment original, que cette réunion de costumes des provinces, ces quelques milliers d'individus qui viennent entendre une messe, qu'un petit nombre d'élus peut seul écouter en raison des dimensions exiguës de la chapelle.

(1) Suivant quelques historiens, sa fondation est attribuée à saint Léon, évêque et martyr de Bayonne.

Universidad de Deusto
Biblioteca

PASSAGES.

En suivant cette rampe, nous voyons se dérouler Passages. Un ouvrage bien plus volumineux que celui-ci serait nécessaire pour écrire l'histoire de ce port, d'où sont sorties, pendant les trois derniers siècles, plusieurs escadres qui contribuèrent à consolider la domination de la monarchie espagnole dans les régions lointaines. Ce port célèbre est situé entre deux rochers et des montagnes escarpées, en face de l'entrée défendue par le fort *San Isabel* que baigne l'Océan. En 1399, à peine y avait-il au Passages une douzaine de maisons. Jusqu'au XV^e^ siècle, ce port s'appelait port d'Oyarso ou Oyarzun. C'est le plus abrité et le plus sûr des côtes de Biscaye et de Guipuzcoa. Il a plus d'une lieue d'étendue, reste à sec à marée basse. Dans quelques années, il est probable qu'il sera entièrement comblé par les terres que les eaux pluviales entraînent de la montagne. Tous les ans il

a diminué, sans qu'on ait songé, jusqu'à présent, à nettoyer le bassin.

De ses chantiers sont sortis des vaisseaux et quantité de petits bâtiments, pendant le XVI^e^ et le XVII^e^ siècle. Au XVIII^e^ siècle, on y construisait encore de grands navires pour l'Etat et pour l'opulente compagnie de Caracas. Six vaisseaux qui étaient sur le point d'être achevés, y furent brûlés en 1719 par le duc de Berwick.

Plusieurs fois il a été question de bâtir une ville du côté de la route royale actuelle, et d'en faire en même temps une place de premier ordre qui eût servi de clef aux provinces intérieures. Napoléon avait pour cette place de grands projets qu'il n'a pas pu mettre en exécution. C'est de ce port que Lafayette partit pour l'Amérique.

Voyez là bas la tour démantelée de Passages, dont les pierres jaunes se détachent sur une mer d'azur. Descendons près de ce bouquet d'arbres; voyez-vous déjà ces batelières plus pressées que les autres, qui viennent voir si la diligence ne laissera pas pour leur barque quelque butin: *Juana Maria, Angelica, Manuela* et tant d'autres, coiffées du petit chapeau de marin enrubanné. Nous leur appartenons jusqu'à ce que nous ayons fait un choix; il faut se hâ-

ter, sans cela gare à nos habits ; quelques morceaux pourraient bien leur rester dans les mains. Cette promenade en bateau repose du voyage, et cette brise de mer fait un plaisir infini.

La vue est délicieuse d'ici. Cette vieille chapelle blanchie à la chaux est *Santa Ana*, que les marins voient de bien loin en mer ; ces terrains échelonnés sont pittoresques ; toutes ces maisons se détachent sur des groupes de chênes ; au - dessous, ces maisons dont les longs balcons de bois s'élèvent les uns sur les autres, les uns entiers, les autres rompus : la mer, dans les mauvais temps, vient battre incessamment la base de ces habitations ; et la montagne de Jaizquivel, sur laquelle est appuyé Passages, va finir dans la mer, au pied de Fontarabie.

De cette petite place que recouvre ce vieux laurier qui s'échappe du roc, dirigeons-nous vers la place de la Constitution, et de là au bout de cette rue sombre où vous verrez l'église de Bonance ; nous allons passer auprès. Il faut, pour habiter Passages, monter facilement, car la promenade vers laquelle nous nous dirigeons est au-dessus de nos têtes.

De cette esplanade nous voyons l'entrée du port, et à nos pieds le quartier des pilotes. Ces maisons noires et enfumées, bâties sur le flanc de la montagne, font bien ; et ces lauriers verts et frais, qui partout bordent notre chemin, et qui vont joindre le sentier profond qui descend de la montagne ! Il ne manque dans ce ravin que les scènes dont, il y a quelques années, cette montagne était le théâtre : une rencontre de carlistes et de christinos. Rien n'est calme au monde comme la promenade que nous suivons. Voici le fort Sainte-Isabelle : la sentinelle continue son chant en nous voyant passer, et tout en s'appuyant sur cette vieille guérite en pierres rouges.

Asseyons-nous sur ces rochers qui semblent posés exprès par la nature pour inviter à la méditation. Nous entendons les lavandières. Ces femmes, qui

Universidad de Deusto
Biblioteca

sont dans l'eau jusqu'aux genoux, frappent le linge en mesure : elles chantent en chœur un air du pays. Le chant des laveuses est en harmonie avec le lavoir, espèce de grotte naturelle tapissée de lierre.

Avant de descendre de notre observatoire, regardez la délicieuse vue que nous avons au pied du fort : les montagnes du lointain sont d'un beau caractère ; le quartier des pilotes fait mieux d'ici que de l'autre côté. Suivons la promenade française et la promenade anglaise, nous passerons devant Santa Ana. Ces sentiers à pic qui font abréger la descente, semblent plutôt faits pour des chèvres que pour des hommes.

Laissons l'escalier de la chapelle qui conduit à la *Piedad;* nous reviendrons par la rue. Après avoir vu

le cimetière anglais, nous irons voir l'église Saint-Jean qui date de 1545. Il faut la visiter le dimanche. Ce qui ne se retrouve pas partout, ce sont les chants de ces pauvres pêcheurs qui prient avec tant de recueillement et chantent en partie. Les sons de l'orgue accompagnent, et, de temps en temps, une belle voix de ténor se fait entendre. Il y a tout un monde entre la musique religieuse en Espagne, et les sons aigres de nos chants des églises de campagne et de nos petites villes. Ici, comme dans le pays Basque de France, il y a une galerie pour les hommes et des bancs réservés près de l'autel. Depuis peu de temps, on a introduit des chaises pour les femmes ; autrefois, elles s'agenouillaient toutes, sans distinction de classes, sur ces petits tapis qui jonchent le sol, ayant devant elles un rond de petites bougies en cire jaune ou blanche, qu'elles laissaient brûler pendant la cérémonie. Le retable est, comme dans toutes les églises espagnoles, tout couvert d'ornements dorés, de sculptures et de colonnes torses. La sacristie est aussi curieuse à visiter pour ses armoires sculptées.

Revenons au port, nous allons passer sous beaucoup de maisons au travers desquelles on a percé

la rue. Deux rangées de ces maisons, dont l'une est adossée à la montagne et l'autre baignée par la mer, résument Passages. Comme pittoresque, cette ville ne laisse rien à désirer : la mer, de beaux rochers, sa tour démantelée et ce vieux fort lui donnent un aspect théâtral. Les batelières du port de Passages sont si habiles dans le maniement des avirons, que le duc de Medina de Las Torres écrivit à St-Sébastien, en 1660, pour qu'on lui envoyât douze batelières, afin de divertir Philippe IV, à Buen-Retiro.

Les armes de la ville se composent de deux rames en croix et d'une fleur de lis, armes concédées par le roi de France en récompense des services que ses habitants rendirent avec leurs chaloupes en secourant l'armée française bloquée à La Rochelle par les Anglais.

Autrefois, chacun des quartiers de Passages formait une population distincte. Celui qui est situé sur la rive droite (St-Jean), n'obtint son titre de ville qu'en 1770; il appartenait autrefois à la juridiction de Fontarabie. Celui que nous allons visiter sur la rive gauche (St-Pierre), appartenait à St-Sébastien. Ils furent réunis, et formèrent, avec deux populations, une ville qu'un bras de mer sépare.

A St-Pierre, comme de l'autre côté, les habitants

sont tous pêcheurs; l'église est assez jolie. Si vous ne reculez pas devant un peu de fatigue, suivez-moi sur cette hauteur où quelques arbres bordent la propriété de M. Ferrère. De là, le port ressemble à un lac qui reflète l'église de Leso et quelques maisons qui l'avoisinent. A l'horizon, les Trois-Couronnes et la Rhune dont les aspérités se devinent malgré la distance. Revenons sur nos pas, et avant d'entrer dans le bateau, allons donner un coup d'œil à ces quelques maisons cachées par la tour. La fontaine, ainsi que vous le voyez, est telle que la nature l'a faite : elle sort du roc avec ses guirlandes de lierre. Une chose digne de remarque dans ce port, c'est le soin avec lequel les pêcheurs nettoient leurs embarcations après une journée fatigante de pêche. En arrivant, le poisson est remis aux femmes; et ils ne quittent leur bateau qu'après l'avoir brossé, épongé et rendu aussi propre que s'il sortait d'un chantier.

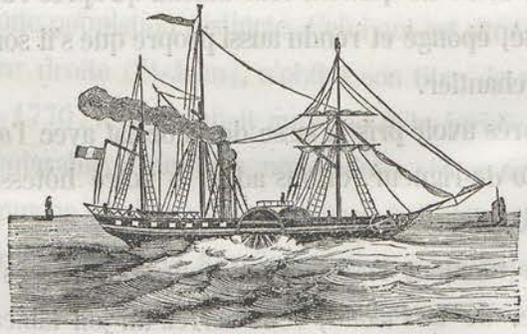
Après avoir pris la tasse de chocolat avec l'*azucarillo* de rigueur, disons adieu à notre hôtesse et à Passages.

En montant l'escalier qui tourne au-dessus du laurier de la *Piedad*, vous verrez un joli tableau : toutes ces fumées qui se perdent dans les arbres;

Universidad de Deusto Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

ces rayons de soleil qui glissent entre les chênes et viennent éclairer de leurs teintes rosées cette belle montagne et ses bruyères; ces trincadoures qui font sécher leurs voiles au pied de la tour de St-Pierre; ce gros navire qui les déploie pour regagner la pleine mer; et nous aussi, nous quittons Passages, et cet adieu n'est pas sans regret. La marée nous permet d'aller jusqu'à *La Herrera*; nous verrons mieux le pays en marchant au pas de promenade jusqu'à St-Sébastien, où nous entrerons dans un moment. D'ici, ce bassin de Passages est d'un effet charmant. Jetons un dernier regard sur ce paysage, et arrivons au point culminant de la route, à *Miracruz*, d'où nous apercevrons St-Sébastien assis au pied de son rocher. Je vous dirai l'histoire de cette ville avant de franchir son premier mur d'enceinte.



Saint-Sébastien,

A 57 kilomètres de Bayonne.

De vains efforts ont été faits pour connaître l'origine de Saint-Sébastien, et son histoire ne commence à se faire jour qu'à dater du XII^e^ siècle. Il est constaté qu'elle se nommait *Izurun* (ce qui signifie *Trois-Entrées*), faisant allusion sans doute à celles qui conduisent à Saint-Sébastien; la première par la route, et les deux autres par la mer : la Concha et la barre de l'Urumea. Il est impossible de savoir à quelle époque cette ville prit son nom actuel. C'était au XII^e^ siècle une place très-importante, ayant des relations avec les premières villes du Nord. L'importation et l'exportation étaient pour elle une source féconde de prospérité, et lui valurent une amirauté qui est une des plus anciennes. Plusieurs écrivains assurent que ses lois maritimes et commerciales étaient conte-

Universidad de Deusto
Biblioteca

nues dans le célèbre *fuero* accordé par le roi Don Sancho-le-Sage de Navarre, vers l'année 1150.

Le privilége exclusif dont jouissaient les alcaldes, était de pouvoir seuls ouvrir et fermer ses portes.

Il y avait autrefois, à St-Sébastien, trois foires et marchés. La première de ces foires se tenait tous les samedis de l'année, par concession des rois catholiques en 1489; la seconde, du 1^er^ au 31 mai; et la troisième dans le courant de novembre, par privilége de la reine Jeanne du 23 décembre 1514. Pendant la durée du marché, il était expressément défendu d'emprisonner un marchand ou un débiteur.

Sous le règne de Don Sancho Abarca, St-Sébastien est réuni à la couronne de Navarre.

Le roi Don Sancho-le-Sage accorde aux habitants de St-Sébastien plusieurs priviléges, entr'autres celui de l'exemption militaire et celui des contributions, consignés dans le *fuero* de 1150, qui fut un des premiers de son règne.

Quand la province de Guipuzcoa se livra volontairement au roi de Castille Don Alphonse-le-Noble, ce prince prit possession en personne de ses forteresses, parmi lesquelles se trouva celle de St-Sébastien.

La conduite de ses habitants fut noble et généreuse à l'égard du roi Don Pedro qui, fugitif et détrôné, arriva dans ce port au mois de juillet 1366, avec ses trois filles et ses richesses. Il leur confie sa famille et ses trésors; et loin d'abuser de cette preuve de confiance, on lui facilite les moyens de se rendre à Bayonne, en le faisant escorter par plusieurs navires.

En 1397, cette ville est incendiée et ses archives perdues.

En 1401 et 1407, ses priviléges et franchises sont confirmés par Henri III et Don Juan II.

En 1459, les provinces de Guipuzcoa et de St-Sébastien s'obligent à s'aider mutuellement, pendant vingt ans, dans le cas où des troubles éclateraient dans le pays.

En 1475, Aman de Labrit assiége cette ville. Comme dans tous les ports de la côte Cantabrique, il se faisait à Saint-Sébastien de nombreuses expéditions pour la pêche de la baleine et de la morue.

En 1512, le duc de Bourbon entre en Guipuzcoa et assiége cette place. La défense vigoureuse des habitants le force à se retirer.

En 1521, le royaume est bouleversé par les factions. St-Sébastien est sollicité de s'unir à elles.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Les habitants s'assemblent, et jurent dans l'église de Santa Maria, devant le Saint-Sacrement, de rester fidèles à Sa Majesté Charles-Quint, et de lui donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Cet empereur lui concède, le 13 avril 1522, les titres de *Noble y leal :* Noble et loyale.

En 1524, à la suite d'un incendie, une épidémie qui régnait disparut totalement.

En 1526, François Ier est retenu cinq jours prisonnier à Saint-Sébastien.

De 1558 à 1589, de nombreux armements sont faits par cette ville, et les navires mis à la disposition de la couronne.

En 1606, un vaisseau de Saint-Sébastien, appartenant à Jean de Amesqueta, soutient un combat devant Peniche contre vingt-trois voiles hollandaises.

En 1660, Philippe IV arrive à Saint-Sébastien, pour la célébration du mariage de sa fille avec Louis XIV. Il est reçu par un escadron composé de 1,200 hommes vêtus avec tant de luxe qu'ils font l'admiration de tous les étrangers. Ce roi fut si satisfait, qu'il confirma tous les priviléges que ses prédécesseurs avaient accordés, et donna à Saint-Sébastien le titre de *ciudad* (ville), le 7 mars 1662.

C'est dans la même année que le phare placé sur le mont Igueldo fut élevé.

Les titres de *Très-noble et très-loyale* lui sont confirmés par Charles II, en 1669.

En 1779, la guerre avec l'Angleterre porte un coup funeste au commerce de Saint-Sébastien.

Le convoi sorti du Passages le 1er janvier 1780, avec le vaisseau l'*Ascension*, et quelques autres navires de la compagnie de Caracas, sont pris par l'amiral Rodney huit jours après leur sortie.

En 1813, Saint-Sébastien est occupé par les troupes de Napoléon. Les alliés assiégent cette ville qui fait une vigoureuse résistance. Une bombe lancée par l'ennemi met le feu à un parc d'obus ; tout est brisé et renversé par l'artillerie. L'incendie occasionne le plus grand désordre dans la ville. Les alliés profitent de ce moment et s'introduisent dans la place. La garnison se renferme dans la citadelle où elle se défend d'une manière héroïque. Enfin, le 8 septembre, le général Emmanuel Rey capitule, n'ayant plus une seule pièce d'artillerie en état d'envoyer un boulet. Sur sept cents maisons environ qui composaient la ville, il n'en resta que trente-six. Ses archives si riches en documents furent réduites en cendres.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Cette ville a encore souffert deux siéges : l'un en 1823 par l'armée française, et l'autre en 1836 par les carlistes.

Depuis, cette noble population n'a reculé devant aucun sacrifice pour élever, sur des ruines, cette ville si coquette qui fait l'admiration de tous les étrangers.

Espartero, qui comptait de nombreux partisans à St-Sébastien, est reçu avec acclamation par toute la population qui assistait à son débarquement, le 4 janvier 1848, à son retour d'Angleterre.

Nous voici arrivés au pont de bois qui traverse l'Urumea. St-Sébastien est pittoresquement situé sur un isthme, au pied du mont Urgull. Cette ville est flanquée de deux baies assez grandes : l'une à l'orient, protégée par l'île de Santa Clara, et l'autre au nord. La première a un mouillage dangereux, et les quelques navires qui arrivent dans ce port, sont obligés d'entrer dans un petit bassin protégé par des môles (1), et qui reste à sec à marée basse ; la seconde est impraticable à cause de la barre de l'Urumea. Quelquefois, il arrive que les marins qui ne connaissent point ces parages viennent se perdre

(1) Ces môles ont été construits sous Charles Quint.

sur la barre, tandis qu'ils eussent trouvé de l'autre côté une entrée facile. Lorsque les mauvais temps règnent, les vagues viennent se briser avec furie contre les remparts, et interrompre la promenade ainsi que le chant plaintif de la sentinelle. En suivant le chemin des piétons qui borde ce fossé dans lequel nous voyons des soldats et des enfants jouant à la pelote, nous arriverons plus tôt. Rangeons-nous ; laissons passer sous la voûte cette espèce de maison en natte appelée *galère*. (1) Elle emporte de la ville tout ce que ses flancs peuvent contenir de marchandises ; de plus, voyez ces matelas et ces braves gens qui s'installent dessus comme ils le feraient chez eux. Les pauvres diables disposent leurs logis le plus confortablement possible ; ils arriveront à Madrid ou plus loin encore, accompagnés du même conducteur et du même attelage. Remarquez aussi ce chaudron tout noir, attaché derrière la galère : la batterie de cuisine n'est pas oubliée. Sur la route, ce sera pour eux un meuble bien utile. Entre les deux roues, sous la voiture, il y a un filet

(1) C'est une charrette à deux roues, sans fond ni plancher. Dans la partie inférieure, une espèce de filet sert à recevoir les ballots, les malles et les matelas. Le dessus est couvert avec des roseaux et de la toile.

qui sert de lit au chien de garde, compagnon fidèle de la lourde machine.

Nous sommes enfin sur la *Plaza Vieja* où viennent stationner les diligences et les *arriéros,* etc. En visitant la ville, nous trouverons les rues d'une régularité parfaite. Les maisons se ressemblent presque toutes; les magasins seuls modifient leur physionomie.

Entendez-vous ce tapage, ces voix féminines parlant sur tous les tons. Nous approchons de la *Plaza de la Constitucion;* vous l'apercevez déjà derrière cette arcade. De ce côté de la place se tient le marché. Là se trouvent entassés les raisins noirs de Navarre, si gros et si veloutés; les *sandias* à la chair d'un rose vif et aux pepins de geai; le gros cédrat

à côté de cet énorme piment, brillant du plus pur vermillon; et ces melons à la peau verte, lisse et délicate. Nous retrouvons un peu sur le marché la couleur de l'Espagne du Midi; ces *arriéros* en font foi.

Passons devant la maison de ville (*Casa de la villa*). Elle est fort belle; son architecture est moderne et d'un bon style. Gagnons les arceaux où se trouvent des magasins; c'est là que se promène le soir le monde élégant.

Si vous préférez le pittoresque à la régularité, dirigeons nos pas vers le port. On y arrive en passant encore sous une arcade que l'odeur du poisson et du goudron annoncent à l'avance. On regrette, en voyant ces navires, qu'ils ne soient pas d'un fort tonnage, et que le port ne soit pas plus vaste et plus profond, pour donner asile à de grands bâtiments. Le trois-mâts qui se balance incessamment dans la rade, serait bien peu abrité derrière cette petite île de Santa Clara, si la mer devenait houleuse. Dernièrement, un navire s'est brisé sur cette plage si unie, au lieu où ces baigneurs jouent paisiblement dans l'eau. Quoi de plus calme pourtant que la vue de cette rade!

Si vous êtes reposé, entreprenons l'ascension de

Universidad de Deusto
Biblioteca

la citadelle : ces arbres forment une charmante promenade au-dessus de la ville ; les montagnes qui se dessinent si belles à mesure que nous nous élevons; ces lignes si larges, si grandes, tout cela est réellement beau. Nous laissons à gauche une batterie qui domine la rade, et nous traversons celle de *Las Damas*. Du côté du couchant, la mer est semblable à un lac d'une immense proportion ; le bruit de la ville est remplacé par celui des vagues mourantes sur la plage. Nous sommes à moitié chemin. Vous êtes surpris de trouver ici des sépultures solitaires ; elles regardent la mer : ce sont celles des officiers de la légion britannique qui succombèrent pendant la dernière guerre civile. Ce silence est troublé quelquefois par quelque compatriote qui s'achemine tristement vers la dernière demeure d'un parent ou d'un ami.

Ne trouvez-vous pas que, parmi ces tombeaux, on est saisi du spectacle grandiose que l'on a sous les yeux, et de la tranquillité qui règne dans ces lieux entourés de rochers, aux derniers rayons d'un soleil couchant comme en peignait Claude Lorrain : l'horizon, avec ses reflets dorés au milieu desquels se perdent une quantité de bateaux pêcheurs qui, lorsqu'ils se réunissent à l'entrée du port, ressemblent à des oiseaux regagnant leurs nids ; le bruit sourd des rames qui plongent dans la vague; l'eau qui clapote le long des rochers ; ces tombes muettes, et le soleil qui s'abime dans l'Océan en jetant sur ces montagnes ces derniers tons violets, qui permettent à l'œil de saisir encore un instant dans la brume leurs contours ondulés ; tout cela jette le spectateur dans une délicieuse rêverie.

Si vous vous sentez la force d'aller à la citadelle, ou *Castillo de la Mota*, marchons ; nous pourrons voir de plus près ces rochers qui bordent la mer : la montée est plus fatigante que difficile. Nous sommes arrivés.

Vous ne comprenez pas pourquoi, de la fenêtre grillée placée au-dessus de la porte, descend un petit panier suspendu par une corde. Un prisonnier nous a vus arriver : il tend son filet, le pauvre homme; et il est bien rare que son appel ne soit pas entendu. Quelques *cuartos* adouciront sa captivité. Pour vous remercier, il vous dira : « Bénie soit la mère qui t'a enfanté. »

Pour varier nos plaisirs, lorsque vous aurez vu la ville et son port à vos pieds, nous redescendrons par le côté nord. Le chemin est plus boisé, les arbres dominent les maisons comme au port de Passages.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Voyez-vous cette fumée s'élevant des rochers qui surplombent le port: c'est sans doute la cuisine des soldats préposés à sa garde. Asseyez-vous à présent. Cette vieille femme qui attise ce feu sous sa marmite, dans ce trou de rocher, elle est là comme chez elle. En quittant le port et en prenant à gauche, nous serons bientôt près de l'église *Santa Maria*. Elle est riche d'ornements: l'intérieur et l'extérieur sont en harmonie ; l'architecture a ce cachet appelé renaissance.

Au pied du fort, derrière cette basilique, est le couvent de Sainte-Thérèse.

Venez à présent visiter *San Vicente*. Cette église est beaucoup plus sombre; elle possède encore des restes de gothique. Les figures sculptées semblent sortir du retable. Ici, le temps a jeté de l'harmonie sur tous ces objets. Notre course presque aérienne doit vous faire désirer, je pense, quelques rafraîchissements. Dirigeons-nous de nouveau vers la place, sous les arcades il y a des cafés. N'oublions pas non plus de faire une petite visite au théâtre qui, quoique petit, est assez coquet, et puis à la *Confiteria* où nous trouverons de délicieux biscuits glacés, des fruits confits que nous apprécions fort en France, et dont il nous faut faire provision.

Allons visiter la plage. Voyez-vous ces baraques en toile et ces autres, en bois, posées sur des roulettes? On y attèle un cheval et la maison suit la vague. Ces baigneurs sont presque tous de Madrid, qu'ils abandonnent pendant les fortes chaleurs pour se donner rendez-vous à Saint-Sébastien, où la brise de mer rend la température supportable. Pendant la saison des bains, cette ville prend un air de fête : les soirées ou *tertulias* sont toujours bien composées et très-gaies; il y règne beaucoup moins d'étiquette qu'en France: ce sont presque des réunions de famille.

Voici le faubourg Saint-Martin, qui a été en partie brûlé pendant la dernière guerre et qui est appelé à devenir une ville. Au-dessus, ces ruines sont celles du monastère de San Bartolomeo, autrefois le plus riche et le plus curieux de la province; c'est aussi un des plus anciens. Il existait dans ses archives une bulle d'Innocent IV, du 28 octobre 1250, dans laquelle il en était fait mention.

Lorsque vous serez las de regarder la baie et la ville qui s'élève sur l'eau, après avoir visité en détail la *Misericordia*, établissement très-curieux, nous irons acheter des cigares et arrêter votre place au bureau des voitures.

Je regrette que votre séjour ne se prolonge pas

jusqu'à demain, car vous auriez fait connaissance avec les *serenos* ou crieurs de nuit. Leur accoutrement est pittoresque ; le long manteau brun dans lequel ils sont embossés, est relevé d'un côté par la pique, à laquelle est attachée une lanterne. Le cri qu'ils jettent dans la nuit, pour annoncer l'heure et le temps, a quelque chose de lugubre.

Je vous recommande dans vos promenades la délicieuse vallée de Loyola, et Astigarraga où se trouve la montagne de Santiago, très-riche en fossiles. Hernani mérite aussi d'être visité. Cette petite ville, à 5 kilomètres environ de St-Sébastien, a été longtemps occupée par les carlistes. C'est dans son église qu'est le tombeau de Jean de Urbieta, d'Hernani, chevalier de l'ordre de Santiago, qui fit prisonnier François Ier à la bataille de Pavie. L'épitaphe est presque effacée par le temps. Il existe, dit-on, dans les archives d'Hernani, une attestation donnée par François Ier à Jean de Urbieta.

Le voyage par mer de Bayonne à Saint-Sébastien (1) est aussi très-intéressant. Si vous voulez

(1) Il y a presque tous les jours, soit à Bayonne, soit à St-Sébastien, des trincadoures espagnoles qui font ce trajet.

Hôtels à St-Sébastien : *Parador Real*, *Isabel* et *Lafitte*. Ce dernier est tenu par un Français.

vous croire sur les côtes d'Italie; si vous voulez jouir d'une vue admirable, profitez d'une belle journée du mois d'août, embarquez-vous à Bayonne sur le premier navire en partance pour le Passages ou Saint-Sébastien ; cette traversée de quelques heures est des plus agréables.

Les côtes de Biarrits, de Bidart et de Saint-Jean-de-Luz sont délicieuses, vues au travers du brouillard léger du matin ; elles ne sont pas moins jolies le soir, quand le soleil à son déclin étend un réseau d'or sur ces beaux rochers qui bordent la mer depuis le cap du Figuier jusqu'à Saint-Sébastien. Vous verrez en passant le fort du Socoa, Fontarabie, Irun, et enfin ces rochers pittoresques derrière lesquels se trouve le port de Passages.

Adieu, ami voyageur; votre guide vous laisse, sa mission est remplie. Vous devez être assez riche de souvenirs, pour rêver quelque temps de nos côtes. Si ma compagnie ne vous a pas fatigué, venez me trouver l'année prochaine, et je vous ferai connaître les trois provinces Basques que les touristes appellent avec raison la Suisse espagnole.

Sur ce, que Dieu vous ait en sa sainte garde, et que mon livre vous soit léger.

Universidad de Deusto Biblioteca

NOTICE SUR LES BASQUES,

PAR

M. L.-M.-H. FABRE.

Voyageur, incline-toi; te voici au milieu d'un peuple exceptionnel, qui a conservé, à travers les siècles, des mœurs, des usages tout différents des autres peuples. C'est le reste d'une puissante nation dont le pays s'étendait, dit-on, depuis l'Aragon et Vigo, en Galice, jusqu'à Toulouse et au delà de Bordeaux. Mais il est plus probable qu'elle couvrait la Péninsule entière, et une partie du Midi et de l'Ouest de la France. L'on retrouve plusieurs de ses colonies dans toutes les parties du monde : en Amérique, en Ecosse, en Corse, en Vendée et même, suivant Sénèque, jusque dans les montagnes du Caucase. Aujourd'hui, de cette fédération redoutable formée d'une foule de peuplades, confondues sous le nom de Cantabres, il n'a survécu que sept provinces ou plutôt cantons ou tribus : quatre en

Universidad de Deusto
Biblioteca

Espagne et trois en France, dont la population totale s'élève à peu près à un million d'habitants : les premières sont les *Provinces Vascongades*, qui comprennent les seigneuries de Biscaye, d'Alava et de Guipuzcoa, et la Haute-Navarre. Les secondes sont : le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule.

Cette contrée, qui est en général montueuse, réunit les plus beaux contrastes : des sites agrestes et sauvages s'entremêlent à des sites boisés, riants et délicieux ; ses vallées, fertiles et parfumées, sont arrosées par de nombreuses *ibayac* (rivières), qui fournissent des truites et des saumons excellents. L'on pêche aussi sur les côtes des poissons recherchés qui approvisionnent les principales villes de l'ouest de la France, et celles d'une partie de la Péninsule. Ses coteaux couverts d'arbres fruitiers, de beaux troupeaux, de vignes qui produisent ce fameux *nafarra* (vin de Navarre), qui est un véritable nectar ; les montagnes, dont quelques-unes sont cultivées jusqu'au sommet, renferment de riches mines de toute espèce. L'ours, le loup, le renard, le sanglier, le cerf, l'isard, le bouquetin, le chevreuil, peuplent les forêts ou les solitudes des monts, et le gibier de toute espèce y abonde. Le sol, quoique léger presque partout, hors dans les vallées, est fertile ; et du reste, nulle part il n'est cultivé avec autant de soin. La Cantabrie est un immense jardin où l'on jouit de l'air le plus pur, et où l'étranger reste ébahi d'admiration et de ravissement, devant toutes les beautés que la nature y a prodiguées, devant l'art de la culture. Dans ce pays enchanteur, l'on envie la robuste santé de ses habitants, qui ont conservé comme leurs ancêtres, et leur allure pleine de noblesse, de fierté, de grâce, et un type exclusif.

D'où vient cette race antique ? Malgré les recherches faites dans les anciens auteurs, tels que Sénèque, Diodore de Sicile, Lucain, Mariana, Garibay, Strabon, Silius Italicus et autres, l'on n'a pu préciser leur origine. Quelques-uns les font descendre des Phéniciens, d'autres des Celtes, des Hébreux ; plusieurs écrivains érudits prétendent qu'ils descendent de Thubal ou Thobal, cinquième fils de Japhet. Et il est probable que c'est pour ce motif que Ptolémée les désigne sous le nom de Thobéliens ; mais ce qui est plus croyable, ainsi que l'avance l'historien Josèphe, les Basques étaient connus sous le nom d'Ibériens. S'il faut en croire certains écrivains, leur antiquité remonte au déluge, et l'on présume que leur émigration suivit de près la dis-

Universidad de Deusto
Biblioteca

persion des enfants de Noë. Cependant plusieurs autres historiens la fixent à l'année 523 après le déluge. Ils se hasardèrent à affronter tous les périls de la navigation, alors qu'à peine elle était connue, et ils abordèrent sur les côtes d'Espagne, ayant à leur tête Tharsis, neveu de Thobal. Ils annonçaient déjà par cette traversée téméraire, quels marins ils devaient être plus tard. A eux était réservé l'honneur d'attaquer la redoutable baleine (1). Ils eurent même pendant longtemps la jouissance presque exclusive de cette pêche dans les mers d'Islande, privilége dont on n'a pu pénétrer le mystère.

Les premiers baleiniers anglais et hollandais (2)

(1) Il est dit, dans une foule de titres, que l'on vendait dans les marchés des villes du Labourd, la viande et surtout la langue de ce cétacée, qui était estimée comme mets délicieux. Il était même en usage, par dévotion, d'en faire cadeau à l'église. La pêche de la baleine était si considérable à cette époque, et les droits seigneuriaux en tiraient un tel revenu, qu'Édouard III, roi d'Angleterre et alors duc de Guienne, put en équiper une flotte, en 1338. L'on trouve encore dans plusieurs endroits de la côte du golfe de Gascogne, des vertèbres de ce cétacée qui servent de siége ou de fermeture autour des champs.

(2) C'est des Basques et des Biscayens que les Hollandais ont appris l'art de harponner les baleines. Obligés de lutter contre Philippe II, ils appelèrent à leur service des marins de la Biscaye, à qui ils confièrent le commandement de leurs bâtiments de guerre. Ce sont ces mêmes Biscayens qui leur enseignèrent

furent guidés par des pilotes basques. Ce furent eux qui découvrirent le Groënland, Terre-Neuve, la Terre-Ferme, le Canada, les côtes d'Islande et du Spitzberg. N'auraient-ils pas quelque droit de revendiquer, sinon toute, du moins un peu de la gloire de la découverte du Nouveau-Monde? Car, d'après plusieurs auteurs, ils ont découvert ces derniers lieux près d'un siècle avant l'expédition de Christophe Colomb, qui n'en conçut le dessein qu'à la suite des renseignements que lui communiqua un pilote basque.

Si les marins basques acquirent de la renommée sur toutes les mers, leurs légions devaient aussi devenir célèbres dans les annales des peuples. Par leur héroïsme, ils lassèrent les capitaines les plus fameux, les conquérants les plus illustres, et alors que Rome assujettissait à son pouvoir le monde entier, ils restèrent libres... César ne put les subjuguer... De l'aveu même de Pomponius Mela, contemporain de l'empereur Claude, de Paul-Emile, de Florus, ils n'eurent rien de commun avec les Ro-

non-seulement le chemin des mers lointaines où se trouvaient les meilleures baleines, mais encore l'art d'en préparer l'huile, au milieu des glaces du Groënland.

(*Coup d'œil sur la Hollande.* 1807.

Universidad de Deusto
Biblioteca

mains, ils conservèrent leurs lois. Les Romains furent donc obligés de traiter avec eux et de les admettre comme alliés ou auxiliaires, et ils ne durent la plupart de leurs exploits qu'à la fougue impétueuse et téméraire des Cantabres qui, d'ordinaire, formaient leur redoutable avant-garde. Cette nation belliqueuse était tellement jalouse de sa liberté, qu'elle méprisa toujours la vie dans les combats plutôt que de perdre son indépendance ; et si aujourd'hui ils étaient vaincus par le nombre, le lendemain ils avaient brisé les chaînes du vainqueur ; s'ils n'y parvenaient point, ils s'entretuaient les uns les autres, ou bien les prisonniers faisaient, par d'adroits et audacieux stratagèmes ou des entreprises désespérées, périr les soldats qui les gardaient en même temps qu'eux. D'autrefois, ils entonnaient des chants guerriers au milieu du supplice. C'est ainsi que ces hommes valeureux préféraient la mort à une vie lâche et honteuse.

De 719 à 793, les Maures les craignaient à tel point, qu'ils prenaient la route par la Catalogne, n'osant s'aventurer dans leurs montagnes.

Et les Romains ne furent-ils pas forcés, pour contenir les autres, de dégrader des légions entières à cause de la terreur que les ancêtres des Cantabres leur avaient inspirée ?

Enfin, les anciens auteurs s'accordent à dire que ce peuple étonnant était supérieur aux autres peuples par sa légèreté dans la course, qui du reste est devenue proverbiale, par sa vigueur et son habileté à manier les armes.

Ce fut à notre révolution de 89 que les Basques français perdirent leurs fors, franchises et libertés. A la mort de Ferdinand VII, l'on essaya de faire subir le même sort aux Basques espagnols ; mais après avoir combattu courageusement pendant sept années pour les défendre, s'ils ne les conservèrent pas entièrement, ils conservèrent du moins la plus grande partie de leurs institutions démocratiques, et certes, ceux qui les connaissent et qui ont vécu parmi eux, conviendront qu'elles sont justes et belles, et diront encore qu'elles pourraient servir de modèle. Ainsi on se tromperait, en croyant qu'en soutenant une guerre si longue et si cruelle, — il est vrai que leurs ancêtres en soutinrent une qui dura 200 ans,— ils défendaient les intérêts du prétendant don Carlos : c'étaient bien les leurs, leurs *fueros*, que tous les rois d'Espagne avaient jusque-là respectés. Et si les Basques furent obligés de transiger avec leurs ennemis, c'est que ceux-ci eurent recours à la trahison qui n'eut pour résultat qu'un fantôme de victoire.

Universidad de Deusto
Biblioteca

En 1834, le prétendant n'alla-t-il pas, suivi de tous ses généraux, de la députation de Biscaye et des principaux habitants de Guernica (1), remplir la même cérémonie que Ferdinand et Isabelle en 1476? Cette cérémonie consistait, après avoir entendu la messe dans l'église de Santa Maria de la Antigua, à se rendre sous le vieux chêne, et y jurer la conservation des *fueros*, des franchises des lois biscayennes. C'était aussi sous l'arbre révéré de Guernica, que se jugeaient les crimes de félonie et de trahison. On s'y rassemblait tous les deux ans pour voter à l'époque des élections.

Dans le Labourd, une antique assemblée, appelée le *bilzaar*, c'est-à-dire *bil* (réunion) et *zaar*, (vieillard), réunion de vieillards, se tenait dans le canton d'Ustarits, sur un mamelon boisé qui domine le bourg. Elle se composait de propriétaires et de chefs de famille. Les membres du *bilzaar* étaient appuyés sur leurs bâtons de frêne blanc, et adossés à de vieux chênes disposés circulairement. L'emplacement du *bilzaar* était appelé par les Basques *Capitolo-Herri*.

(1) Guernica est une petite ville à 5 lieues de Bilbao, d'à peu près 204 maisons et d'environ 1,000 habitants. Elle fut brûlée par les christinos, qui mirent sur leurs ruines : *Ici fut Guernica.*

Il existe dans le pays basque, et principalement dans le Labourd, deux castes honnies, connues sous le nom de *agotac* et de *cascarotac*. (1) Cette dernière peuplade, nomade en beaucoup d'endroits, qu'on retrouve partout et qu'on appelle généralement bohémiens, est ici à résidence fixe. Beaucoup d'entr'eux sont établis et propriétaires; ils jouissent pour la plupart d'une bonne réputation; et si anciennement l'on se croyait déshonoré en s'alliant à eux, aujourd'hui les vieux préjugés qu'on avait contre les *cascarotac* n'existent plus en partie, grâce aux progrès de la civilisation. (2) Il en est de même des *agotac*, que des historiens font descendre des Goths, et qui autrefois étaient cruellement persécutés. Ces malheureux ne pouvaient marcher pieds nus, sous peine d'avoir le talon percé d'un fer rouge, de peur de la communication de la lèpre dont on les supposait affectés; il leur était défendu de toucher à d'autres objets qu'à ceux qu'ils avaient achetés et qui se vendaient au marché, sous peine du fouet et d'être bannis du bailliage. Ils ne pouvaient être meu-

(1) On les dit de race égyptienne; ils ont en effet conservé le type africain. Ils ont une langue particulière que personne ne comprend.

(2) Autrefois, ils étaient passablement maraudeurs; mais depuis assez d'années, ce penchant au vol s'est amendé; ils se piquent

niers, ni se mêler aux amusements publics, ni se placer non plus à l'église auprès des autres fidèles, pas plus que prendre de l'eau bénite dans le même bénitier.

La langue basque, si peu parlée et presque inconnue des savants, est cependant si belle, si suave, si expressive, si riche ! L'idiome souletin a la douceur de la langue italienne; le bas-navarrais tient du labourdin; celui-ci se confond avec le navarrais qui est pur et mâle; le guipuzcoan a emprunté bien peu de mots à l'espagnol, ainsi que le basque français à notre langue. Ce sont communément ceux des objets dont l'usage était inconnu anciennement, les noms concernant les sciences, les arts et les inventions modernes. L'alavais a peut-être moins conservé sa pureté; le biscayen est l'andalous de la langue basque, les habitants le parlent avec une grande volubilité. Chaque mot de cette langue a une détermination propre à chaque objet; elle marque par les terminaisons les divers cas des mots; elle n'a qu'une

même de probité; et en effet, s'ils viennent à trouver un objet perdu, ils le rendent, et n'attendent point pour cela qu'on le réclame. Ils font tous leurs efforts pour découvrir celui qui l'a perdu. C'est ce que fit *Catalin Haudia*, qui rendit une somme assez forte. L'on pourrait en dire autant de beaucoup d'autres *cascarotac*.

déclinaison; mais ce qui se voit rarement dans toute autre langue, c'est que la plupart des prépositions jouissent du privilége de s'incorporer à leur régime; les verbes possèdent un singulier de respect; ils subissent même de légères variations suivant l'âge ou le sexe de la personne à qui l'on parle ou qui vous parle. Presque tous les noms appellatifs ont une signification réelle, ils expriment parfaitement les qualités ou les propriétés des objets auquels ils sont appliqués. Ainsi, par exemple : *Jaingoicoa* ou *Jaincoa* (Dieu, Seigneur, le bon maître d'en haut); *ilarghi* (lune), lumière des morts; *ilerria* (cimetière), pays des morts; *jorail* (avril), saison où l'on sarcle les blés; *icasbide* (science, chemin d'apprendre); *etchechuri* (maison blanche); *etchebaster* (maison à l'écart, isolée); *etcheverry* (maison neuve); *arghinchumia* (petit maçon, maison du); *Erremunteghia* (de Raimond, maison de); etc., etc. Il est une infinité de mots qui ne peuvent se rendre dans aucune autre langue. Ce mot seul : *gaïzua*, qui exprime si fidèlement la sensibilité du cœur, trouve bien un mot correspondant dans la langue romane de l'ancienne seconde *Italie* (le Languedoc), c'est *pécaïre;* mais ceci est une exception si rare, que je doute que l'on puisse en citer un autre exemple. Il

y a dans le pays Basque des bardes populaires, qu'on appelle *coplariac*, qui improvisent avec une grande facilité des couplets de circonstance. C'est que l'harmonie, la finesse de la langue basque se prêtent admirablement à la poésie, et qu'ensuite, l'imagination vive et originale, l'esprit subtil du Basque rendent parfaitement le sujet qui l'inspire. L'on pourra en juger par les quelques couplets que voici :

I.

Azperena, habil, hoa
Maïtiaren bortala,
Habil, eta erran izoc,
Nic egortzen aïdala;
Bihotzian sarrakio
Ura eni bezala.

Soupir, pars, va
Auprès de ma bien-aimée;
Va! et dis-lui que c'est moi qui t'envoie:
Pénètre aussi profondément dans son cœur
Que son image est gravée dans le mien.

II.

Sagatxac eger lilia,
Erliac arat lehia...
Etche hortaco haür tchipi hori...
Amaren uda lilia.

Le saule a la fleur belle,
L'abeille la recherche...
Le jeune enfant de cette maison
Est la fleur du printemps de sa mère.

TEXTE BISCAYEN.

I.

Izan naïz Italian,
Baï eta Francian;
Bietan billatu det haïnitz malécia;
Corritzen badet ere nic mundu guztia,
Maïtateco det bethi ezkaldun erria.

J'ai été en Italie
Ainsi qu'en France,
Dans ces deux lieux j'ai appris maint usage [trompeur.
J'aurai beau parcourir le monde
J'aimerai toujours le pays Basque.

II.

Ghitarra tchiki bat det,
Ni, nere laguna;
Orela ibiltzen da artizt ezkalduna;
Egun batian pobre, beztietan jaüna,
Cantatzen pazatzen det, ni, beti eguna.

Je possède une petite guitare,
Moi, pour compagne;
C'est ainsi que voyage l'artiste basque.
Tantôt dans la débine, d'autres fois seigneur,
Je passe constamment, moi, mes jours à chanter.

III.

Jaünac ematen badet,
Neri, ozazuna,
Oraïndic izangodet andregheï bat ona;
Nahi banuke Franceza intereza duna...
Baïnan, ni nahiagodet utzic Ezkalduna.

Si Dieu m'accorde,
A moi, une heureuse santé,
J'espère encore posséder une belle fiancée;
Si je voulais une Française opulente.....
Mais je préfère une Basquaise ne possédant rien.

IV.

Adioz eskaldun erria,
Ez baña betico!....
Bozt edo zei urtian ez tit icuzico.
Jaünari ezcatzen diot gracia mateco
Nere lur maïte ortan bicia uzteco.

Adieu pays Basque,
Mais non pour toujours!...
Je ne te reverrai de cinq ou six années.
Je prie Dieu qu'il m'accorde la grâce
De venir dans ma patrie rendre le dernier soupir

Les maisons des Basques, souvent ornées de balcons envahis par des pampres de vignes, et dont la façade est presque toujours disposée du côté du levant, sont bien construites, vastes et blanchies à l'approche des principales fêtes de l'année au lait de chaux, ce qui les fait agréablement ressortir sur un fond de verdure d'une végétation vigoureuse. Un jardin couvert d'arbres fruitiers, de fleurs, d'excellentes plantes potagères et surtout du *bipherra* (piment ou corail de jardin), dont ils font un grand usage, puis un verger, une vigne, entourent ordinairement la maison; les bois, les pâturages et les

fougeraies, tout cela forme, y compris les terres labourables, l'*etchealtea* (propriété) héréditaire qui est dévolue à l'*etcheco premua* (héritier), ou à l'*etcheco prima* (héritière), selon que l'un ou l'autre est l'aîné, usage qui est encore en vigueur.

La population basque n'est pas seulement belle, mais elle a un type particulier qu'on ne retrouve nulle part. Les hommes sont généralement grands et bien proportionnés; leur traits sont réguliers, le jeu de leur physionomie, d'une grande mobilité, réunit à la fois l'expression de l'intelligence, de la vivacité et du courage; leur port est fier et majestueux; leur corps acquiert rarement de l'embonpoint, et leurs membres fortement musclés, dénotent la force, comme leur démarche annonce une agilité incomparable.

Leur costume est simple, élégant et pittoresque: un pantalon assez large a remplacé la culotte d'autrefois; une veste, anciennement de couleur rouge, est maintenant de velours comme le pantalon, ou en drap de couleur foncée; un foulard négligemment noué ou simplement retenu par un anneau d'or ou d'argent, retombe sur une chemise de toile d'une grande finesse, dont le col est rabattu, et qui rivalise de blancheur avec la neige. Ils portent coquettement

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

sur l'oreille un berret ordinairement bleu, quelquefois rouge, surtout en Navarre et en Biscaye, de dessous lequel il s'échappe des flots de cheveux bruns qui ondulent sur leurs épaules ; leur gilet est aussi de velours ou de drap rouge garni de plusieurs rangées de boutons en métal doré ou argenté qui retombent en grelots ; une ceinture de soie rouge entoure leur taille dégagée ; des *ezpartiñac* (alpagattes), faites de cordes de chanvre et couvertes d'étoffe de coton ornée de broderies en laine de couleur voyante, chaussent leurs petits pieds ; dans quelques lieux ils portent une autre chaussure appelée *arbarcac*, faite de peau de bœuf brute. C'est à l'usage de cette chaussure que Sanche II dut son surnom de Sancho Abarca.

Ils portent à la main leur inséparable *maquila* (bâton de néflier), espèce de massue d'hercule, garni de cuivre et plombé, qui devient en leurs mains une arme redoutable, lorsqu'ils s'élancent dans une mêlée en poussant leur juron favori : *Debruen arima* (âme du diable !) Il est alors assez rare qu'il n'y ait point quelque tête de fracassée ou quelque membre brisé.

Les jeunes filles, presque toutes d'une beauté remarquable, ont une admirable fraîcheur, une peau

blanche et fine, une figure ovale, des yeux vifs, humides et doux à la fois, on ne peut plus expressifs, de beaux sourcils mobiles qui trahissent les sentiments divers qu'elles ressentent, un nez caractérisé, une bouche petite, vermeille, de jolies dents, des cheveux bruns ou noirs, des traits fins et distingués, voilà l'ensemble de leur physionomie riante, gracieuse et fière. Les formes de leur corps pourraient servir de modèle : une taille svelte et déliée, sa cambrure, la souplesse de leurs mouvements démontrent qu'elles ne sont pas moins agiles que les hommes. Leur costume est simple et gracieux ; elles aiment assez les étoffes de couleurs voyantes. Un mouchoir qu'elles nouent sur le devant de la tête, retombe par derrière et ondule au gré des vents. Elles le portent de préférence d'une couleur éclatante, ou un carré blanc ; mais ce dernier annonce ordinairement que celle qui s'en pare est une héritière des familles aisées du pays. Ce n'est que dans de rares endroits qu'elles se chaussent *d'alpagattes* ou *d'abarcac*, car elles sont très-difficiles sur les petits souliers qui doivent emprisonner leur pied mignon. Dans les provinces *Vascongades*, beaucoup d'entr'elles placent le mouchoir plié en fichu, qui laisse échapper une tresse de cheveux qu'elles relè-

Universidad de Deusto
Biblioteca

vent et font tenir au côté de la ceinture; d'autres ne portent rien à la tête; du reste, leurs magnifiques cheveux, qu'elles arrangent artistement et avec grâce, leur servent assez d'ornement, ou elles se parent de la jolie mantille, surtout pour aller à l'église ou à la promenade. Dans la Cantabrie française, les jeunes filles portent, pour se rendre aux offices divins, des *mantaliñac* (espèce de mantilles), faites de soie, garnies de blondes; les femmes mariées mettent des *capac* (manteau en étoffe de laine qu'on appelle voile) ornées de dentelles ou de velours; au-dessus des épaules, une coulisse resserre le capuchon arrondi de ce vêtement dont elle se couvrent la tête, mais pas assez pour qu'on n'aperçoive souvent à travers les dentelles une figure spirituelle et mutine, qui cependant conserve dans le fond la dignité et le recueillement que réclame ce saint lieu.

Les Basques sont généralement très-religieux. Ils ne manquent jamais de se rendre à l'église les jours de dimanche et les fêtes. Les cimetières sont entretenus avec le plus grand soin par les familles et sont plantés de fleurs. Au sortir du temple, ils vont s'agenouiller sur les tombes des parents qu'ils ont perdus, et ne manquent jamais de répandre dessus des fleurs effeuillées, ou de déposer un bouquet, souvenir touchant donné aux restes d'une personne chérie que l'on regrette et que l'on pleure. Je n'ai jamais pu être témoin de ces pieuses attentions sans éprouver une vive émotion.

C'est ordinairement au sortir des vêpres que l'on se livre aux amusements favoris : le jeu de paume, où le Basque excelle et où il déploie l'adresse, la souplesse et l'agilité à lui particulières. Il se fait de très-grands enjeux, et surtout des paris où l'on a vu souvent mettre des sommes assez considérables. Plusieurs d'entr'eux ont acquis une sorte de célébrité dans ces espèces de joûtes, ainsi autrefois Perkain, Attala : ce dernier jouait souvent ayant une mesure de maïs sur le dos et une main attachée, et une foule d'autres. L'on pourrait citer aujourd'hui le fameux Cascoña, ainsi que plusieurs lutteurs en ce genre qui font époque. Ils aiment aussi à pousser la barre. C'est un exercice qui demande de l'adresse, un bras vigoureux, des reins souples et musclés. Il consiste à lancer en avant ou en arrière, d'une marge qu'on ne peut dépasser, soit en prenant l'élan en pirouettant, ou en restant les pieds joints et en la saisissant vers le milieu, une barre de fer du poids de 15 à 30 kilogrammes, car de l'équilibre que l'on établit dépend souvent la distance que l'on atteint. On la

lance aussi d'entre les jambes, ou bien en la plaçant horizontalement sur les pieds joints et l'élevant avec la main pour la projeter en avant. Charles IV, dit-on, ne dédaignait pas de se livrer à ce jeu dans lequel, d'après la chronique, il paraitrait qu'il excellait.

C'est au son de la flûte et du tambourin qu'ils se livrent à la danse. Ils en ont plusieurs de caractère, surtout le *saut basque* qu'ils aiment avec passion. Cette danse consiste à faire des pas circulairement et sans se donner la main, en pirouettant sur soi-même et revenant en arrière; en mêlant la gravité à des accès de gaité qui se traduisent par des cris aigus qu'ils poussent, dirait-on, pour s'animer, s'il est possible, et se mieux délier les jambes. Dieu merci ils n'en ont pas besoin, puisqu'ils sont capables de faire 80 kilomètres du soleil levant au soleil couchant, ainsi que je pourrais en citer plusieurs exemples. Ce sont ordinairement les hommes qui se livrent au *saut basque*. Il leur arrive, la plupart du temps, de le danser en plaçant dans un appartement une chandelle au milieu de leur rond, et en conservant leur bâton suspendu au poignet par une dragonne de cuir.

Ce dont on ne parviendra jamais à priver un Basque, c'est de se rendre à sa fête locale qui dure toujours plusieurs jours. Je dirai même qu'il est des Basques qui ont déserté du bord du Danube pour s'y rendre, mais ils rejoignaient immédiatement leur corps aussitôt que les jours de fête étaient passés, tant ils peuvent peu modérer ce penchant pour les amusements et les réjouissances, auxquels ils sont portés sans doute par suite d'une exubérance de santé et de vigueur. Les habitants des communes voisines se rendent par bandes joyeuses aux fêtes patronales, en poussant des cris prolongés qui ressemblent assez au hennissement d'un vigoureux étalon, cri qui chez eux est une manifestation de joie, de défi, un signal d'appel, de ralliement, de détresse, un signal de guerre, espèce de hourra qui est commun à presque tous les montagnards.

Dans les fêtes, on ne se livre pas seulement à la paume, à la danse ; mais il est rare qu'il n'y ait pas encore, surtout dans la Navarre, la course aux oies et à la clef; quelquefois, mais dans les provinces *Vascongades* seulement, la course de taureaux.

Les Basques sont naturellement contrebandiers, aussi infatigables que rusés et audacieux. Leur pays ayant joui jusqu'à une époque qui n'est point très-

Universidad de Deusto
Biblioteca

reculée d'une liberté de commerce très-étendue, surtout en Espagne, ils n'ont jamais pu s'assujettir entièrement à de nouvelles lois, et ils ne considèrent point le commerce de contrebande comme illicite. Cependant, la fraude n'a plus la même extension qu'autrefois, grâce à la révision de notre tarif. Et viennent des jours heureux, où l'industrie, le commerce et l'agriculture, protégés par de sages lois et des gouvernements amis, on verra les frontaliers, jouissant d'un bonheur jusqu'alors inconnu, cesser un trafic dangereux, et qui même ne pourra plus avoir lieu, parce qu'il serait sans bénéfice.

Des personnes qui ne connaissent point la Cantabrie s'en sont fait une fausse idée par des écrits erronés, par des rapports trompeurs et mensongers, et les amplifications ridicules que l'on a débitées sur le caractère et les mœurs des Basques. L'on s'est éloigné de la vérité en tout point : c'est que quelques-uns ont écrit sous l'inspiration de la passion, et d'autres ont voulu parler d'un pays qu'ils n'ont vu qu'en touristes, qu'en passant : ils ont parlé de leurs défauts sans faire connaître leurs qualités. Si le Basque ne maîtrise pas toujours la vivacité de son caractère, qui rend le premier mouvement de sa colère terrible, et a parfois des suites funestes,

par combien de qualités ne rachète-t-il pas ce défaut? On l'a comparé au Corse ; mais s'il y a quelque conformité dans leur caractère, leur fanatisme, n'y en a-t-il pas aussi dans leur générosité, leur hospitalité qui peut être comparée à celle de l'Arabe? On leur reproche d'être vindicatifs ; mais pour rendre un Basque vindicatif, il faut avoir attaqué son cœur dans ses sentiments les plus délicats. Soyez bon avec lui, il vous surpassera en bonté ; montrez-lui de la confiance, et le Basque le plus mal famé ne manquera jamais à sa parole. Que vous soyez chargé d'or, que vous traversiez les endroits les plus déserts, les plus affreux de ses montagnes, dites à un Basque : « J'ai telle somme, sois mon guide, je me fie à toi » ; eh bien, cet homme va vous défendre jusqu'à la mort ; il périra plutôt que de laisser toucher à un seul de vos cheveux. Entrez dans sa maison où une rare propreté vous éblouira, demandez-lui l'hospitalité, toute la famille sera envieuse de vous servir ; rien de ce qui est chez lui ne sera omis pour bien vous recevoir, pour vous fêter ; le meilleur lit sera pour vous, le bain de pieds vous sera offert avant le repas. Cependant, il ne vous aura jamais vu ; mais pour lui, c'est un frère qui demande asile: sa religion et son cœur lui comman-

Universidad de Deusto
Biblioteca

dent de vous traiter ainsi, et il rougirait de rien recevoir pour prix de son accueil. Ce n'est pas un homme sans vice ni vertu, c'est un homme qui a du cœur, qui a de l'âme ; il sentira une injure, parce que lui-même ne vous injuriera pas ; il a un dévouement sans bornes pour celui qu'il aime. Par la douceur, vous ferez du Basque tout ce que vous voudrez; mais si vous le rudoyez, son caractère fier se révoltera, vous n'obtiendrez rien de lui.

L'étranger, quoique bien reçu par lui, n'est jamais recherché le premier. Le Basque regarde tous les hommes comme étant ses égaux ; il ne salue jamais qu'après avoir reçu préalablement cette politesse. On voit à sa démarche pleine d'assurance et de dignité, que personne mieux que lui ne se sent homme.

Ce serait aussi une grave erreur de croire que les Basques, ainsi que le prétend un auteur de nos contrées, homme du reste de beaucoup d'esprit et de talent, « montrent autant de répugnance que les Hébreux pour l'alliance étrangère ; qu'ils repoussent et les hommes et les choses du dehors ; que c'est avec indignation qu'ils tolèreraient parmi eux le jeune homme ou la jeune fille qui aurait choisi un époux dans les pays circonvoisins. » Mais pour preuve du contraire, ne pourrait-on pas citer

de nombreux mariages qui ont eu lieu avec des étrangers, soit dans les grandes familles comme dans les autres, anciennement et aujourd'hui, alors que les convenances ou l'amour étaient de la partie? Les noces sont de véritables réjouissances, une fête qui dure plusieurs jours, quelquefois même une semaine entière. Il est dans l'usage que chaque invité envoie un cadeau aux fiancés ; tel, un mouton, un veau ou de la volaille ; celui-ci, une corbeille de pain, un baril de vin, de la liqueur ou des denrées coloniales ; d'autres, des œufs, du laitage, des fruits ou toute autre chose. Tous ces présents sont ornés de rubans et de fleurs. On va les offrir au son du *chirola* et du *tamburiña*, et au bruit de coups de pistolets qui forment un feu de file nourri, avec les joyeux *irrinciñac* que poussent de robustes poitrines. Si un cadet de maison s'unit à une héritière, il change alors de nom pour adopter celui de son épouse. Ici comme en Bretagne, l'on voit assez souvent des jeunes gens prendre des femmes de beaucoup plus âgées qu'eux.

Comme toutes les populations que l'éducation n'a pas encore assez éclairées, les Basques sont enclins à la superstition. Ils croient aux *sorghiñac* (sorcières), et se figurent que leurs forêts, leurs ravins,

Universidad de Deusto
Biblioteca

les lieux déserts, sont habités par un être mystérieux qu'ils appellent *Bassa-Jaün* (seigneur sauvage); mais ce qui pourrait avoir donné lieu à cette croyance, ne serait-ce pas l'existence des sauvages qui auraient autrefois habité les vastes forêts qui couvraient une partie du pays? Ce qui viendrait à l'appui de cette assertion, c'est que l'on aperçut, en 1774, dans l'immense forêt d'Iraty, un homme sauvage, grand, bien fait et très-velu, d'un caractère inoffensif, qui ne s'effrayait même pas de la vue des bergers ni des ouvriers, sans cependant se mêler jamais à eux. Ils se figurent aussi, mais ce ne sont guère que les femmes et les enfants, voir passer dans les airs l'*eragaïn-sughia* (dragon volant), dont l'apparition présage les plus grands malheurs. Ils se persuadent encore que, dans les cendres des feux de la St-Jean, qu'ils ont l'habitude d'allumer avec assez de cérémonie, l'on trouve trois poils de la barbe de St-Jean. Ils prônent avec assurance, du moins les bonnes vieilles, les précieuses vertus de cette relique, comme celles de petites pierres nommées *ama birginaren arria* (pierre de vierge mère), portées avec soin sur leur personne pour se préserver des maléfices et de la foudre.

Il est bien d'autres croyances populaires, communes avec celles qui existent dans d'autres pays, mais elles disparaîtront entièrement, il faut l'espérer, en les éclairant, car je crois qu'est dévolue à notre siècle la plus belle gloire à laquelle aspirent tous les hommes vertueux, celle d'arriver au noble but qui doit faire le bonheur des nations, en propageant les lumières et une instruction solide.

Le Basque est éminemment charitable; aucun pauvre ne se retirera jamais de chez lui les mains vides; on lui donnera de l'*oghi-bihia* (du froment) ou de l'*artho-bihia* (du maïs), de l'*elcecarria* (du potage), du *chingarra* (du jambon), ou bien de l'*esnia* (du lait), le soir. S'il n'est point de la commune, ou s'il est étranger, on le fera même coucher dans la maison hospitalière et partager le repas de famille. Entr'eux, ils viennent constamment au secours les uns des autres. Un Basque a-t-il eu le malheur d'avoir sa maison incendiée, aussitôt un voisin lui fournit la chaux, l'autre le bois; on lui charrie les matériaux; on fait une quête pour lui, et bientôt il a une autre habitation où sa famille peut se retirer. Perd-il son troupeau, tous ceux qui possèdent des brebis lui donnent chacun un agneau, et dans l'espace d'un an il possède un second troupeau. Les jeunes gens et les jeunes filles font une

petite collecte qu'ils offrent au recrue qui s'éloigne de son pays bien-aimé pour rejoindre ses drapeaux. Dans une partie de la Soule, les malheureux enfants naturels appartenant à de pauvres mères, sont nourris alternativement dans chaque maison jusqu'à ce qu'ils soient en âge de pouvoir gagner leur vie. Lorsqu'on visite les malades, on leur apporte des cadeaux analogues à leur état de santé ou qui puissent flatter leur goût ou exciter leur appétit.

Le militaire n'est nulle part mieux que chez le Basque. Il suffira qu'il ait la moindre complaisance dans la maison, pour que sa ration lui devienne superflue : il est forcé de prendre part à tous les repas, il lui est permis de cueillir de tous les fruits que l'on récolte. Cependant, si un Basque se voit trompé dans sa confiance, dans sa bonté, alors il devient un ennemi terrible ; mais il est si facile de s'en faire un ami fidèle !

Etranger ! parcours ce pays inconnu qui porte un cachet primitif ; étudie les mœurs de ses habitants, apprécie leurs qualités à côté de leurs défauts, découvre les trésors de leurs cœurs, et juge-les avec impartialité.

NOTICE

SUR

LA FLORE DE NOS ENVIRONS,

PAR M. ULYSSE DARRACQ.

Le cadre restreint de notre ouvrage nous empêche de donner les noms de toutes les espèces qui croissent dans les environs ; nous ne donnons que les plus rares qui se trouvent dans un rayon de quelques lieues de Bayonne.

Phanérogames.

DICOTOLYLÉDONÉES.

ANÉMONE ŒIL DE PAON. — *Anemone pavonina*. (Lam. dict.)

Cette belle anémone, que l'on cultive dans toute la France, vient spontanément dans les vignes et les champs des environs de Peyrehorade, Dax, Cambo et Itsatsou. Elle croît aux premiers jours de février, double d'elle-même, et dans cet état elle produit un effet charmant.

GIROFLÉE BLANCHATRE. — *Mathiola incana*. (Brown H.K.)

On trouve cette rare espèce au premier printemps, sur les falaises du port du Poisson, à Biarrits.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Alysson des sables. — *Alyssum arenarium.* (Lois fl. gal.)

Cette jolie espèce n'est que la variété B de l'*Alyssum montanum.* Elle fleurit au mois de mai, et tapisse de ses charmantes fleurs jaunes et de ses feuilles argentées les sables du littoral.

Clypeole jonthlaspi. — *Clipeola jonthlaspi.* (Linn. sp.)

Très-petite plante qui croît le long de la jetée du Boucau nord et sud, vers son extrémité.

Passerage des décombres. — *Lepidium ruderale.* (L. sp.)

La véritable espèce de Linnée ne vient pas dans nos environs; mais une variété fort remarquable croît dans les sables maritimes du Boucau nord et sud, notamment autour du Lazaret, ainsi que sur les bords des champs situés près des huîtrières. La stature élevée de cette plante, qui atteint jusqu'à 7 décimètres, ses ramifications plus nombreuses, ses silicules plus grandes, et quelques autres caractères, m'ont décidé à en faire une espèce nouvelle que j'ai nommée *Lepidium major.*

Chou giroflée. — *Brassica cheirantiflora.* (D C. syst.)

On rencontre cette plante depuis le printemps jusqu'à la fin de l'automne dans tous nos sables maritimes.

Astrocarpe faux sésame.—*Astrocarpus sesamoïdes.* (D C.)

Terrains arénacés de nos environs. Cette plante diffère beaucoup de la même espèce qui vient dans les montagnes.

Oeillet gaulois. — *Dianthus gallicus.* (Pers. Ench. 1.)

Sables du littoral, Biarrits, le Boucau. Cette charmante espèce fleurit presque toute l'année; son odeur est des plus suaves.

Silené. — *Silené fabaria.* (Otth.)

Cette plante n'est que la variété du *Silené inflata* Elle croît communément sur les sables du littoral, depuis l'embouchure de l'Adour jusqu'à la Teste. C'est le *Cucubalus fabarius* de Thore.

Silené bicolor. — *Silené bicolor.* (Thor. Chlor. Land.)

Terrains arénacés des environs de Bayonne, notamment au Boucau. Les fleurs de cette espèce sont très-hygrométriques; elles se ferment à la moindre apparence d'humidité.

Lychnide des Pyrénées. — *Lychnis Pyrenaïca.* (Berg. fl.)

On trouve cette plante immédiatement après avoir passé le Pas-de-Roland, en remontant le torrent qui descend du Mondarrain sur les rochers humides; elle croît encore aux cascades d'Ossès et dans toute la vallée d'Aspe.

Hibisque rose. — *Hibiscus roseus.* (Thore. In. Lois. Gall.)

Cette superbe et magnifique malvacée, la plus belle du genre, fleurit en août et septembre, sur les bords de l'Adour, depuis la commune de Saint-Laurent jusqu'à Dax. J'engage tous les amateurs de fleurs à cultiver cette belle plante qui peut rivaliser comme ornement avec les espèces exotiques les plus distinguées.

Millepertuis a odeur de bouc. — *Hypericum hircinum.*

Cette rare espèce croît à St-Etienne près Bayonne, derrière le château de Mérigna, et le long du mur d'enclos de Garris.

Millepertuis nummulaire. — *Hypericum nummularium.*

Rochers sub-alpins, Saint-Jean-Pied de-Port, Eaux-Bonnes, Irati.

Millepertuis frangé. — *Hypericum fimbriatum.* (Lam.)

Les bois montueux de la Navarre.

Millepertuis linéaire. — *Hypericum linearifolium.* (V.)

Banca, Bidarray, Saint-Jean-le-Vieux, St-Jean-Pied-de-Port, les environs de Dax.

Géranium des Pyrénées. — *Geranium Pyrenaïcum.* (L.)

Rochers sub-alpins de la vallée d'Aspe et les environs de Saint-Jean Pied-de-Port.

Géranium de Endress. — *Geranium Endressi.* (Gay. Por.)

Pic de Behorléguy près Saint-Jean-Pied-de-Port. Cette plante fut découverte en 1831 par Endress, jeune botaniste allemand de la plus grande espérance, qui mourut victime de son amour pour la science, à la suite de son excursion pyrénéenne.

Adenocarpe a feuilles petites. — *Adenocarpus parvifolius.* (D C.)

Tous les environs de Dax.

Luzerne barillet. — *Medicago tornata.* (W. Sp. 3 p. 1409)

Sables maritimes, au Lazaret, Saint-Bernard.

Luzerne maritime. — *Medicago marina.* (Linn. Spec.)

Sables du littoral, au Boucau nord et sud, près l'étang de Gibraltar.

Melilot a fleurs blanches. — *Melilotus leucantha.* (K.)

On trouve cette espèce à l'extrémité des Allées-Marines.

Astragale de Bayonne. — *Astragalus Bayonnensis.* (Lois)

Très-commune sur les sables du littoral, depuis Bayonne jusqu'à la Teste. Elle fleurit tout l'été.

Astrolobe sans braxtées. — *Astrolobium cbracteatum.*

Tous les terrains arénacés des environs de Bayonne.

Vesce des Pyrénées. — *Vicia Pyrenaïca.* (Pourr. Act. T.)

Cette espèce croît dans toute la chaîne pyrénéenne alpine et sub-alpine, notamment dans les pacages d'Anouillasse, de Pambécibé.

Lupin a feuilles étroites. — *Lupinus angustifolius.* (L.)

On trouve cette plante au pied de la butte de sable et sur le bord du champ, immédiatement après avoir dépassé Saint-Bernard, ainsi qu'au Boucau et La Benne.

Potentille alchimille. — *Potentilla alchimilloïdes.* (L.)

Régions alpines et sub-alpines, Behorléguy et autres montagnes des environs de St-Jean-Pied-de-Port.

Potentille des Pyrénées.— *Potentilla Pyrenaïca.* (F. I.)

Régions alpines de la chaîne des Pyrénées.

Onagre bisannuelle. — *OEnothera biennis.* (L. S. 492.)

Les vignes sablonneuses du Boucau et d'Anglet. Une variété à fleurs plus petites, d'un jaune rouge, dont quelques botanistes ont voulu faire une espèce nouvelle qu'ils nomment *œnothera muricata,* se trouve dans le pignadar, vis-à-vis la demeure du garde-forestier.

Salicaire de Græffer. — *Lythrum græfferi.* (T. P. N.)

Cette espèce nouvelle, adoptée par quelques botanistes, ne me paraît pas devoir être séparée du *lythrum hyssopifolium,* dont les caractères sont absolument identiques : elle n'en diffère que par sa stature beaucoup plus élevée et par ses fleurs plus grandes, circonstances qui tiennent presque toujours à l'habitat. Maintenant, celle signalée sur le littoral de la Corse, par Soleirol, est-elle semblable à la nôtre et peut elle réellement former une espèce authentique ? C'est ce que je ne pourrai établir, n'ayant pas eu l'occasion de voir cette plante. Notre *salicaire* se trouve à Biarrits, sur le bord du ruisseau qui coule du moulin situé sur la côte, non loin de la mer, ainsi qu'au Boucau nord, également le long du ruisseau, après avoir dépassé la maison Labourdette, en se dirigeant vers la mer.

Sedum hérissé. — *Sedum hirsutum.* (All. Ped.)

Pas-de-Roland, Bidarray et toutes les Pyrénées basques.

Saxifrage mignonnette. — *Saxifraga geum.* (Linn. Spec.)

Bords des torrents, sources et autres lieux humides de toute la chaîne pyrénéenne occidentale, Cambo, Pas-de-Roland, Mondarrain.

Saxifrage de pierre. — *Saxifraga petræa.* (Linn. Spec.)

Rochers alpins des montagnes de la Navarre.

Carotte hérissée. — *Daucus hispidus.* (Dest. Atl.)

Falaises de Biarrits et de la Chambre-d'Amour.

Seseli libanotis. — *Seseli libanotis.* (Koch. Umb. p. 111.)

Cette plante croît sur les falaises de Biarrits et de la Chambre-d'Amour. Il faut rapporter à cette espèce notre *libanotis verticillata* qui n'en est qu'une légère variété.

Helosciade bulbeuse.— *Helosciadum bulbosum* (K. L. G.)

Les eaux stagnantes des environs de Dax.

Gaillet des sables. — *Galium arenarium.* (Lois Fl. 85.)

Excessivement commun sur tous les sables du littoral et dans le pignadar, depuis Bayonne jusqu'à la Teste.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Aster tripolium. — *Aster tripolium*. (Linn, Spec. 1226.)

Très-commune en automne, sur les bords de l'Adour, depuis les barthes de Saint-Martin-de-Seignanx jusqu'à Bayonne, et dans les fossés du Réduit. Une variété naine croît dans nos marais salants.

Solidago nain. — *Solidago minuta*. (Th. Non. L. N. W.)

Sables du littoral, au Boucau. Ce n'est que la variété B du *solidago virga aurea*.

Anacycle radié. — *Anacyclus radiatus*. (Lois. Gall. 583.)

Très-commune au fond des Allées-Marines.

Armoise a feuilles de crithme. — *Artemisia crithmifolia*. (L)

Sables du littoral, au Boucau.

Epervière couchée. — *Hieracium prostratrum*. (DC. R. V.)

Excessivement abondante sur tous nos sables du bord de la mer, depuis Anglet jusqu'à la Teste ; elle fleurit au commencement de septembre. Il faut rapporter à cette espèce le *hieracium eriophorum* de Saint-Amand, dont tous les botanistes, d'après de Candolle, ont fait à tort une espèce distincte. Des individus plus ou moins tomenteux ont donné lieu à cette erreur ; quant aux autres caractères, ils sont parfaitement identiques.

Adryale a feuilles entières. — *Andryala integrifolia*. (L)

Elle croît dans les lieux stériles aux environs de Cambo.

Campanule spécieuse. — *Campanula speciosa*. (Pour. Ac.)

Rochers de Béhorléguy et autres montagnes élevées des environs de Saint Jean-Pied-de-Port.

Campanule étalée. — *Campanula patula*. (Lin. Spec. 232)

Répandue très-abondamment dans tous nos environs.

Campanule a feuilles de lierre. — *Campanula hederacea*.

Les lieux humides, les marais de nos environs.

Arbousier unedo. — *Arbutus unedo*. (Linn. Spec. 560.)

Cet élégant arbrisseau croît abondamment dans la zone des pins maritimes comprise entre l'embouchure de l'Adour et La

Teste du Buch. Il porte les noms vulgaires de *fraisier en arbre*, de *frôle*. Nos paysans font avec le fruit fermenté dans l'eau une boisson acidulée assez agréable.

Pyrole a une fleur. — *Pyrola uniflora*. (Lin. Spec. 567.)

Les bois frais de nos montagnes.

Pyrole a feuilles rondes. — *Pyrola rotundifolia*. (L. S.)

Les lieux couverts de nos montagnes.

Menzièze dabeoci. — *Menziezia dabeoci*. (D. C. Fl. Fr. 3.)

Cette superbe et magnifique bruyère, la plus belle du genre, se trouve abondamment au Pas-de-Roland près Cambo, à la Rhune, et dans toute la chaîne occidentale jusqu'à la vallée d'Aspe où elle s'arrête définitivement pour ne plus reparaître.

Monotrope sucepin. — *Monotropa hypopitys*. (L. S. 555.)

Cette plante croît en grande abondance au printemps, dans la région pinicole, depuis le Boucau jusqu'à La Teste du Buch.

Chironie de l'ouest. — *Chironia occidentalis*. (Th. Ch.)

Cette charmante chironie n'a pas les fleurs jaunes, comme MM. Thore, Brangniart et quelques autres botanistes l'ont affirmé ; mais bien d'un rose carmin magnifique, passant très-facilement au jaune C'est sans doute à cette circonstance qu'il faut rattacher l'erreur des premiers auteurs qui l'ont décrite. Elle fleurit au premier printemps, dans les sables humides du littoral, au Boucau, à Anglet.

Gremil couché. — *Lithospermum prostratum*. (Lois. Gall.)

Fleurit au printemps ; elle fait l'ornement de nos landes par ses fleurs de la plus belle couleur lapis lazuli.

Consoude tubéreuse. — *Symphitum tuberosum*. (Linn.)

Allée de la propriété Martel, à Saint-Esprit.

Cynoglosse a fleur rayée. — *Gynoglossum pictum*. (A.)

Très-commune à Biarrits, Anglet, sur les bords des routes et des champs sablonneux.

Molène sinuée. — *Verbascum sinuatum*. (Linn. Spec.)

On trouve cette molène au Boucau nord et sud

Universidad de Deusto
Biblioteca

Digitale a petite fleur. — *Digitalis parviflora.* (Lam.)

Les rochers montueux des vallées d'Ossau et d'Aspe, à Tercis près Dax, sur la roche qui borde l'Adour.

Linaire a feuilles de thym. — *Linaria thymifolia.* (D C.)

Cette linaire se trouve abondamment sur tous nos sables du littoral, depuis le Boucau jusqu'à la Teste.

Linaire a tige de jonc. — *Linaria juncea.* (Desf. Atl. 2.)

Les champs sablonneux du Boucau et Tarnos.

Scrofulaire voyageuse. — *Scrophularia peregrina.* (L.)

Cette plante croît à Saint-Pierre près Dax.

Scrofulaire de Scopole. — *Scrophularia Scopolii.* (Hop.)

Mondarrain, Beyhoura et toutes les Pyrénées basques.

Lindernie pixidaire. — *Lindernia pyxidaria.* (All. Misc.)

Bords de l'Adour, à Saint-Vincent près Dax.

Lathrée clandestine. — *Lathrea clandestina.* (Linn. Sp.)

Allée de Sescousse, à Saint-Esprit.

Bartsie visqueuse. — *Bartsia viscosa.* (Linn. Spec. 859.)

Très-commune dans toutes les prairies des environs de Bayonne.

Véronique filiforme. — *Veronica filiformis.* (Savi. Bot.)

Chemin des Pontots, près la propriété de M. Dubrocq.

Véronique de Pona. — *Veronica Ponæ.* (Gouan Illustr.)

Cette véronique est très commune au Pas de-Roland, près Cambo.

Sauge verveine. — *Salvia verbenaca.* (Linn. Sp. 25.)

Glacis de Bayonne, remparts de Dax.

Germandrée des Pyrénées. — *Tenerium Pyrenaïcum.*

Elle croît sur les rochers des vallées d'Ossau, d'Aspe, aux environs de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Epiaire hérissée. — *Stachys hirta.* (Linn. Sp. 2. p. 812.)

Elle croît sur le bord des routes rocailleuses, dans la commune d'Anglet.

Epiaire des Alpes. — *Stachys Alpina.* (Linn. Sp. 812.)

Pas-de-Roland, Cambo et dans toute la chaîne pyrénéenne.

Grassette de Portugal.—*Pinguicula Lusitanica.* (Linn.)

On trouve cette plante dans tous les marais tourbeux des environs de Bayonne; elle fleurit au mois de mai.

Grassette a grande fleur. — *Pinguicula grandiflora.*

Cette grassette est excessivement commune dans toute la chaîne pyrénéenne; on la rencontre dans tous les lieux humides.

Mouron a feuille épaisse. — *Anagallis crassifolia.* (Th.)

Cette plante n'a encore été trouvée que dans le département des Landes; elle croît dans les marais tourbeux des environs de Dax, sur la lande de Bertranotte, à Saint-Paul, et au Marancin dans la commune de Saint-Julien-en-Born, à la pointe dite de *Samans*, près Coutis.

Soldanelle des Alpes. — *Soldanella Alpina.* (Linn. Sp.)

Les lieux frais et humides de nos montagnes. Une variété de cette plante, plus forte dans toutes ses proportions, caractère dû à son habitat, croît au Pas-de Roland, immédiatement après la roche percée. Quelques auteurs ont voulu en faire une espèce nouvelle qu'ils ont désignée sous la dénomination de *Soldanella montana;* mais ils ne sont pas fondés : ce n'est en réalité que l'*Alpina* plus développée.

Glaux maritime. — *Glaux maritima.* (Linn. Gen. 291.)

Les marais salants du Boucau nord et sud; fleurit en mai.

Statice caspia. — *Statice caspia.* (Reich. Fl. Russ.)

Marais salants du Boucau nord et sud.

Statice de Bubani.— *Statice Bubanii.* (de Girard. Monog.)

M. de Girard, de Montpellier, qui a fait une excellente monographie des statices, a considéré cette espèce comme nouvelle et l'a dédiée à son ami Bubani, savant botaniste italien. Je l'avais prise pour le *dichotoma* avec laquelle elle a beaucoup de rapports Elle croît sur les falaises de Biarrits et dans les marais salants du Boucau; elle fleurit en juin et juillet.

Statice limonium. — *Statice limonium.* (Linn. Spec. 394.)

Marais salants du Boucau.

Anserine ambroisie. — *Chenopodium ambrosioïdes.* (L.)

On trouve cette plante très-abondamment aux environs de Dax; elle croît aussi sur le bord de la route nationale, au Moulin-Neuf, près Saint-Esprit.

Anserine botride. — *Chenopodium botrys.* (Linn. Spec.)

Les lieux sablonneux des environs de Dax, à Saint Paul.

Phytolacca a dix étamines. — *Phytolacca descandra.* (L.)

On trouve assez abondamment cette plante dans la commune d'Anglet, sur les bords des routes et des champs.

Daphné camélée. — *Daphne Oneorum.* (Linn. Spec. 511.)

Ce joli arbrisseau croît dans les landes de Biarrits : ses fleurs d'un beau rouge, quelquefois roses, sont excessivement odorantes; il fleurit en avril et mai.

Euphorbe péplis. — *Euphorbia peplis.* (Linn. Spec. 652.)

Sables maritimes, depuis Saint Jean de Luz jusqu'à la Teste.

Euphorbe paniculé. — *Euphorbia paniculata.* (Lois. Gal.)

Excessivement commun dans tous nos environs. D'après Duby, c'est la variété B de l'*Euphorbia pubescens.* (Valh.)

MONOCOTYLÉDONÉES.

Troscart maritime. — *Triglochin maritimum.* (Linn. Sp.)

Marais salants du Boucau.

Troscart de Barrelier. — *Triglochim Barrelieri.* (Lois.)

Marais salants.

Potomot a feuilles variées. — *Potomogeton variifolium.*

Les étangs de Tosse, Souston, Léon.

Ophrys abeille. — *Ophrys apifera.* (Smith. Fl. Brit.)

Les prairies et les bois de nos environs.

Sérapias a languette. — *Serapias lingua.* (Linn. Sp.)

Très-commune dans toutes nos prairies et nos pâturages.

Sérapias en cœur. — *Serapias cordigera.* (Linn. Spec.)

Mêmes lieux que l'espèce précédente.

Iris de Bayonne. — *Iris Bayonnensis.* (Nob.)

Cette charmante et belle iridée, que j'avais observée depuis longtemps, me paraît devoir constituer une espèce nouvelle, bien qu'ayant certains rapports d'analogie avec l'*Iris graminea;* mais les caractères sont si différents, qu'il est impossible de ne pas la séparer de celle-ci. Sa tige est haute de 25 à 30 centimètres, droite, comprimée, chargée de deux fleurs; la spathe est verte, scarieuse, à trois valves dont les deux externes opposées; l'ovaire est long, à six angles; la fleur est bleue; les segments externes sont fortement panachés et ont un onglet dans le milieu, traversé par une raie jaune striée de blanc, terminé par un limbe ovoïde plus grand que dans l'*Iris graminea.* Les lanières petaloïdes sont violettes; les feuilles sont droites, larges, dépassant la tige de 3 à 4 centimètres. Cette jolie plante fleurit en mai; elle croît dans les petits bois de tauzin des communes de Lahonce et d'Urcuit, et notamment sur la lande de la métairie Cazenave, qui borde la route de Briscous, près le pont de Mouguerre, où mon ami Clerget, inspecteur des douanes, l'a rencontrée abondamment.

Ixia bulbocode. — *Ixia bulbocodium.* (Linn. Spec.)

Cette charmante plante croît sur les falaises de Biarrits et d'Anglet, sur le tertre de St-Bernard; fleurit au mois de mars.

Safran découpé. — *Crocus multifidus.* (Ram. Bull. R.)

Excessivement commun dans tous les environs de Bayonne; il fleurit en septembre et octobre.

Pancrace maritime. — *Pancratium maritimum.* (Linn.)

Superbe espèce qui croît spontanément dans les sables du Boucau nord; l'odeur suave de cette plante et la beauté de sa corolle, la font cultiver par tous les amateurs de fleurs; elle fleurit en août.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Narcisse tazette. — *Narcissus tazetta.* (Linn. Spec.)

Cette plante croît dans la commune d'Anglet, à la métairie de M. Belin, nommée *Mendiboure.* Elle est très-abondante aux environs de Peyrehorade ; fleurit en mars.

Narcisse bulbocode. — *Narcissus bulbocodium* (Linn. Sp.)

Falaises de Biarrits et de la Chambre-d'Amour.

Smilax piquant. — *Smilax aspera.* (Linn. Spec.)

Cette espèce croît dans les haies des environs de Bayonne; elle fleurit en juin. Elle porte les noms vulgaires de *salsepareille d'Europe, liseron épineux, liset piquant, gramon de montagne.*

Erythrone dent-de-chien. — *Erythronium dens canis.*

Cette jolie et élégante liliacée fleurit au premier printemps ; on la rencontre dans les échalassières des environs de Bayonne ; à St-Etienne dans les métairies de *Tounot* et de *Lannot.* Cette espèce mérite les honneurs de la culture.

Asphodèle rameuse. — *Asphodelus ramosus.* (Wild.)

Les lieux incultes et arides des environs de Bayonne. Elle ne me paraît être qu'une variété de l'*Asphodèle blanche.* Assez rare.

Phalangère bicolore. — *Phalangium bicolor.* (Dest.)

Les landes tourbeuses de Biarrits et de St-Etienne.

Scille en ombelle. — *Scilla umbellata.* (Ram. Bull. Ph.)

Cette plante se trouve partout, les bois, les landes, les pelouses des environs de Bayonne ; elle fleurit en avril.

Scille fausse-jacinthe. — *Scilla lilio hyacinthus.* (L. Sp.)

Bosquet attenant à la propriété de M. Détroyat, sur le bord de la Nive, à St-Pierre d'Irube.

Ail odorant. — *Allium suaveolens.* (Jacq.)

Falaises de la Chambre-d'Amour.

Hemorocalle fauve. — *Hemorocallis fulva.* (Linn. Spec.)

Cette plante croît sur le bord de l'Adour, après Naguille, propriété de M. Guichenné.

Gouet d'Italie. — *Arum Italicum.* (Mil. Dict.)

Excessivement commun dans toutes nos haies.

Gouet de Monti. — *Cyperus Monti.* (Linn. Supp.)

Les champs humides de St-Martin-de-Seignanx situés sur la rive de l'Adour, la barthe de St Esprit ; fleurit en septembre.

Scirpe a longues pointes. — *Scirpus mucronatus.*

Les fossés humides de nos environs.

Scirpe a feuilles menues. — *Scirpus tenuifolius.*

Cette espèce se trouve sur le bord des eaux stagnantes situées dans la commune de Tarnos, dans la forêt de pins nommée la Montagne, et à Biarrits près du moulin.

Carex étiré. — *Carex extensa.* (Good, Tr. Linn.)

Très-commun dans tous nos marais salants, bords de l'Adour, en allant à Blanc-Pignon, et sur la rive opposée à St-Bernard.

Carex punctué. — *Carex punctata.* (Gaud. Agr.)

Environs de St Sever où il a été trouvé par mon ami M. Léon Dufour.

Phalaris des sables. — *Phalaris arenaria* (Kœel. Gram.)

Sables maritimes, depuis Bayonne jusqu'à la Teste.

Polypogon de Montpellier. — *Polypogon Monspeliensæ.*

Bords de l'Adour, depuis Bayonne jusqu'au Boucau.

Trachynote a fleurs alternes. — *Trachynotia alterniflora.*

Cette rare graminée ne s'est encore trouvée qu'à Bayonne ; mais elle y est très-abondante, depuis le pont de St-Esprit jusqu'au Boucau, sur les deux rives de l'Adour. Elle a envahi le banc de sable de St-Bernard naguère nu, et maintenant elle tend à s'emparer de la plage de Moreau.

Rottbolle courbé. — *Rottbolla incurvata.* (Linn. Supp.)

Les joncs des marais salants du Boucau nord et sud.

Froment pointu. — *Triticum acutum.* (DC. Cat.)

Rives de l'Adour, en aval du pont de St-Esprit.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Froment faux rottbolle. — *Triticum rottbolla.*

Terrains arénacés, au Boucau, à Biarrits.

Agames.

Les plantes de cette grande et magnifique tribu abondent avec profusion dans nos contrées; peu de localités sont aussi fertiles en fougères, mousses, lichens hypoxilés, hydrophytes, etc. Ce sont surtout les hydrophytes marines, si jolies, si intéressantes par l'élégance de leur forme, par l'éclat de leur couleur, qui doivent fixer les regards de tous les amateurs de l'aimable science de Linné; elles donnent à nos roches calcaires de Guétary, St-Jean-de-Luz et Biarrits, l'aspect le plus riant, et le nombre d'espèces en est si considérable, qu'on rencontre sur ces seuls points la presque totalité de celles qui croissent en France. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'énumérer toutes les espèces de *fucacées*, *laminaries*, *floridées*, *ulvacées*, *ceramices* et *confervoïdées* qui se trouvent sur notre littoral; je ne fais qu'indiquer les localités : cela suffira pour faciliter les recherches des algologues qui visiteront nos contrées.

Les bois, les pelouses, les prairies, recèlent un grand nombre de champignons; quelques espèces, parmi cette intéressante famille, sont très recherchées comme aliment; tels sont le bolet comestible (*boletus edulis*), connu vulgairement sous le nom de cep; l'agaric orange, l'agaric palomet, la merule chanterelle que les habitants nomment *bécassine*. Ces quatre espèces de champignons sont généralement les seuls employés dans l'art culinaire de notre pays, bien qu'il en existe une infinité d'autres tout aussi sains et non moins succulents, tels que l'agaric comestible, l'agaric couleuvré, l'agaric délicieux, celui des mousses, la clavaire coralloïde. Une observation bien digne de remarque, que j'ai faite depuis nombre d'années et qui doit donner la plus grande sécurité aux étrangers et aux habitants de notre ville sur la nature de cet aliment, c'est qu'il n'y a pas d'exemple d'empoisonnement par les champignons, tant il est vrai que nos paysans possèdent la connaissance parfaite de ceux qui sont vénéneux.

Doradille de Haller. — *Asplenium Halleri.*

Les lieux frais et ombragés des montagnes, au Pas de-Roland, à Ossès et à Baïgorry.

Doradille marine. — *Asplenum marinum.* (Linn. Sp.)

Cette plante croît dans les fissures des rochers, à Biarrits, près la *Roche percée.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Préface	III
Petit Vocabulaire	VII
Tableau comparatif des monnaies françaises, espagnoles et anglaises	XVIII
Résumé de l'Histoire de Bayonne	1
Description de Bayonne. — Les Allées Marines. — L'embouchure de l'Adour. — Le Cimetière Anglais, épisode de 1814. — La Citadelle, Saint Esprit et le temple Israélite	17
Biarrits et les bains de mer	48
Des côtes de Biarrits et de leurs productions	63
Cambo (eaux thermales). — Le Pas-de-Roland	66
Saint-Jean-de-Luz	79
Ciboure	86
Socoa	88
Béhobie	90
Les Provinces Basques (Espagne)	95
Guipuzcoa	101
Irun	108
Fontarabie	112
Renteria	122
Leso	124
Passages	126
Saint-Sébastien	135
Notice sur les Basques, par M. Fabre	151
Notice sur la flore des environs, par M. Ulysse Darracq	179

ITINÉRAIRE DE BAYONNE A BILBAO,

PAR SAINT-SÉBASTIEN, TOLOSA, VERGARA ET DURANGO.

1re Journée.

De Bayonne a Saint-Sébastien *(départ tous les jours à midi)*.

2me Journée.

De Saint-Sébastien a Bilbao *(départ le matin)*.

A TOLOSA, voir les fabriques de papier, de drap, etc.;

A ORMASTEGUI, la maison où est né Thomas Zumalacarreguy, général en chef des troupes carlistes pendant la dernière guerre civile;

A VERGARA, le *Campo del Convenio*, le collége et l'église.

A DURANGO, la *Casa de la villa* (maison de ville), et l'église.

A BILBAO, les églises, entr'autres celle de *Nuestra Señora de Begoña*, et la sacristie où il y a de beaux tableaux; la Miséricorde, l'hôpital civil, la place Neuve, le cimetière qui est très-curieux; les promenades de *l'Arenal* et du *Campo Volantin*. Promenades en bateau couvert, nommé *carosa*, sur la rivière *Nervion*, de Bilbao à Portugalette et Santurce. — Hôtel francais à Bilbao, place *del Arenal*.

RETOUR DE BILBAO A BAYONNE,

PAR DURANGO, EYBAR, ELGOYBAR, ASCOITIA, AZPEITIA, TOLOSA ET SAINT-SÉBASTIEN.

1re Journée.

De Bilbao a Azpeitia.

Universidad de Deusto
Biblioteca

A EYBAR, s'arrêter un instant pour voir les fabriques d'armes à feu, et un palais détruit pendant la dernière guerre civile.

A une 1/2 lieue (ou 2 kil.) d'AZPEITIA, se trouve le célèbre couvent en marbre de saint Ignace de Loyola. Derrière ce monument se voit la pittoresque montagne d'*Itzarritz*, d'où sont sortis tous les marbres qui ont servi à construire cet édifice. La maison où est né saint Ignace se trouve enclavée dans le couvent.

A AZPEITIA, quelques maisons gothiques, l'église des Templiers et un magnifique lavoir couvert.

2me Journée.

De Azpeitia a Bayonne.

Les personnes qui ne prennent pas la diligence, peuvent suivre l'ancienne route de Tolosa à Hernani, et d'Hernani à Irun par Astigarraga et Oyarzun, sans s'arrêter à St-Sébastien. La distance est à peu près la même, seulement le pays est encore plus pittoresque de ce côté.

Distances

De Bayonne a Vergara, 24 lieues 1/2 espagnoles, ou 14 myriamètres 5 kilomètres environ.

De Vergara a Bilbao, 12 *id.* *id.* ou 6 myriamètres environ.

A BAYONNE, voitures de voyage, calèches de promenade, chez M. Vincent Détroyat.

Bayonne, Typographie de Ve Lamaignère.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Tableau des Marées

1850

		Août	Marées h. m.	
P.Q.	1	Jeudi	9.18	
	2	Vendredi	10.32	
	3	Samedi	11.56	
	4	Dimanche	0.38	
	5	Lundi	1.49	
	6	Mardi	2.55	
N.L.	7	Mercredi	3.37	
	8	Jeudi	4.22.	
	9	Vendredi	5.07	Forte marée.
	10	Samedi	5.48	
	11	Dimanche	6.27	
	12	Lundi	7.06	
	13	Mardi	7.48	
P.Q.	14	Mercredi	8.38	
	15	Jeudi	9.40	
	16	Vendredi	11.01	
	17	Samedi	. .	
	18	Dimanche	0.58	
	19	Lundi	1.56	
	20	Mardi	2.43	
	21	Mercredi	3.20	
P.L.	22	Jeudi	3.48	
	23	Vendredi	4.21	
	24	Samedi	4.51	
	25	Dimanche	5.18	
	26	Lundi	5.49	
	27	Mardi	6.26	
	28	Mercredi	7.05	
	29	Jeudi	7.42	
D.Q.	30	Vendredi	8.48	
	31	Samedi	10.09	

1850

		Septembre	Marées h. m.	
	1	Dimanche	11.40	
	2	Lundi	0.22	
	3	Mardi	1.35	
	4	Mercredi	2.31	
	5	Jeudi	3.20	
N.L.	6	Vendredi	4.05	
	7	Samedi	4.47	Forte-marée.
	8	Dimanche	5.23	
	9	Lundi	5.58	
	10	Mardi	6.36	
	11	Mercredi	7.13	
	12	Jeudi	7.57	
P.Q.	13	Vendredi	9.03	
	14	Samedi	10.17	
	15	Dimanche	11.36	
	16	Lundi	0.17	
	17	Mardi	1.25	
	18	Mercredi	2.14	
	19	Jeudi	2.53	
	20	Vendredi	3.25	
P.L.	21	Samedi	3.55	
	22	Dimanche	4.23	
	23	Lundi	4.54	
	24	Mardi	5.25	
	25	Mercredi	6.01	
	26	Jeudi	6.43	
	27	Vendredi	7.33	
D.Q.	28	Samedi	8.36	
	29	Dimanche	9.55	
	30	Lundi	11.23	

Départ et arrivée des Courriers.

Bordeaux ....départ à minuit — arrivée à 3 heures du Soir.
Toulouse ..... id. à 11 h. du matin — idem. à 6 heures du matin.
Espagne ..... id. à 8 h. du Soir. — idem. à 9 heures du Soir.

Les lettres doivent être présentées à l'affranch.t ou déposées dans la boite 1 h. avant celle fixé pour le départ. P.r Bordeaux avant 9. heures

Départ des Diligences.

de Bayonne pour Madrid. Tous les jours 2 Services du bureau des Messageries Nationales, 1 et le second des Peninsulaires.
S.t Sebastien, tous les jours a midi des Messageries et tous les 2 jours des Peninsulaires
Bilbao - à jour passé par S. Sebastien
Pampelune et Saragosse a jour passé

de Bayonne pour Bordeaux, tous les jours à 7 heures du matin, et à jour passé un autre service à 2. heures du Soir.
Toulouse tous les jours à 6. h.s du Soir et à jour passé à 7 heures du matin
Oloron et les Eaux-Bonnes, tous les jours à 4 heures du matin
S.t Jean-Pied-de Port, à jour passé
Dax, tous les vendredis
Bidache, lundi et jeudi.

Service Régulier de Bayonne à Biarritz à la porte d'Espagne, Cambo, S.t Jean-de-Luz
Chez Castets & Chatole Fils.
Voitures à Volonté.

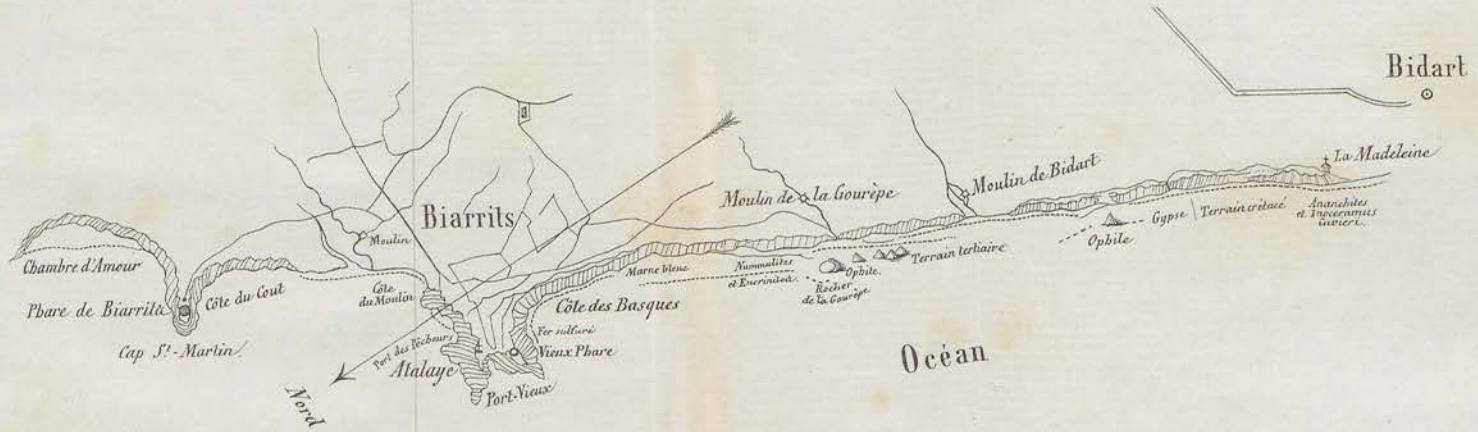
Universidad de Deusto
Biblioteca

PLAN

Lith. Lespés, Bayonne.

Universidad de Deusto
Biblioteca

PLAN DE LA CÔTE DE BIARRITS.



Echelle de 1 millim. pour 40 mètres.

100 2 3 4 500 6 7 8 9 1000 11 12 13 14 15 1600 mètres.

Lith. Lespès, Bayonne.

Universidad de Deusto
Biblioteca